

ROMAN

CUL I

Martin ELIZONDO
Tél 06 32 59 81 38

Honneur aux Dames.

Elle.

A l'accueil, l'homme qui lui a tendu les clefs n'a fait que la voir, elle était face à lui. Les paupières au-dessus des yeux de l'inconnu étaient levées, il ne pouvait en être autrement. Pourtant elle s'est sentie épiée, jugée même. Une jeune femme qui sollicite la location d'une chambre dans un hôtel à une heure où les siestes sont toutes terminées pour aller entre ces quatre murs jusqu'à la nuit tombée, prête à ce que les choses soient imaginées.

Elle lui a dit merci, lui a pris les clefs des mains avant qu'il ne les lâche, puis tête baissée a suivi les indications de cet individu qui la priait d'emprunter le premier escalier à droite, d'atteindre le second étage et d'avancer dans le couloir jusqu'à la chambre 27.

Avant de poser son pied sur le bois de la première marche, elle a regardé l'extérieur, la luminosité venait d'être transformée par le voile brumeux d'un nuage et devant la pénombre soudaine, elle s'intéressa à l'heure de la grosse horloge de l'entrée, pour vérifier si le temps vers le soir ne s'était pas avancé d'un coup.

Elle se remémora sans que sa mémoire s'en explique ses années de petite enfance, lorsque les vertiges qui l'étourdisaient obéissaient à la seule volonté de la grande balançoire de sa cour d'école et se souvint de ces larges trouées de lumière qui coloraient le sol et qui glissaient à la vitesse du vent, tel un serpent transparent et difforme par dessus tous les obstacles, sans qu'aucun d'entre eux ne parvienne jamais à les arrêter.

Elle se souvint qu'elle aimait voir arriver sur elle ces flaques lumineuses et qu'elle dégustait, non sans frissons, ces voyages immobiles qui changeaient en une seconde le paysage de son monde, en laissant au décor qui le composait le droit ultime d'être le même.

Sur la balançoire elle prétendait à ceux qui lui reprochaient son imprudence qu'elle ne pouvait aller moins haut, son horizon de petite fille ne pouvait être vaincu qu'à ce prix. Au sommet de ses envolées périlleuses, il lui semblait que le monde avait tracé sa fin aux limites imposées par son regard et lorsque le soleil faisait avancer sa lumière sur le sol, elle voyait les flots d'une eau invisible filer sous elle, pour se précipiter comme le courant d'un fleuve, à cet endroit de la terre où la rivière s'écroule et chute dans un grondement désespéré.

Elle regarde l'escalier, il y a au centre des marches un tapis rouge, transformé par l'usure des pas qui n'ont cessé de le piétiner dans leur descente ou leur ascension aux étages depuis des années, prenant sous leur semelle à chaque passage, leur part de motifs et de couleurs.

L'odeur du bois parle de son âge et de la cire que l'on a utilisée pour que ses reflets foncés résistent au manque d'éclairage de l'endroit afin de proposer contre toute attente une brillance

entêtée.

Elle laisse sa main glisser sur la rampe et soupire en se mordillant la lèvre inférieure pour constater que ses sens sont aux aguets. Son corps est en avance sur son esprit, sa peau est sensible à tout ce qu'elle touche et des caresses qui n'existent pas encore se laissent sous-entendre sur toutes les surfaces des extrémités de ses doigts.

Lorsque ses jambes se lèvent pour la hisser toute entière de la hauteur d'une marche supplémentaire, il y a dans ce mouvement tant de fois exécuté une manière langoureuse d'insister, pour que la banalité n'ait pas dans ces moments là le droit d'être.

Nous sommes Vendredi 13, elle a décidé avec celui qui l'aimera dans moins d'une heure, du jour, sans accorder d'intérêt à la date, c'était il y a une semaine. Aussitôt cette décision prise, un compte à rebours a été mis en route par son impatience, lui, au devant de tous les désirs possibles, avait cédé à la priorité sans appel qui voulut que le temps passe vite.

Chaque jour à dix-sept heures, la déclinaison de l'après-midi avait un goût déconcertant de coiffure défaite, d'haleine de café, de vêtements parsemant au rythme de leur déshabillage l'itinéraire de la porte de la chambre jusqu'au lit, et de points d'interrogations qui avaient abandonné depuis sa curiosité dans un surmenage actif.

La première nuit avait été sans sommeil, son cœur avait trop tôt adopté le rythme tambourinant des moments forts, elle avait décidé pour ménager ces minutes tant attendues, qui forcément passeraient trop vite, de les économiser en en faisant abstraction.

A partir de cette décision, il n'y aurait rien dans ce vendredi 13 qui serait différent de ses cinquante deux petits frères tout au long d'une année. Elle s'arrêta sur sa vie et s'aperçut que le stratagème pensé fonctionnait tout en ne fonctionnant pas, car l'oubli de cette parenthèse la contraignait à y penser sans cesse.

Face au décompte de ces sept jours, Lui, coloria de son omniprésence tout ce qui composait sa vie. Parfois les voix d'hommes qui dans son existence avaient l'habitude de retentir, adoptaient son timbre. Il lui semblait qu'il y avait dans chacune de ses enjambées la même destination, celle devant la conduire dans ses bras.

Sa vie était en attente de leur rendez-vous, le temps trop présent par sa lenteur, créait par ces sept jours une dimension d'un genre nouveau, elle avait décidé de changer de planète et le temps du voyage entre ces deux mondes en était un troisième à lui tout seul.

Arrivée à l'étage elle songe à ses deux petits garçons, cette année qui commence leur donnera quatre et huit ans. Elle est troublée de constater qu'elle ne s'est pas offerte depuis une décennie à un autre homme et s'angoisse de savoir si l'amour qu'elle sait faire, répondant à la sécurité de l'habitude peut encore dignement être intitulé ainsi.

Durant cette semaine, elle ne s'est pas refusée au père de ses enfants, sur le dos comme il aime la prendre, ses jambes se sont levées pour retomber accueillantes sur les siennes. Ses mains ont caressé sa nuque, elle a retrouvé dans leur étreinte des sentiments fidèles, un plaisir qu'elle connaît bien, comme la lecture d'un livre tant de fois reprise et qui résiste de toute sa richesse aux répétitions.

En elle, elle devina l'avenir, Lui, allait prendre avec plus d'empressement goût à sa chair et sa main droite, sans que leur position change descendrait jusqu'à ses fesses. Ses reins au cours d'une anticipation toujours plus en avance se cambraient et son souffle en manque d'air, laisserait sa bouche s'ouvrir plus grande, alors à son insu, des soupirs parleraient pour son corps.

Peut-être s'emparerait-il de ses jambes pour que l'intérieur de ses cuisses soit prisonnier de ses épaules, peut-être s'étendrait-il sur le dos pour qu'elle s'allonge sur lui, offerte à ses mains gourmandes, choisissant sur sa peau dans mille aller-retour d'orchestrer la même caresse, peut-être derrière elle, ses mains se saisiraient de sa taille et elle sentirait sur ses fesses le contact de son ventre.

Plus il y aurait sa jouissance, ses mains enserreraient rageuses les draps, dans son histoire de femme, ces conditions là avaient à deux reprises provoquées la vie, sans qu'aucun souvenir de ces secondes uniques n'aient grâce aux yeux de sa mémoire. La mort viendrait comme à son habitude profiter de cet enchaînement de pensées pour se glisser dans l'une d'elle, pour la prévenir dans cet instant où la vie domine, que jamais l'amour ne la possèdera comme elle le lui promet.

Elle avance dans le couloir, les planches par leur craquement lui remémorent tout l'amour qu'elle a pu faire sur des sommiers trop vieux et il y a dans leur traduction sonore de sa progression vers la chambre dans laquelle elle va s'offrir, un parfum subjectif, semblable aux promesses d'un vin onctueux avant que la bouteille ne soit ouverte.

Les numéros affichés aux portes sur des plaquettes carrées défilent en progressant jusqu'au chiffre 27, à l'apparition de celui-ci, son cœur élève son rythme de quelques pulsations, comme si chacun de ses gestes correspondait à un étage à gravir.

Nerveuse, elle ressent son excitation prendre un essor soudain lorsqu'elle glisse la clef dans la serrure. Dans l'endroit qu'elle va découvrir, l'attend un fragment de temps, promis dans un avenir immédiat au présent et qui fait preuve d'assez de constance pour bouleverser sa vie dans les minutes qu'on lui concède.

Son mari profite d'un remord imprévu pour traverser son esprit et sans lui reprendre cet amour qu'elle lui porte, elle lui reproche inconsciemment sa présence dans son jardin secret.

Elle ne comprend pas la larme qui roule sans émotion sur sa joue, les sentiments qu'elle ressent pour l'homme dont elle porte le nom la surprennent, en se laissant aller à une réaction contraire à ce qu'ils sont, puisqu'une forme de haine surgissant du plus profond d'elle-même, la condamne pour la culpabilité qu'ils lui infligent.

Elle marque une pause et sa nuque dans une réaction irréfléchie s'abaisse pour accepter cette sentence, puis en reniflant elle redresse la tête et finit tout en tournant la poignée de déverrouiller la serrure pour ouvrir la porte.

Elle est décontenancée, frappée par la tournure de ce qu'elle ressent, cette heure qu'elle a placée au dehors de sa vie était dédiée au plaisir, son honnêteté avait statué pour que rien au-dessus de ce seuil ne soit atteint, ses espoirs avaient autorisé l'écart à condition que les sensations ne soient ni ordinaires, ni désagréables, et cette chambre découverte pour la première fois l'accueille tout en la montrant du doigt.

Elle entre et referme, ses mains calées de leur revers contre ses reins sont appuyées de face et de tout son poids contre la porte, il lui semble que cette position, si elle contient quoi que ce soit, exprime davantage le désir de laisser dans le couloir un sentiment indésirable, plutôt que de combattre la possible envie de solliciter la porte en sens inverse pour s'enfuir sans se détourner.

Lorsqu'elle ferme les yeux, ses deux petits garçons resurgissent, leur présence fulgurante accompagnée de leurs cris d'enthousiasme lorsqu'ils se retrouvent, l'emmène sans lever ses paupières à ouvrir les bras et elle sent sans qu'ils y soient blottis leur contact, jusqu'à leur souffle rapide provoqué par leur course à la naissance de son cou, jusqu'à cet effort que consentent ses reins pour les soulever de terre, en leur répétant cette conclusion usée qu'ils n'entendent pas, celle qu'avec les années ils sont devenus trop lourds.

Elle se surprend dans cette chambre d'hôtel d'être devenue mère à ce point, elle n'a plus besoin de la présence physique de sa progéniture pour que son corps lui récite dans le détail tout ce qu'ils sont.

Alors débarque de ce constat une bouée de sauvetage, capable dans ce moment de l'empêcher de sombrer. Elle récupère l'origine de son consentement, cette envie de goûter à ce qu'elle n'est plus depuis dix ans pour vérifier si l'identité qu'elle se reconnaît depuis la naissance de son premier garçon, correspond à celle d'une femme mariée, mère de deux enfants. Durant ces

sept jours où les questions se succédèrent, sa sincérité prit par sa nécessité d'absolu un rôle prépondérant dans cette suite qu'elle donnerait aux événements, et un besoin de savoir s'affirma pour découvrir si ses certitudes pouvaient survivre à la réalité imposée par la comparaison.

Elle s'assoit sur le lit, attrape un cendrier et dans un geste coordonné qui traduit toute l'habitude qui le constitue, elle s'allume une cigarette. Ses jambes se croisent et son regard s'envole par les fenêtres face auxquelles les rideaux sont restés ouverts, ses coudes viennent se poser sur ses cuisses, tout son corps trop occupé à prendre du tabac la nicotine qui lui manque, a bâillonné le flux des préoccupations d'avant.

La lumière changeante de l'extérieur, lui laisse des vitres plus ou moins de reflets et lorsque ceux-ci sont assez précis pour lui restituer son apparence, elle découvre une jeune femme dont les trente ans sonneront dans un mois et qui s'inquiète de savoir si la vie en général n'a pas pris au détriment de sa propre volonté les commandes de sa vie en particulier.

Elle passe d'un côté ses cheveux bruns lisses, teintés d'un aspect plus sombre que sa couleur naturelle par dessus son oreille. Elle écrase sa cigarette, consommée avec trop d'appétit dans le cendrier et posée à plat sur le lit, les bras tendus, elle reste assise rythmant ses pensées dédiées au vide à un léger balancement régulier d'avant en arrière.

Elle se sent redevenue la jeune femme existant dix ans plus tôt et cette impression la peine pour priver ses deux garçons de leur existence. Elle se secoue la tête car ce semblant de rêve ne respecte pas de sa réalité ses importances les plus capitales, pourtant à sa lucidité il s'avère parlant comme un aveu lui laissant entrevoir en fonction des deux vies qui lui doivent le jour, cette nécessité prioritaire de retourner au devant de ces deux événements, si dans son existence il manquait leurs deux dates ou de comprendre, que tous les jours qui ont construit son parcours, existent à l'ombre des deux où son ventre s'est ouvert pour leur offrir le monde.

Elle se souvient de cette soirée où elle avait dit oui à celui qui deviendrait le père de ses enfants. Elle avait été séduite par ces deux formes de beauté qui émanaient de lui, dominant toutes les autres. Son sourire était la première des deux et lorsqu'il prenait possession de sa bouche, malgré une volonté ferme à contenir la moindre réaction de sa part, son être pris au dépourvu s'abandonnait chaque fois à l'expression d'une manifestation physique, bavarde comme une confession.

Elle se reprocha longtemps son goût pour le second attribut, jamais un homme ne lui avait témoigné autant d'attention et elle ne sut jamais des sentiments qu'elle finit par avoir pour lui, si elle préférerait l'homme à la façon d'être aimée qu'il lui offrait.

A la suite d'un baiser qui n'en finissait plus, ses mains avaient quitté sa taille sur laquelle jusqu'à cette heure, il s'était satisfait d'un va-et-vient restant dans les limites de son profil. Elle avait envie d'être déshabillée pendant ces deux mois où leur union resta platonique, seule son imagination croyait tout savoir.

Elle avait aimé que ses envies laissent à ses yeux les minutes voulues pour que cette première fois ne se dévoile pas, face à un regard aveugle. Inspirée par le même goût de soi, elle avait aimé la lenteur avec laquelle il l'avait découverte, le rideau derrière lequel son intimité l'attendait s'était levé au rythme que l'éternité sait prendre, lorsqu'elle désire que le présent ne cède rien au passé.

Lorsqu'elle le découvrit en elle, surgit dans sa conscience ce nombre de fois incroyable où l'amour qu'elle était en train de faire, serait à nouveau proposé par son corps et dans un accord spontané avec son âme, elle choisit de consommer cette réserve de plaisir, avec celui qui dans ses bras, lui en avait donné le plus jusqu'à ce jour.

Le retour de cette résolution a le sursaut d'une promesse qui ne veut pas mourir et une peur violente s'empare d'elle, si l'homme qui dans un moment la prendra, l'emmène plus loin que son mari, au cours des milliers de fois où ils se sont offerts n'y est parvenu, les fondations de

cet ensemble d'amour dont elle est si sûre, s'affaîsseront comme une illusion sous le vent intraitable d'un démenti.

Son bonheur doit tout ce qu'il est à sa capacité à le considérer ainsi et à cette folie rassurante qu'elle a su entretenir et qui lui assure qu'il ne peut pour sa vie y en avoir de plus grand.

Au cours de cette première étreinte avec cet homme qui la changerait en mère, elle s'était dite qu'elle se devait de choisir et d'arrêter sa quête à un élu. Il pouvait forcément y avoir mieux ailleurs, quelqu'un qui offrirait à ses soupirs un S majuscule, ou qui lui inspirerait des fantasmes, restés au dehors des limites posées par son imagination.

Un frisson lui parcourt le corps et ce n'est pas l'œuvre de la température ambiante régnant dans la chambre, une crainte fait circuler dans son être une brise glacée, froide comme une prise de conscience. Elle se surprend à espérer que le plaisir qu'elle entrevoit ait la courtoisie d'être modéré, pour qu'il ne balaie pas sa mémoire d'un revers de main brutal, affirmant à ses désirs que rien dorénavant ne pourra être aimé plus que lui.

Elle s'étonne de ne pas avoir envie de partir, ce danger qu'elle provoque détient trop de pouvoirs, au point qu'il les conservera, même si elle décide à cette seconde de ne pas le défier. Maintenant qu'il est programmé, rien ne l'empêchera plus d'opposer sa comparaison à ce qu'elle a vécu et il exploitera, au détriment de tout l'amour déjà fait, cette floraison de doutes, pour lui affirmer qu'il n'a même pas besoin d'être vécu pour l'ébranler.

Sur sa gauche, dominant le centre d'une armoire sans style, un miroir imposant lui renvoie son image, elle reconnaît la blancheur qui domine son teint, la peur occupe son visage en ayant retracé à son goût, le moindre de ses traits.

Surgit une sensation qu'elle croyait à jamais morte, lorsque l'amour qu'elle allait faire s'était présenté dans sa vie pour la première fois, la ramenant en cet instant, par des craintes revenues de ce passé à une forme de virginité.

Combien de premières fois se cumulent dans l'amour qui l'attend, celle depuis son mariage, celle depuis la naissance de ses enfants. La femme qu'elle est devenue n'a jamais eu le choix, un interdit consenti l'empêchait de regarder ailleurs et dans cet amour illicite programmé, sa motivation première est peut-être d'offrir à cette femme là, la possibilité de partir en voyage, l'espace d'une heure fragile, au dehors d'une vie où les murs sont rois.

Après le passage brusque et dominant d'un courant de frayeur, débarque sans prévenir un souffle plus brûlant, dans lequel l'excitation s'impose. Sans cesser de s'observer dans le miroir, son attention s'attarde sur ses vêtements qu'elle ne portera bientôt plus, déjà ce matin sous sa douche, sa nudité la prévenait tout en la troublant que cette journée lui promettait de se dévêtir à nouveau, face à un regard qui ne l'aurait encore jamais vue ainsi.

Elle est habillée de ce jean qui ne se satisfait pas à son interprétation d'être un simple pantalon, puisqu'elle l'appréciait avant que son ventre ne s'arrondisse au cours de sa première grossesse, pour rendre à ses formes cette ligne qui brisait sur son passage l'indifférence des hommes. Maintenant elle le revêt pour se convaincre que son allure en est encore digne et dans sa garde robe ce matin au moment de choisir, il ne pouvait y avoir en fonction du rendez-vous prévu une autre option.

Pour le haut, elle porte un pull d'un bleu marine sombre qu'elle n'a jamais vraiment apprécié, il reste de la part d'une amie, un cadeau qui n'a pas atteint son but. C'est parce qu'elle n'y est pas attachée qu'elle s'est épargnée en le prenant le souci de savoir ce qu'il représentera plus tard, dans le cas où cette entracte existentielle tournerait au fiasco, elle n'aurait pas le moindre remord à le jeter avec ce qui deviendrait un nouveau mauvais souvenir.

Son sang à l'intérieur d'elle animé par son cœur, fulmine au nom de l'animation qu'on lui promet, une nouvelle constatation éveille le creux de son ventre, découlant des deux fenêtres où la lumière d'un soleil à qui il reste du temps, donne à tous les détails de la chambre leur droit de citer. Elle constate que l'amour fait depuis dix ans a rarement sollicité le savoir de la

lumière du jour. Le miroir plus sincère que jamais par cette luminosité curieuse, lui renvoie ce qu'elle est, ses joues adoptent un rouge parce que cette surface de verre continuera plus tard dans leurs ébats de lui rendre sans tricher les précisions du présent et ses envies en parallèle la préviennent qu'elles n'auront pas celle de tirer les rideaux.

Lui.

Il n'y a pas dans la circulation plus de feux rouges que d'ordinaire, pourtant, en fonction du temps qu'il a perdu et qui est l'œuvre de son retard, il lui semble qu'installé dans sa voiture, seules les aiguilles de sa montre parviennent à avancer.

Il y a quelques minutes son portable a retenti, c'était Elle, pour le prévenir qu'elle l'attendait à l'hôtel comme prévu et que la chambre lui plaisait. Il n'a pas voulu se montrer bavard, ses mots ne remplaceraient pas sa présence et c'est en interrompant la communication qu'il se reprocha dans un sursaut son manque d'éloquence.

Sur le trajet qu'il lui reste à accomplir, il s'abstient d'être plus précis. Comment lui expliquer qu'elle a pris dans ses pensées l'essentiel et qu'il aurait fallu qu'il parvienne à l'oublier, pour honorer leur rendez-vous de l'heure envisagée.

Puis sa femme a téléphoné, pour la protéger de la vérité, il ne lui restait que le mensonge, elle lui a passé sa petite fille de trois ans désireuse de lui parler, dans sa voix à lui, un sanglot présent a tenté de se faire discret, il devina la douleur de son épouse si elle l'apprenait et retourna comme un sabre japonais cette peine contre lui.

Dans le quotidien d'une vie commune qui venait d'avoir six ans, les "je t'aime" qu'ils s'avouaient, avaient la connotation d'une politesse exprimée par automatisme et finissaient à force d'obéir à l'habitude par ne plus répondre aux interrogations lancinantes.

Déjà cette souffrance après la douleur lui avait offert d'une même intensité une joie lui soulignant qu'il avait pour sa femme, ce même amour pour lequel il l'avait choisie. Alors la haine qui dans ce contexte ne pouvait être écartée de rien, alla aggraver celle qu'il allait rejoindre. Les circonstances opposaient les deux femmes et sans appel, dans un consensus radical dont il était le vecteur, le bonheur de l'une ne pouvait faire que le malheur de l'autre et il ressentait à tour de rôle des sentiments qui n'avaient en commun que leurs différences extrêmes.

Sa femme ce matin avait voulu qu'ils fassent l'amour, c'était inattendu. Lorsqu'il l'embrassa, il retrouva ce goût particulier qu'il adorait de ses lèvres, lorsque autrefois ils devaient attendre pour être à nouveau réunis et que leur impatience pimentait leur salive.

Il prit tout en l'aimant réserve d'elle, obéissant aux ordres d'un impératif étrange, une manière inexpliquée et irrationnelle de l'aimer pour cette différence qui a contrario pour ce qu'elle n'était pas, l'avait poussé dans d'autres bras.

Six années au cours desquelles sa fidélité ne pouvait se vanter de n'avoir été que l'espace d'un trimestre, Lui motivé par un besoin insensé d'oublier, de ne pas laisser à ses mains prendre le temps de connaître le corps de sa femme par cœur, avait encombré sa mémoire de voyages parcourus sur d'autres anatomies féminines, pour conserver aux caresses offertes à son épouse, la délicatesse subtile de l'hésitation.

Dans les vœux qu'il se permettait parfois, lorsque le hasard de la vie lui en inspirait un, il se répétait toujours le même, celui de respecter ce choix que son mariage avait validé, en le considérant au nom des autres femmes comme une petite mort.

Avec sa femme, il y avait au départ des confessions qu'ils ne s'étaient pas faites, une manière de s'expliquer pour apprendre à s'utiliser sans erreur sur le long terme, sa lâcheté lui assura qu'il y aurait toujours par rapport au moment propice un moment meilleur, et leur couple se referma sur leur identité. Ensuite vint entre eux s'imposer ce mystère, l'amour qu'ils avaient déjà fait les avait transformés en intime et cette proximité avait rendu leurs aveux plus impossibles encore. Ils s'étaient forgés une image de l'autre en oubliant les réponses sur lesquelles ils firent mutuellement l'impasse, comme si ce qu'ils s'étaient échangés suffisait à leur bonheur pour qu'ils puissent vivre ensemble au détriment de ce qu'ils étaient vraiment.

Dans les embouteillages, il constate dépité qu'il aura dix minutes de retard, alors il s'allume une cigarette et songe à celle qui l'attend.

Il l'a rencontrée lorsque sa boîte a fusionné avec la sienne, il a su son âge, celui de son mari et de ses enfants et comparé le tout à son comportement, puis lui a inoculé à chaque contact cette éventualité, présentée sous la forme lisse et à peine perceptible d'une tentation, et sans insister a laissé cette possibilité invisible envahir son imagination, pour qu'un beau matin, au court d'un sourire plus affiché que d'ordinaire, elle se transforme comme programmée en envie.

Il y eut quelques verres pris ensemble durant lesquels deux évidences majeures non exprimées s'affirmèrent, elle aimerait toujours ses deux garçons et son mari, comme il ne cesserait jamais d'aimer sa femme et sa fille.

Dans d'autres aventures extra conjugales, il avait eu le retour de bâton des faux espoirs, ce ne serait pas le cas, il était déjà moins important que l'amour qu'il se promettait de lui faire.

Il y a deux semaines ils s'embrassèrent, il la sentit décontenancée en comprenant que ses lèvres détenaient trop d'habitudes et il se reprocha de s'être montré trop habile, avouant alors qu'il savait appréhender la nature complexe des baisers illicites.

C'est elle qui lui parla de cet hôtel dans la rue des Lilas, puis le renseigna sur le jour qu'elle préférerait harmoniser à l'heure de son choix, enfin elle le prévint qu'il pouvait éviter les fleurs. Elle devait le rappeler quelques minutes avant leur rencontre pour lui communiquer le numéro de la chambre.

Cette adresse dont il s'était montré coupable lui avait laissé redouter qu'en plus de l'intérêt qu'il portait à sa femme et à sa fille, elle ne se résigne à lui résister, convaincue par le peu d'avenir qu'il était à même de lui offrir, jusqu'à ce que la conclusion contraire n'apparaisse contre toute attente, elle s'intéressait à lui pour ses facultés à n'être qu'un amour sans lendemain.

Bizarrement cette hésitation qu'il craignait de sa part, changea de camp pour malmener sa confiance, l'amour de ses maîtresses le protégeait de celui qu'il aurait pu ressentir à leur égard et il ne savait pas de quel sentiment il hériterait, dans une aventure où sa partenaire aurait la distance amoureuse voulue pour ne pas l'aimer.

Il avait compris qu'inconsciemment il trompait sa femme par peur d'être un jour délaissé, son combat du quotidien sous toutes ses formes, traduisait sa crainte d'aller en amour trop en avant, de s'investir sans hésitation pour voir se transformer en un adieu, un champ de roses en champ de ruines.

Il atteint la rue des lilas et peste contre cette place de stationnement qui lui manque, il passe

devant l'hôtel en question, remarque au première étage cette série de fenêtres derrière lesquelles se tiennent les chambres et se sent traversé par une appréhension, que sait-il d'Elle? Les dernières surprises dont elle lui a fait part, sont une façon de lui subtiliser son rôle en abandonnant ce qu'il ressentira.

Il s'interroge sur ces autres hommes qui un jour peut-être ont tenu auprès d'elle le rôle qu'elle lui réserve, puis il révise ses interrogations, se remémore leurs baisers, il a connu la maîtrise des femmes légères, ces gestes amoureux répétés avec de nombreux amants et qui détiennent une attitude commune qui ne porte aucune empreinte masculine précise.

Enfin il trouve dans une rue avoisinante la place pour se garer, il sort, passe sa veste, la fermeture centralisée après une pression sur son porte-clefs s'enclenche.

Il ne lui faut que deux minutes pour atteindre l'entrée de l'hôtel. Dans le hall il ne demande aucune aide pour se diriger vers la chambre, en deux mots elle lui a communiqué l'essentiel des renseignements.

Il sait lorsqu'il gravit les marches qu'il n'est pas en phase avec elle, cette allure qui conditionne sa précipitation l'éloigne du train modéré qui a dû être le sien. L'amour pour l'interprétation qu'il s'en fait, reste une brève intersection pour deux lignes partageant dans leur course indépendante un parallélisme éphémère et lorsqu'il la retrouvera dans cette chambre d'hôtel, il ne leur restera que l'amour à faire, sans avoir eu le temps de pouvoir être côte à côte.

A l'apparition du panneau qui lui indique la chambre 27, en relevant la tête? il aperçoit la poignée de la porte derrière laquelle elle l'attend. Le trouble qui s'empare de lui partage l'énergie circulant dans tout son corps avec une joie soudaine, sa femme durant une brève seconde vient intercéder ce flux en le rappelant à son existence et à celle de sa fille. Il s'interroge sur le genre du bonheur qu'il ressent, sur la nature de l'honnêteté que le système dans lequel il vit exige et sur son incapacité à se considérer coupable, l'amour dans son jugement, même illicite ne peut représenter un crime.

Il pose sa main sur la poignée et la tourne.

Elle.

Lorsqu'elle se saisit de son téléphone portable, elle songe à cette échappatoire aménagée par ses soins au cas où les remords dans sa conscience auraient pris le dessus sur ses envies, la parade en réserve était simple, elle se serait contentée de ne pas l'appeler.

Elle n'a pas aimé sa voix, en a conclu que cette escapade hors des sentiers battus détenait pour son cas un passif momentané en problème trop lourd et qu'il ne parvenait plus dans ce constat à l'apprécier elle pour les promesses qu'elle devrait lui sous-entendre.

Puis elle a consulté sa montre, il était en retard et elle s'est régalée de cette attente particulière, elle n'avait pas patienté pour de telles circonstances depuis si longtemps et l'écoulement du temps pour un statisme identique, correspondait dans son répertoire à un feu rouge, une caisse de grande surface, une rame de métro, un tour au toilette ou à la salle de bain. Le quotidien avait banalisé toutes ces minutes immobiles positionnées en amont des actes prévus, là il s'agissait d'érotisme et de sexe.

Cette dégustation fut un plaisir, au point qu'elle souhaita que son retard s'affirme plus encore? en prenant à l'horaire fixé tout le temps voulu pour en devenir pleinement un.

Son imagination s'accéléra, elle se recula sur le lit conservant l'appui de ses bras, sa tête bascula en arrière et ses paupières se fermèrent pour dissimuler au monde la nature des clichés qui illuminèrent de leur couleur détaillée l'écran sombre de chair tombé devant ses yeux.

Ses talons vinrent se poser sur le rebord du lit, ses jambes pliées s'écartèrent en basculant sans résistance sur le côté.

Elle conserva la même position reposée sur un coude? et sa main droite ouverte obéit aux demandes d'une caresse autoritaire à l'entrée de son ventre. Elle fit en appuyant fortement plusieurs allers-retours par dessus son jean, l'amour que son mari lui offrait, régulier et fréquent, ne laissait pas à ses désirs leur droit à cette chaleur et en sentant entre ses jambes ces brûlures amicales, elle remercia pour ces premières offrandes cet amour irrégulier.

Une envie de se donner compila en un fantasme toutes les manières contenues dans lesquelles pendant une décennie elle aurait souhaité être prise. Elle lui avait fait deux enfants et elle n'avait pas pu ne pas s'apercevoir qu'il la prenait en fonction de ce qu'elle était devenue, sans qu'il réalise que son inconscient avait multiplié les interdits pour défendre dans sa conception du sexe à une jeune mère de rester femme.

Elle n'avait pas réussi à redonner à ses fantasmes leur importance, mais avait opéré de manière

à leur imposer des impératifs plus indiscutables et le pire arriva dans sa sexualité, de la pire des façons, puisque ces actes juste frôlés lorsqu'ils ressurgissaient dans ses désirs la prêtaient à sourire comme de tendres bêtises.

Elle avait essayé par insinuations en touches chirurgicales de lui sous-entendre qu'elle ne dirait pas non à certaines idées non conventionnelles, mais son regard se changeait et ce qui n'était pas encore commis devenait déjà dans sa conscience une faute. Il était convaincu que ses propositions déguisées contenaient en vérité des incitations pièges, des invitations inversées, justement proposées pour ne pas être retenues, une manière préventive de flirter avec leur décence en commun pour atteindre main dans la main cette limite qu'il ne désirait pas franchir. Il avait une sexualité qu'il concevait inconsciemment comme une obligation, la fréquence de leurs rapports s'exprimait en ce sens. Pour lui la meilleure réflexion à ce sujet trouvait toute son expression dans son obstination à ne pas y penser et pour y parvenir, il s'évertuait à ne pas donner à leurs envies le temps voulu pour reprendre leur souffle.

Pour elle, cela ne l'empêchait pas de l'aimer sincèrement, même si elle retrouvait ce même comportement dans tous les compartiments de leur vie, à ce niveau, ils avaient la même signification tout en s'exprimant en sens inverse, pour l'amour il avait peur d'avoir, pour le reste il craignait de manquer.

Son souffle devient sifflant entre ses dents du haut et du bas rejointes, elle dégrafe son jean et sa main comme une bête impatiente se glisse dans sa culotte pour toucher à l'humidité de ses lèvres ouvertes.

Depuis combien de temps ne s'est-elle pas caressée? Désireuse de ne pas subir la présence incessante de l'ambiguïté, elle avait rangé ses fantasmes dans sa mémoire, à la manière de souvenirs mort-nés. Lucide? elle ne voulait pas condamner son vécu à brûler sur l'hôtel de ses désirs impossibles, elle se refusait de mettre face à face la réalité et le rêve pour qu'ils rivalisent à propos de leurs saveurs respectives. Enfin il y avait dans ce qu'elle aurait aimé vivre beaucoup de curiosité et elle ne pouvait pas honnêtement, clore à l'affirmative toutes ses interrogations sensuelles.

La peur avec son mari était le trait comportemental les différenciant le plus, s'ils s'étaient accompagnés pour s'offrir mutuellement des soupirs inédits, elle aurait retrouvé pour ce qui la concerne sa route pour revenir au départ, alors que lui possédait en secret cette appréhension, de ne pas réussir à s'aventurer sur ses contrées intimes sans éviter de se perdre.

Sa manière de concevoir l'amour avait le triple désavantage de dévoiler par son embarras tout ce qu'il voulait dissimuler, la priver de ce bonheur d'être fidèle à sa personnalité et passer à côté de la femme qui lui était promise.

Elle ramène ses doigts à sa bouche, pense à ce sexe d'homme qu'elle aimerait à leur place et se laisse tomber sur le lit d'un coup s'amusant des soubresauts répétitifs et déclinant du matelas.

A présent sur le ventre, son regard s'intéresse à ce que le miroir renvoie. Elle se met à quatre pattes et vérifie son profil, insatisfaite par la faible teneur érotique de ce qu'elle constate, elle cambre les reins et laisse sa poitrine se poser sur la couette en coton.

Dans cette position ses bras s'étirent au devant d'elle jusqu'à l'extrémité de ses doigts, elle pense à ses enfants dans le bien être animal d'une femelle satisfaite. Elle rie de ce confort charnel qui l'installe plus encore dans son identité et des faveurs que les minutes qui s'annoncent promettent à sa féminité.

Si souvent dans cette position elle l'invita sans le lui dire à ne pas s'arrêter à l'amour convenu, mais à cette invitation restée éteinte, il l'avertissait que les enfants ne dormaient peut-être pas et qu'elle était trop bruyante, alors elle avalait les cris que son corps avait envie de pousser et qu'il laissait échapper frustré à l'intérieur d'elle-même.

Elle se laisse choir sur le côté, effectue deux roulades puis étire tous ses muscles inspirée par un stress savoureux.

Elle se souvient de ce film X qu'il avait découvert un soir au cours d'un zapping involontaire, la fille s'offrait à deux partenaires en simultané, il pressa une touche pour que la chaîne soit changée en traitant les protagonistes de détraqués et elle en ressentit une peine violente.

Ses yeux percutent dans leur envolée les limites blanches jaunies du plafond et regrettent le ciel qui au-dessus du toit se caractérise pour son infini. Cette barrière de plâtre lui représente sa sexualité et même si elle ne désapprouve pas tout ce qu'elle a pu y faire, elle pleure sur ce mur attristée de vérifier que son mari accorde plus de crédits aux dires de sa peur qu'à ses invitations.

Elle regrette ces secrets et il mourra pour n'avoir pas vécu autant qu'il le faudrait avec un âge mental ne correspondant pas à son âge tout court. Il y a dans ses détours amoureux tant de paramètres à découvrir sur elle, le livre de sa vie finira par se refermer et l'impasse réalisée sur ses chapitres charnels la privera de la totalité des tenants et des aboutissants de sa propre histoire.

Le plafond reste impassible, opaque comme une interdiction. Sur ce lit elle devra se contenter de cette hauteur de vue mais elle dénichera malgré sa présence imperturbable, une issue ou plusieurs, pour goûter aux horizons qui lui manquent. Puis salissant par sa venue indésirable ce moment de liberté, coule dans sa conscience le goût amère du mensonge et les reproches qui s'inspirent de l'arrivée de cet intrus, se tournent rancuniers en direction de son mari, elle sait qu'il lui a tenu la main pour qu'elle ne le lâche pas et cette trahison qu'elle installe dans leur couple est inspirée par la même audace qu'elle assume une nouvelle fois à sa place.

Ses mains vont se ranger doigts confondus sous sa nuque, il y a du bruit dans le couloir, elle sursaute et reboutonne à la va-vite son jean. Elle voit sur la poignée de la porte une secousse significative qui l'avertit qu'une main volontaire s'en est emparée. Son cœur associe dans ses battements puissance et lenteur, elle aime ce moment car enfermé dans ces secondes se tient mille fois plus de vie que dans des heures quotidiennes.

La poignée ne se tourne pas à la vitesse prédite par le mouvement d'avant, la lenteur qui s'empare du geste pourrait laisser croire que de l'autre côté de la porte il ne s'agit pas du même individu. Alors elle sourit et devine qu'il a peur.

Lui.

Lorsqu'il ouvre la porte, il se reproche la lenteur avec laquelle il la pousse. Tout d'abord il remarque l'imposant miroir qui domine l'armoire, puis la lumière encore descriptive dont les rideaux ouverts n'ont pas entamé sa liberté d'expression. Il la cherche, lorsque l'ouverture lui concède un passage suffisant, en entrant, il la découvre sur la droite, les mains derrière le dos, et remarque en priorité toute l'espièglerie contenue dans ses yeux brillants.

Il ressent une joie qui prend pour se révéler son carburant dans l'image qu'elle lui offre. Il la trouve belle et cette constatation est transcendée par cette offre promise. Ses cheveux insolemment défaités associés au dessus de lit sur lequel sa silhouette a laissé de son passage une trace, l'avertit qu'elle s'est étendue. Ses joues d'un rouge qu'il ne lui connaît pas l'assurent que son retard comme un menu trop parlant, lui a révélé quelques détails dont son corps n'a pas voulu rester indifférent.

Il pousse la porte derrière lui et marque à l'endroit où il se trouve un arrêt pour qu'il s'imprègne de l'endroit.

Il aime son allure, ses cheveux sont pour un côté passés par dessus l'une de ses oreilles. A ses yeux, il reconnaît quelques rides qui malmènent pour le meilleur son visage, en traçant grâce à l'adresse du temps, quelques imperfections uniques qui personnalisent plus encore sa beauté. Son nez aux arêtes fines possède des lignes presque trop géométriques qui cassent par cette perfection prétentieuse l'humanité qu'elle pourrait laisser voir. Sa bouche a des lèvres d'enfant et toutes ses expressions témoignent par le sang qui les colore d'un mélange de deux âges où le passé et le futur semblent lorsqu'elle fait la moue, profiter d'un compromis idéal au présent précaire.

Ses yeux ne s'arrêtent pas sur son cou, en pleurant ce qu'ils sont, car rien dans la beauté qu'ils peuvent reconnaître ne pourra être jamais embrassé autrement que de leur regard. A la vue de ses seins, ses mains témoignent d'un léger courant électrique qui parcourt leur paume de cette ivresse offerte par l'idée qu'elles iront tout à l'heure les parcourir et sur son ventre, son ventre à lui, demande déjà le toucher que sa peau procurera à la sienne. Ses hanches prononcées s'échappent de leur courbure de sa taille incurvée en sens contraire et ses jambes croisées ont fait changer de côté ses deux pieds en exprimant par la fermeture de son ventre, l'angoisse qui voyage en elle.

Alors surgit cette même seconde, celle qui devance de l'instant qui lui est impartie cette

découverte rattachée aux premières fois et qui s'impose comme une proposition jusqu'à ce jour délaissé, celui de repartir en se satisfaisant de ce plaisir là.

Sa jouissance à venir parvient sur ce qui reste à vivre à souffler sa terminaison et l'inutilité des actes irrémédiablement condamnés à finir, s'insinuent dans les couleurs enivrantes de son futur immédiat.

L'expiration qui s'échappe de lui traduit la ponctuation systématique qui ramène toujours l'amour physique à ce qu'il est, un acte sans issu.

Sa femme lui apparaît, elle ne le fait pas derrière ses traits, mais s'installe dans l'allure de celle qui est face à lui pour lui signifier toutes leurs similitudes, alors il retrouve dans ses cheveux qui passent d'un brun à un blond bouclé la trace de ses doigts avant qu'ils ne s'y perdent, ses yeux changés du noir au bleu soulignent leur pouvoir à le déstabiliser lorsque leur intimité mise à nue ils s'affronteront. Sa bouche a laissé ses lèvres fines pour un dessin plus pulpeux, mais il entend toujours ces phrases imperceptibles à l'ouïe qui dérangent sa sensibilité comme des hurlements, son cou plus troublant que le reste, semble être le frère jumeau de celui qu'il regarde et sa lecture bientôt par sa bouche lui promet de repasser sur des mots qu'il connaît par cœur, ses seins plus petits ont appris malgré sa volonté contraire leur parcours préféré aux creux de ses mains, ses hanches moins opposées au creusé de la taille de celle qu'il n'a pas touchée l'attendent lorsque ses caresses devront apprendre à remonter leur arrondi prononcé et ses jambes plus longues que celles qui vont s'ouvrir, lui feront regretter ces voyages sur sa peau où les retours aux départs sont moins nombreux.

S'affiche à sa conscience la liste de ce que sa femme lui refuse et qui au bout de six années a pris plus d'importance que ce qu'elle lui consent, lui revient ce qu'il a toujours voulu d'elle en comprenant aujourd'hui que l'amour qu'elle lui porte lui aurait permis de l'accepter s'il avait eu le courage de lui prendre.

Maintenant ses approches, lorsque paralysé par ce qu'il craint il a l'audace de mettre en avant ce qu'il n'osera jamais, reflètent sa lâcheté et sous ses hésitations, sa femme, répondant à l'orgueil qui caractérise son sexe ressent de la répulsion et ne voit dans ses tentatives que le courage qui lui manque. Alors elle le repousse par rapport à cette dignité qui lui fait défaut et réprouve cette demande de permission hypocrite insupportable.

Maintenant il s'avance, elle n'a pas décidé depuis qu'il est entré dans la chambre le moindre mouvement.

Il s'interroge sur l'amour qu'ils vont faire, lui réserve-t-elle ce devoir d'initiative?

Il y a quelques jours il s'est masturbé en prévision de cette heure qui à présent les réunit. Ses intentions étaient brouillonnes, motivées seulement par une curiosité gourmande, enchaînant les clichés pour consommer à la va-vite le goût de réponses présomptueuses, accordant peu d'intérêt à la rationalité des questions correspondantes. Là ses goûts l'avaient déshabillée et offerte à ses caprices, lui laissant après jouissance la responsabilité de se débrouiller avec la réalité, lorsque la réalité viendrait.

Lorsqu'il arrive à deux pas d'elle, elle avance et se pend à son cou, ses bras tendus gardent à leurs extrémités ses deux mains ouvertes, les paumes tournées vers le plafond.

Elle a passé ses bras autour de son cou et il sent à sa naissance la cadence à laquelle son souffle maintient sa respiration. Déjà, il se maudit pour constater qu'il continue à ne pas oser et ses bras retombent d'une lente douceur à la hauteur de ses reins puis exercent sur sa taille une pression régulière qui comprime à le faire disparaître le peu d'espace restant entre leur corps.

Il laisse remonter l'une de ses mains pour lui caresser la tête et pose un baiser de père sur sa tempe.

Décontenancé, les fleurs qu'elle refusa associées à cette volonté d'avoir sur les initiatives nécessaires une main décideuse, lui avaient laissé croire jusqu'à le redouter, que les sentiments invités à cette entracte se cantonneraient dans le respect de l'autre, sans avoir pour leur

présence d'autres droits que cela.

Il lui semblait qu'il se permettait cet interdit donnant à l'amour envisagé un devoir purement charnel et celui-ci d'entrée de jeu débutait leur duo en s'avérant sentimental.

Lorsqu'elle relève la tête, la brillance de ses yeux a perdu de ses airs provocateurs pour resplendir d'un noir luisant, comme le reflet impossible d'une nuit métallisée.

Elle, plus petite, sa bouche en s'orientant vers la sienne s'entrouvre légèrement, de sa hauteur, il entame le mouvement inverse pour que leurs lèvres se rejoignent.

Dans ce premier baiser, il n'écoute que sa retenue répondant sans surenchère à ce qu'elle lui offre, il constate la différence avec leur vécu à ce sujet, sa langue dans leur contact s'avère plus discrète, il y a à présent dans leur salive qui se mélange un cocktail opposé à ceux déjà consommés, les autres étaient à eux seuls un commencement et une fin, celui-ci n'est qu'un début.

Il croit l'embrasser pour la première fois, sa langue lorsqu'elle caresse la sienne a le goût de la cigarette, il se cambre pour freiner ce qu'il ressent s'étonnant de l'aimer à ce point.

C'est elle qui décide d'interrompre leur baiser, elle se recule et sa tête penchée a conservé ses paupières baissées, il y a dans la beauté qu'il lui a toujours reconnu à cet instant un voile circonstanciel qui condense son charme en le multipliant.

En constatant ses yeux fermés il se sent à l'abri et perd son assurance à la seconde où elle les ouvre, son regard noir a une fixité proportionnelle à la lenteur avec laquelle ses paupières se sont levées et témoigne de son impassible force.

Elle cale sous l'extrémité de ses dix doigts les dix siens, puis sans offrir à cette emprise un contact plus resserré, l'invite à tourner sur lui-même pour arrêter leur déplacement qu'elle contrôle au juste milieu, entre l'armoire et le lit.

Il se sent mal à l'aise, son consentement sans résistance aucune agrmente ses hésitations d'un essor supplémentaire qui lui ronge plus encore son peu de confiance.

Elle.

Lorsqu'il entre, elle ne voit dans son regard que ses inquiétudes et reconnaît cette attitude lorsque par un mélange dont les doses diffèrent entre la provocation et l'exaspération, elle s'évertue à dérégler le quotidien de son mari.

Dans cette manière de procéder il n'y a jamais d'agressivité mais un appel à se défaire de cette impression pesante d'appartenir à une vie dont on lui a conféré le devoir de la revêtir par sa présence.

Jamais ces manifestations n'agissent au détriment de l'amour pour qu'il ne soit pas fait, mais elles bousculent des habitudes qui installent les actes dans une forme de procédure et font que les êtres vivants doivent leur existence au décor qui les encadre.

Alors son mari se sent décontenancé parce qu'elle le rejoint déshabillée dans la cuisine, parce qu'elle profite de sa nudité dans la salle de bain, parce qu'elle décide des positions avant qu'il ne les pense et dérange par ses changements de rythme dans leurs ébats amoureux sa vitesse de croisière.

Jamais elle n'a obtenu le résultat voulu, dans ces moments il s'est toujours précipité dans des réponses inspirées par la panique, sans tenir compte des questions.

Elle comprend alors qu'elle devra pour atteindre ses désirs, donner elle-même une direction à ce qu'ils vont faire.

Derrière ses yeux, elle constate que les années sur son regard ne sont pas passées en vain, elle a pris conscience du pouvoir qui est le sien et de cette fragilité masculine qui pousse les hommes à jouer dans toutes les disciplines confondues les toréadors pour leur laisser croire le contraire.

Elle devine qu'il prend le temps de l'observer, elle en profite pour en faire autant et se confirme ce qu'elle en déduisait à son sujet, cet homme lui plait.

Elle apprécie sa grandeur, mêlée à cette obligation de devoir lever la tête pour confondre son regard au sien. Il n'y a rien de beau chez lui et ses imperfections pimentent sa virilité. Lorsqu'elle l'a croisé pour la première fois, elle a été étonnée ensuite lorsqu'il se rappela à son souvenir de ne pas l'avoir vu à ce point et c'est cette originalité qui parvint à la séduire.

Dans son travail, elle n'a jamais cessé d'être courtisée, les hommes lui proposaient une forme de délicatesse plus ou moins intéressée, aussi répondait-elle selon les intentions avec plus ou moins d'indifférence.

Lorsqu'une réponse favorable aux propositions de cet homme a trouvé gain de cause dans son

jugement, elle s'est aperçue qu'elle n'était pas motivée par l'unique intention douteuse de goûter à l'illicite, mais qu'au contraire, sa résolution sans détour s'était seulement orientée vers cet homme, intriguée par la saveur qu'il pourrait offrir à cet amour consenti.

Elle apprécia également qu'il se propose sans insister pour lui assurer qu'il était attiré par elle, un soir après une réunion, profitant qu'ils s'étaient sans intention isolés des autres, il la félicita pour sa beauté, lui baisa la main, la balle était dorénavant dans son camp, il attendrait qu'elle la lui renvoie.

Au départ elle ne vit que les possibles conséquences de cet acte et fut agacée par cette disproportion, il ne s'agissait que d'amour, elle ne concéderait à cet homme qu'une légère pincée d'elle et un fragment ridicule de son temps. A l'image de ce qu'elle avait offert à son mari, comparé à ce qu'elle reprenait pour son propre compte, la différence ne permettait pas au monde qu'on la remette en cause à ce point et c'est cette nécessité face aux menaces que le système brandissait qui suscita en elle un élan de rébellion, elle dirait oui.

Dans un couloir, un soir elle fit le premier pas, un baiser scella leur accord, quelques autres vinrent cimenter la décision prise, ils énoncèrent rapidement un jour possible, le vendredi était le jour de la semaine qui leur offrait le plus de liberté, il ne manquait que la date, elle déciderait de l'hôtel et les voilà à présent réunis.

Lorsqu'il se décide à avancer vers elle, elle progresse à la même seconde en sens inverse, puis se cale dans ses bras, elle sait qu'il n'a pas prévu cette réaction là, elle sait qu'il va être embarrassé par celle-ci, il y laissera un peu de confiance et elle récupérera cette autonomie, lui offrant dans l'amour qu'ils vont faire une décision d'avance.

Elle aime son odeur et sent derrière son pull à la hauteur de sa poitrine la rudesse de ses muscles. Ce baiser qu'il offre à sa tempe la conforte dans les risques qu'elle est décidée à prendre, elle sent que cet homme en fonction des défauts et des qualités de ceux de son sexe, aura cette lâcheté de retenir son ardeur et le courage de répondre avec fièvre au rôle qu'elle prévoit de lui décerner.

Elle sait derrière ses paupières baissées qu'il la regarde, elle lui laisse les secondes utiles pour qu'il la croit déstabilisée, puis lui impose son regard noir pour lui certifier qu'il n'en n'est rien. Alors, elle offre à ce qui les a réunis le début qu'il réclame pour qu'il s'inscrive dans le temps et lui tend ses lèvres ouvertes, afin que leur amour s'empare du présent.

Lui.

Elle continue à l'embrasser et ses mains au niveau de ses épaules ont attrapé les rebords de sa veste pour la faire glisser le long de ses bras, jusqu'à ce qu'elle tombe sur le plancher.

Elle déboutonne les uns après les autres les boutons de sa chemise, laisse ses lèvres glisser sur la ligne de son cou et s'attarder sur sa poitrine, sur laquelle sa langue par des passages fugaces découvre sa peau en la goûtant.

Lui, abandonne à sa chevelure ses mains qui traduisent par leur hésitation toutes ces réactions qu'il ne sait pas prendre.

Il regrette les initiatives de son manque de confiance qui en fonction de ce qu'il croyait savoir d'elle et sa prétendue expérience de la gente féminine lui avait sous-entendu une espèce de comportement possible et parmi toutes les prévisions osées sur les dames consentantes, il ne s'est jamais trompé à ce point.

Avec les dix années de vie commune qu'elle lui avait dit avoir, il s'était convaincu que le nombre de ses aventures devait être proche de zéro. Il s'était décidé alors de passer une seconde paire de gants à celle qu'il avait déjà prévue, il associerait dans leurs étreintes douceur et délicatesse et prendrait pour devoir, au court de leur premier rendez-vous de l'accompagner vers les plaisirs de son goût. Néanmoins, derrière ce choix qu'il voulait lui offrir, il y avait de sa part la volonté de la suivre tout en la devançant, pas de lui courir après.

Elle a défait sa chemise, tire sur les manches pour que ses poignets s'échappent par les manchettes retournées à l'envers et toujours boutonnées.

Sa bouche a atteint le seuil de son ventre en lui distribuant à rythme régulier des baisers qui à chaque contact s'attardent sur sa peau. Ses mains sur sa poitrine ont glissé jusqu'à sa taille en marquant leur descente de la pression de ses dix doigts et sur la pointe de ses pieds déchaussés, elle a plié ses genoux.

Lui relève la tête, il ne comprend pas son excitation, elle ne ressemble pas aux érections qu'il craint de ne pas avoir lorsque le charme du moment ne réussit pas à s'imposer à la vie et à son poids, elle n'a pas non plus de ressemblance avec ces pulsions sanguines qui confèrent aux préliminaires une vitesse, leur offrant assez d'élan pour atteindre la jouissance, sans respecter l'ordre et le nombre des étapes.

Elle se penche alors sur ses chaussures, les délace et les lui retire l'une après l'autre en lui soulevant le pied par le maintien à pleine main de son mollet. Puis sans marquer le moindre

arrêt elle le débarrasse de ses chaussettes.

Il ressent au toucher de la plante de ses pieds au vieux bois du plancher de la chambre une impression de faiblesse qui le malmène. Sa virilité semble se morceler et tout ce qu'il s'évertue à laisser croire, se désagrège comme la frêle consistance d'un morceau de sucre dans un verre d'eau.

Il tente depuis son premier amour de se convaincre de l'homme qu'il est et cette certitude qu'il désire avant tout passe par les clichés qu'il entretient afin que les représentantes du beau sexe ne l'appréhendent pas autrement.

Il sait qu'il sera nu avant elle, en plus de ses vêtements, il lui semble qu'au sol tombe ce bouclier derrière lequel sa fragilité ne sait pas mentir.

Sa femme fait une insertion sommaire dans cette bousculade effervescente qui contient toute ses pensées, déjà il n'a pas dans cette histoire partagée avec elle un seul intermède de ce genre. Dans l'amour qui les a réunis, jamais l'un n'a été le jouet de l'autre, ils sont restés ensemble pour que leurs échanges restent mutuels.

Elle défait le bouton de sa braguette, baisse la fermeture éclair et laisse son pantalon comme un vêtement mort tomber sur ses chevilles. Son envie d'elle jette dans son sang un surplus violent de chaleur qui donne à son sexe une poussée de force pour exprimer son désir.

Il n'y a plus dans son esprit d'images qui ne soient rattachées à ce que sa chair réclame, elles s'enchaînent à la vitesse d'un zapping dont les séquences se résument à un cliché, il détourne la tête et voit dans le miroir ses doigts passer par dessus l'élastique de son slip et le faire descendre le long de ses cuisses.

Elle le débarrasse de ces deux ultimes artifices de tissus, il s'observe à nouveau, nu devant cette jeune femme accroupie qui n'a pas daigné enlever à cet instant le moindre habit.

Lorsque d'une main elle se saisit de son sexe, la pression de ses cinq doigts lui dérobe son reste de propriété propre. Les va-et-vient qu'elle enchaîne conduisent à commencer un amour qui ne concerne que son être.

La gêne bouscule ce début de bien être, il croit que ses faiblesses vont perdre dans son état d'abandon leur invisibilité, il imagine que son âme échangera ses secrets pour une lisibilité grossière.

Lorsqu'il confie son regard au miroir, il voit sa bouche s'entrouvrir dans un geste à la vitesse associée à la fermeture de ses paupières. Lentement sa tête additionne les avancées et les retours aux distances égales, pour qu'à chaque voyage ses lèvres retrouvent l'espace d'un bref touché les phalanges de son pouce et de son index. Sa langue participe à ce manège en additionnant mille tournolements au cours de la même caresse.

Lorsqu'elle ouvre les yeux, il est fasciné par cette observation d'elle-même qu'elle se délivre. Il comprend qu'il y a dans le plaisir qu'elle lui donne tout celui qu'elle est décidée à prendre. Elle ne lui accorde pas d'intérêt, seul ce qu'elle permet à sa bouche sur son sexe possède à son attention une importance.

Il pourrait s'il n'y prenait pas garde croire qu'il domine la situation et pourtant il lui semble qu'elle s'initie dans son intimité, en poussant les unes après les autres toutes les portes qu'il avait dressé pour le mettre à l'abri.

Il voit sa chevelure brune se défaire et est débordé par un trouble puissant lorsqu'elle daigne d'une main gauche sûre ramener ses mèches de cheveux rebelles, il juge sa maîtrise, elle reste maîtresse de son excitation.

Lui a la sensation que les rôles n'obéissent pas aux circonstances, il la voit dans le miroir à genoux mais sa présence semble campée sur ses deux jambes redressées. Il se reconnaît debout, pourtant sa conscience lui laisse croire que ses genoux se sont pliés pour rejoindre le plancher.

La scène qu'il constate a des allures de publicité mensongère, sa virilité pourrait si elle pensait avec ses yeux se croire glorifiée dans les premiers pas de l'amour qu'ils font. Il pourrait laisser

retomber sa lèvre supérieure sur sa consœur d'en bas, abattre ses paupières jusqu'à la moitié de ses yeux, gonfler sa poitrine et prendre dans cette image que le miroir lui renvoie tout l'essentiel pour croire à sa victoire, mais il n'en n'est rien.

Les secrets de son anatomie pour le meilleur ou pour le pire se sont dévoilés avant les siens, les soupirs qu'il ne peut contenir se sont exprimés avant qu'elle n'en laisse échapper un et il doit se résoudre à admettre qu'elle a pris possession de lui, bien avant que ses désirs ne l'encerclent pour s'en saisir.

L'amour qu'il fait avec sa femme le rattrape alors et s'empare de la place tenue par le miroir jusqu'à cet instant pour lui renvoyer le reflet d'une vérité qui percute dans sa raison comme une solution soudaine. Les femmes qu'il a aimées tout au court de sa vie et qui gravitent par leur moindre importance autour de la place centrale conquise par son épouse, comme son épouse elle-même, comme celle dont il ressent sur son sexe le va-et-vient de la bouche et de la main, ont un visage identique, le sien.

A nouveau sa lâcheté lui remémore tout ce qu'il n'a pas fait lorsque celle qui est agenouillée face à lui est tombée dans ses bras, il aurait dû être celui des deux qui décida d'embrasser l'autre en premier, il aurait dû commander à ses mains de la dévêtir bien avant qu'elle n'ordonne aux siennes les mêmes gestes, il aurait dû lui caresser avec empressement les seins, enlevant seulement de son soutien-gorge les bretelles sur ses épaules, il aurait dû passer sur sa culotte une main toute paume déployée pour l'avertir de l'intensité de ses intentions et l'amener à ce résultat: Elle, agenouillée face à lui en ayant pour son compte la maîtrise des événements.

Il se retrouve face à une femme qu'il ne connaît pas, dans la peau du même homme, la sienne. Il comprend à présent que sa lâcheté constante, celle qui s'est mariée à son être au point d'ajouter une deuxième ombre à celle qui le suit, exprime tout ce qu'elle est dans son incurable infidélité. Alors, retenant, submergé par une révélation violente un sanglot, il se jure de chasser cette tare et de reprendre ce que sa peur de tout lui a volé depuis toujours.

Elle, continue à exercer sur son sexe les mêmes délicatesses buccales, son regard régulièrement s'adresse au miroir pour bénéficier de ces retours et considérer à la seconde prêt, quelle femme elle est à ce moment de sa vie.

Lui, découvre à travers les barrières posées par ses appréhensions le comportement qui se languit et qui se désespère de cette attente, l'avertissant une fois encore qu'il n'existera pas. Il voudrait retenir celle dont les genoux frôlent la pointe de ses pieds grâce à l'emprise d'une main décidée posée à plat sur sa tête et bouger, comme si sa bouche était son ventre, ses reins pour lui prouver l'audace de ses désirs.

Il voudrait, toujours dans la contemplation passive de ce que sa peur lui interdit, lui imposer sa volonté jusqu'à ce que sa jouissance intervienne et laisser dans ces secondes là son sexe dans sa bouche posé sur sa langue, pour que son plaisir dans une cadence plus lente, libère sa conclusion jusqu'au fond de sa gorge.

Il est lâche et constate nu face à cette femme que ses fantasmes perdent de la décence leurs limites, lorsqu'ils sont confrontés à quelqu'un de courageux. Alors il repense à la fragilité facile des autres femmes qu'il a conquises, et à leur lâcheté plus grande que la sienne, celles qui lui laissèrent croire qu'enfin il était parvenu avec ce qu'il était à rassembler un peu de courage. Mais il reste face à lui depuis six ans une confrontation qu'il n'a pas les moyens d'éviter, sa femme reste celle avec laquelle tout au long de son existence il a partagé le plus de temps et ce qu'elle lui renvoie de sa personnalité, par rapport à cette durée commune, comporte des précisions toujours plus détaillées, au point que sa lâcheté l'a rendu plus lâche encore en l'effrayant.

Avec les femmes qui partagent ses mêmes fibres, il se surprend par sa clémence comme pour les remercier de ne pas éveiller en lui ses tourments et de laisser, par la peur qui les caractérise,

sa propre lâcheté en sommeil. Par contre, toutes les femmes qu'il aurait dû conquérir et dont son épouse incarne tout ce qu'elles sont, il se voit dépasser par une envie torturante de les punir de cette vérité qu'elles lui infligent en les humiliant.

Son courage par un frêle trait de lumière éclaire dans sa raison l'homme qu'il pourrait devenir s'il découvrait à sa tétanie un antidote.

Il baisse la tête au moment où elle lève les yeux sans retirer de sa bouche son sexe en complète érection.

Lui réclame dans un souhait désespéré que tout ce qu'il est lui offre le courage de ne pas interrompre leur rapport visuel. Il voit apparaître dans son regard une étincelle qui traduit son amusement pour avoir deviné la nature du défi.

Elle recule sa bouche jusqu'à l'extrémité de son sexe en s'appliquant à le sucer jusqu'au bout sans défaire ses yeux des siens. Puis à cet endroit de son anatomie, elle laisse sa langue tournoyer pour donner plus d'effet à son déplacement qu'au toucher qu'elle prétend lui offrir. Confronté à l'intensité de l'instant, son regard à lui se détourne.

Elle

est surprise par ces hésitations qu'elle aurait cru ressentir et qui se font remarquer par leur absence.

S'ajoute à cette constatation un bonheur qui lui offrirait si elle ne le contenait pas l'envie d'éclater de rire à tout va, conditionnée par une joie fulminante.

Lorsqu'ils s'embrassent, ses mains au bout de quelques secondes vont rejoindre ses épaules pour se saisir des contours de sa veste et commencer à partir de ce premier geste à le dévêtir complètement.

Avant son mari, elle avait un ami qui lui avait offert de goûter à cette sensation dont elle ne savait pas à l'époque qu'elle le conduirait à l'un de ses fantasmes principaux, proposant de multiples embouchures vers autant de dérives.

C'était une connaissance qui remontait jusqu'à la petite enfance, son amitié pour lui, vieille comme une habitude, ne lui permettait pas de passer devant son domicile sans s'arrêter.

Ses parents chez qui il vivait par intermittence étaient absents. En ouvrant la porte de la cuisine, celle par où les connaissances de longue date passaient, à pleine voix elle avait signalé son incursion, il lui avait répondu qu'il était sous la douche et qu'elle n'avait qu'à entrer.

En allant par le couloir, artère principale de la maison en direction du salon, elle le vit sortir de la salle bain, une serviette autour de la taille et ressentit pour la première fois de son existence, l'envie d'avoir un homme nu à ses côtés sans l'accompagner pour autant dans sa tenue.

Au lieu de se diriger vers l'endroit prévu, à pas feutrés elle alla dans la chambre, il n'avait pas refermé la porte, il finissait de s'essuyer et sursauta légèrement lorsqu'il aperçut son reflet dans les vitres de la fenêtres, aidé en ce sens par les contrevents restés fermés.

Il ramena sa serviette autour de sa taille, elle avança doucement un index sur ses lèvres, malgré ses dix-huit ans, elle venait de comprendre que le plaisir pour survivre dans les imprévus remarqués par leur force, devait être protégé de beaucoup de réactions contraires refroidissantes et en priorité parmi celles-là, toutes formes d'explications.

Elle s'empara de sa serviette, il voulut caresser sa joue, elle interrompit son geste, il comprit alors que la seule initiative au quelle il avait droit consistait à se laisser faire.

Elle lui offrit de s'étendre sur son lit, s'agenouilla à ses côtés et passa plusieurs minutes à le regarder.

Elle savoura sa beauté, il était grand, quasi imberbe, avait un corps d'éphèbe, une musculature

sans volume, ressemblant à un paysage en devenir dont il manquait encore les reliefs. Il parvint à accepter ce qu'elle attendait de lui, sa tête encore maintenue par son cou tendu daigna se reposer sur son oreiller pour tourner son visage aux yeux mi-clos dans sa direction. Ses coudes qui contenaient l'appui principal de son corps se déplièrent et son dos épousa, dans un renoncement rassuré exprimé par un soupir correspondant tout le matelas de son long. Il ferma les yeux quelques secondes, sa langue passa entre ses lèvres et il s'offrit à elle. Elle commença par poser sur son cœur sa main, elle découvrit à quel rythme il battait, sentant ses pulsations effleurer à une cadence soutenue la peau de sa paume par l'intermédiaire de celle de sa poitrine. Son sexe se dressa sans qu'elle le toucha, elle fut envahie par la saveur insoupçonnée de tous les secrets qu'il lui abandonnait sans résistance. Il lui sembla qu'elle avait sur ce garçon connu depuis tant d'années un pouvoir incroyable, elle découvrait toutes ses intimités en simultanée. Elle ne l'embrassa pas, ne le caressa pas, enserra son sexe d'une main pour terminer de se l'approprier et lui poursuivit sans tricher son abandon, comme si cette main étrangère et amie était la sienne. Jamais elle n'avait possédé un autre être humain à ce point, elle eut l'impression durant ces quelques minutes que sa vie en réalité était devenue assez grande pour contenir deux corps. Elle retrouva bien des années plus tard quelques brides maladroites ayant avec ce moment des paramètres en commun, lorsque maman le corps de ses garçons par leur innocence lui appartenait. Elle intensifia la pression de ses doigts sur son sexe, sans excès, pour qu'il n'y ait aucun espace entre l'appropriation qu'elle désirait de lui et celle qu'il lui était possible d'obtenir. Elle se sentit durant cette union devenir homme, être à la place de celui dont elle tenait le sexe et admettre son plaisir au point de considérer qu'il était devenu le sien. Elle avait soulevé sa jupe, son intention de tout lui dérober ne pouvait se cantonner à son plaisir, elle voulut lui prendre sa jouissance, son instinct lui assura que l'opportunité était possible. Elle eut l'adresse et la chance de jouir à cette seconde où son sperme se répandit par séquences rapprochées sur son ventre et cessa, comme l'on s'échappe d'un rêve en douceur d'être un homme pour retrouver sa féminité originelle. Avec son futur mari à leurs débuts elle y pensait sans cesse, mais la magie qui avait transcendé sa vie l'espace d'un moment ne trouva jamais pour que l'alchimie fonctionne la combinaison idéale. Elle comprit que son ami d'enfance avait su lui faire confiance, au point de retirer son esprit de son propre corps, afin qu'elle vienne y installer le sien. Il l'avait invitée en son être pour qu'elle y prenne sa place, il lui avait concédé une mort provisoire en ouvrant pour la satisfaire des guillemets à l'intérieur de sa propre existence. Jamais même en se fréquentant toujours ils ne retrouvèrent les éléments propices pour que leurs deux vies, parviennent à leur restituer le même moment. Ils en parlèrent parfois, dans des phrases de quelques mots seulement capables de leur signifier mutuellement qu'ils avaient aimé dans cette entracte le rôle tenu, mais s'abstinrent de trop le décrire, de peur en cherchant à l'élucider d'abîmer ce mystère. Dans cette chambre d'hôtel, elle sait qu'elle court encore après cette sensation passée et compte sur une surenchère pour la ressentir à nouveau en remplaçant sa main par sa bouche. Lorsqu'elle déboutonne sa chemise sa décision est prise, le miroir devant lequel elle les a installés lui offrira cette paire d'yeux qui lui manquait à l'époque pour qu'elle puisse en plus du spectacle se voir également. Elle tire sans ménagement sur les manches de sa chemise, regrette parce qu'elles lui résistent au passage des mains de ne pas avoir déboutonné les manchettes et jette sur le lit ce rempart

indésirable de tissu léger.

Elle soulève ses jambes après avoir tiré sur chacune des rosettes pour défaire ses lacets, Lui retire ses chaussures et ses chaussettes et se ravit de sa nudité grandissante.

Elle embrasse son ventre, ferme les yeux, conteste cette odeur de parfum qui masque l'identité de sa propre odeur.

Elle aime à cette seconde se sentir à genoux, sent son cœur répondre à une brusque accélération, son mari fait dans son esprit un passage remarqué qui l'agace.

Elle aurait aimé souvent, lui proposer ce genre de plaisir, mais comment échapper à ses interprétations systématiques, il aurait sans pouvoir lutter fini par douter d'elle, une femme ayant de telles pratiques intimes ne peut être honnête et son souci de l'aimer le mieux possible, se serait retourné contre elle.

Elle défait sa ceinture, s'interroge amusée sur la taille de son sexe, elle aimerait qu'à ce niveau là il soit fort et se souvient de celui de son ami d'enfance, elle avait aimé sa vigueur, repense à celui de son mari, dont elle regrette parfois l'exclusivité qu'elle lui accorde.

Au bout de son pouce et son index, elle descend la fermeture éclair de sa braguette, son pantalon une fois libéré de ses attaches chute sur ses talons, puis sans marquer de pause, elle s'empare de chaque côté de sa taille de l'élastique de son slip et le fait descendre le long de ses jambes jusqu'à ses pieds, il les soulève pour se défaire de ses deux derniers vêtements, elle se relève et découvre son sexe à hauteur de sa bouche, laisse sa main s'en saisir et se surprend de ne pas être décontenancée par sa dimension, puis entrouvre ses lèvres et le laisse glisser sur sa langue jusqu'à l'horizon de sa gorge.

Elle se détourne légèrement pour s'observer dans le miroir, apprécie de se découvrir dans une séquence dite pornographique, sait sans entendre sa réponse que son mari s'en serait indigné et pourtant autour de ce sexe qu'elle laisse aller et venir dans sa bouche, elle aimerait que le corps qui s'y trouve ne soit que le sien.

Elle est fascinée par ce que lui renvoie le miroir, un soir, dans une chambre d'hôtel avec son époux, par le truchement des positions elle était parvenue à présenter face à une même surface réfléchissante leur union, couché sur le dos en étant posée sur lui, elle n'avait eu qu'à ouvrir les jambes. Mais dans le même mouvement un malaise profond et violent l'avait atteinte, comme une accusation, cette satisfaction n'était pas un aboutissement, puisqu'elle n'était pas consentie par eux deux.

Le spectacle qu'elle constate occupe en maître la totalité du plaisir qu'elle ressent, lorsqu'elle se regarde à nouveau, elle s'aperçoit que ses yeux par l'intermédiaire du miroir viennent se promener sur le même champ visuel que le sien.

En la fixant sans le recours du miroir, elle s'étonne de constater qu'il ose plonger son regard dans le sien et décide de mettre à l'épreuve son assurance. Lentement elle laisse ressortir de sa bouche son sexe et s'attarde sur son extrémité avec sa langue.

Elle n'est pas sans savoir que le jeu qu'elle amorce comporte des dangers, il y a dans ses manières de la provocation, une façon de dresser face à l'audace qu'il paraît vouloir afficher une opposition d'une énergie semblable, pour que l'un des deux ressorte de ce duel vaincu, en ayant rebondi sur les intentions trop fortes de l'autre, comme des échos sur un mur.

Pendant une fraction de seconde, elle souhaite être celle qui baissera les yeux la première, mais dans le même temps elle ne ressent pas les doutes susceptibles de lui imposer ce renoncement.

Elle songe qu'il s'est laissé déshabiller sans résistance et tremble à la perspective de tromper son mari avec un homme qui lui ressemble, d'être rattrapée par ces micros déceptions qui ne peuvent être reconnues comme telles à la fin d'un amour fait pour la première fois, mais qui pèsent de tout le poids qu'elles prétendent ne pas avoir, lorsqu'elles ont profité de milliers de nuits communes pour s'additionner.

Lorsqu'elle voit son regard se dérober, elle reconnaît les allures de cette fuite, l'homme s'il

n'est pas le même est habité par la même peur que le père de ses deux garçons.

Lui.

Comment réussirait-il à ne pas s'en vouloir, il aurait abandonné jusqu'à la vue que lui concède ses yeux pour qu'il ne soit pas celui qui entre leur deux regards rompt le fil.

Une colère qui s'adresse à lui en priorité monte et envahit son être. Il penche légèrement son buste et passe sous ses aisselles ses mains pour la redresser.

Ses lèvres viennent prendre un baiser qui porte dans sa volonté celle de rattraper son échec. Sa langue lorsqu'elle rencontre la sienne le régénère et son ardeur s'en trouve redoublée.

Il soulève son pull en s'en saisissant à la hauteur de sa taille, elle lève les bras sans résistance, pour faciliter son déshabillage. Lorsque son col roulé s'empare de sa chevelure, il l'entraîne comme une crinière vers la hauteur, l'étirant jusqu'à l'extrême longueur de ses cheveux, jusqu'à ce qu'ils retombent et s'abattent comme une pluie de traits noirs, légers et silencieux; puis elle secoue la tête dans une série de deux ou trois mouvements secs pour que sa coiffure désordonnée par la manœuvre se discipline à nouveau.

Dessous, elle ne porte que son soutien-gorge, il défait les boutons de son jean et d'un geste volontaire le déplie le long de ses jambes, fait passer ses pieds à l'extrémité du pantalon à présent à l'envers.

Elle ne lui laisse pas le temps de lui retirer ses chaussettes disgracieuses comme des faux bas qui laissent sur ses mollets à hauteur égale la même trace de l'élastique de soutien, elle s'en débarrasse d'un geste rapide.

Sans qu'elle devine ses intentions, il l'attrape par le bout des doigts pour l'entraîner sur le lit sur lequel il l'étend dans le sens de la largeur.

Il est debout face à elle, leurs yeux se cherchent à nouveau, cette fois c'est elle qui renonce, mais il n'est pas dupe, cette manière grossière de déclarer forfait trop tôt lui avoue que cette provocation en dissimulait une seconde, un certain sentiment de supériorité marié à cette compassion pour ne pas vouloir lui infliger une seconde défaite.

Il tombe sur ses genoux en se retenant à peine et se reproche ce geste qui dépeint son manque de maîtrise, lorsqu'il entend sur le plancher les deux bruits produits par les deux chocs dans un infime décalage.

Il ramène ses reins sur le rebord du lit, cette envie de la soumettre à ses désirs décuple sa force et lui offre l'impression que le corps qu'il soulève n'a que le poids de l'image retranscrite par ses yeux.

Maintenant il se sent fort, mais il sait pour connaître cette sensation que cette vitalité tape sans économie dans sa réserve de courage, qu'il interprète un personnage dont il n'a pas les moyens d'être et que cette démonstration excède les limites de ce qu'il est.

Il entrouvre ses jambes et maintient leur écartement en les soutenant à l'intérieur des cuisses.

Malgré lui, l'accélération qu'il a voulue par les moyens qui sont les siens, ne trouve plus l'énergie de se prolonger et le temps qui passe, leur propose une courte minute durant laquelle il ne se déroule rien.

Il se désespère de ne pas réussir à se défaire de qui il est.

Sur sa culotte, il pose d'abord un premier baiser et découvre au contact succinct de ses lèvres l'humidité de son excitation. Puis, il donne à ses baisers plus d'intensité, ceux-ci se posent sur son sexe en y marquant un arrêt de plus en plus prononcé, mêlé à des enchaînements raccourcis au fil de leur addition. Sa langue prend le relais de ses lèvres et parcourt dans un seul trajet son sexe par dessus le tissu sans épaisseur.

Il s'interroge sur les mots qui entre sa femme et lui n'ont jamais été prononcés. Cette malhonnêteté qui ne peut en aucun cas être jugée comme telle, mais qui parvient à soulager leur conscience qu'il interprète non pas comme le reflet de ce qu'il y a de mauvais en eux, mais leur limite du bon.

Lui reviennent alors ses fantasmes, ceux qui ne peuvent s'empêcher de reprocher à son épouse son existence, car ils sont nés de leur rencontre et ne peuvent par sa faute être vécus et s'éteindre.

Il entend de celle qu'il caresse avec sa langue les premiers soupirs et laisse ses mains parcourir son ventre pour atteindre ses seins.

Il y a dans ses gémissements une tonalité qui l'émeut, il connaît la valeur de ces cris dont le sens n'est pas rattaché au vocabulaire, mais à la sincérité de celle qui les émet. Il en a connu d'effrayant par leur volonté bruyante à vouloir être entendus et de pitoyables parce que le plaisir ressenti était muselé derrière un orgueil suicidaire, décidé à ne pas le reconnaître.

Combien de fois sa langue a parcouru l'intimité de son épouse en ayant perdu des préliminaires le sens qu'il aurait dû leur offrir, à force de répéter un début qui par ses similitudes aux mille autres commencements semblables déjà consommés, récitait déjà la fin.

Combien de fois se sont-ils enfermés dans un amour clôturé par l'habitude, en se certifiant que cet amour qu'ils savaient faire était devenu entre eux deux un troisième personnage, incontournable, face auquel leur couple ne pouvait pas espérer survivre en cas de remise en question.

Ses hésitations dès leur premier ébat avaient donné à leur départ un décor, une base grâce à laquelle ils aménageraient tout l'amour qu'ils allaient faire, alors comment ne pourrait-il pas déceler la présence amère de ce qu'il n'a pas osé provoquer dans tout ce qu'ils font à présent?

Elle, le devance et creuse son dos, passe ses mains dessous pour dégrafer son soutien-gorge et attrape ses poignets pour que ses mains lui offrent les caresses qu'elle espère.

Il prend ce geste comme une indication, une manière tout aussi expressive que silencieuse de lui assurer qu'elle apprécie la direction prise.

Lorsque son visage s'abaisse de quelques centimètres pour reprendre à son départ le voyage effectué par sa langue sur son sexe, elle écarte plus encore les jambes afin qu'il démarre de plus bas et l'invite à intensifier la pression de ses passages en avançant son bassin.

Parfois sur ses seins, à l'aide de ses mains elle devance les siennes en s'offrant les caresses que son excitation réclame.

Lui essaye de faire avec ce qu'il est du mieux qu'il peut et dans ce présent qui enchaîne les secondes, il court pénalisé par les questions que son manque de confiance lui inspire et par son passé qui inlassablement, en collaboration avec sa mémoire, lui récite avec précision ses erreurs.

Il peste contre cette vie qu'il s'est construit et qu'il traîne comme un boulet qui ne cesse, au fur et à mesure qu'il vieillit de prendre du poids.

C'est à cet instant qu'elle referme ses jambes et tournoie sur elle-même pour se retrouver sur le ventre.

Dans cette position, ses fesses contiennent entre elles deux sa culotte enserrée et avant qu'il ne se décide à quoi que ce soit, elle se relève pour se mettre à quatre pattes tout en laissant reposer sur le lit sa poitrine et écarte ses jambes.

Lui, laisse ses mains prendre appui sur ses reins en se faufilant par l'écartement de ses jambes et sans lui défaire sa culotte, il reprend ce qu'il avait entrepris avec sa langue.

Cette manière de se soucier d'elle lui renvoie un souvenir qui contraste dans son esprit par ce qu'il a de désagréable, avec le plaisir du moment.

Au début de leur union avec sa femme, Lui trop fébrile, ne parvenait pas à lui communiquer ses envies et s'apercevait pour la plupart d'entre elles, rétroactivement, qu'il aurait pu les lire dans son comportement.

Ainsi, il se souvient que lorsqu'ils étaient tous les deux, comme il se retrouve aujourd'hui derrière cette femme, elle tardait à changer de position et ce qu'il rêvait de lui offrir, restait en suspend, attendant comme à son habitude des circonstances meilleures.

Elle finit par ne plus s'attarder dans telles ou telles positions, admettant que ses allusions ne seraient jamais comprises et ne pouvant surmonter cet orgueil, lui empêchant de prononcer pour ses désirs les mots adéquats afin d'être tout simplement sincère et précise.

Forcément le processus ne se contenta pas de ne plus être, il poursuivit sa rémission mensongère jusqu'à son contraire.

Elle en arriva progressivement par lui refuser ces échanges qui lui remémoraient des sous-entendus négatifs et retourna en quelques semaines des invitations en interdits.

Lui, n'entendait plus que sa peur et voyait décontenancé le score se promettre en faveur de tout ce qu'il avait perdu.

Il eut à plusieurs reprises la maladresse après avoir laissé passé l'harmonie idéale d'insister. L'énergie qui circulait alors entre eux était tellement détestable qu'elle condamnait l'amour qu'ils étaient en train de faire. Lui, par l'échec qu'il subissait prenait de sa lâcheté le pire des coups qu'elle pouvait lui administrer, quant à elle, elle ne pouvait combattre sa fierté maladive et leur intimité encaissait pour se compliquer davantage en malentendu supplémentaire.

Il laisse sa langue remonter l'intérieur d'une cuisse et s'attarde, en concluant par un baiser sur la fesse.

Derrière elle, il ressent sous ses mains ses reins se creuser plus encore et ses jambes chercher dans leur écart une amplitude maximum. Lorsqu'il redémarre une nouvelle caresse, il part à cette frontière où son dos n'est plus, pour rallier dans un tracé direct son sexe.

Le soupir qu'elle consent parle en faveur de ses intentions et il enchaîne avec une insistance progressive le même trajet dans les deux sens.

Lui reconnaît ces désirs, ceux-ci continuent à percevoir dans le corps des femmes qu'il aime celui de son épouse, comme s'ils réclamaient pour leur épanouissement les conclusions qui leur manquent.

Il a beau se rappeler ces moments où il a réussi avec d'autres femmes à bâillonner sa lâcheté, cela ne semble pas leur suffire, tous les courages qu'il pourra avoir seront pour toujours mis en concurrence avec ceux qui lui ont manqués auprès de son épouse.

En plus, cette audace, celle qu'il aimerait qu'on lui reconnaisse pour ce qu'il vit à présent, à leur jugement ne peut trouver une issue favorable, car elle est née d'une initiative malhonnête.

Comment pourrait-il souligner le courage qu'il croit démontrer de cette reconnaissance personnelle scrupuleuse, cette même épouse pour laquelle il a su en manquer tant, patiente confiante, sûre de sa parole et de son honnêteté, dans la maison familiale, alors que la témérité

qu'il croit afficher, a choisi le mensonge pour prendre son envol?

Sa langue passe de son sexe au creux de ses fesses à la seconde même où cette constatation le frappe. Des perles de sueur se dessinent à la naissance de son cuir chevelu sous la forme d'un collier mal conçu. Son excitation lui administre un sale coup en disparaissant à la manière d'un mirage mal attentionné.

Il continue à montrer autant d'envie, en laissant sa langue parcourir le tissu de sa culotte, derrière laquelle il devine le goût de sa chair.

Il s'interroge sur les exigences de sa conscience, à quel moment de sa vie sa lâcheté a été reconnue trop grande, pour que tous ces prétendus actes de courage qui devaient s'en suivre, souffrent d'être rattachés à la peur à perpétuité?

Jamais il n'a honoré sa femme dans cette position, comme jamais il n'a eu de sentiments pour ses conquêtes extra conjugales qui se sont offertes ainsi. L'amour avec un grand A surgit alors dans son esprit pour lui signifier sans précaution qu'il ne sait que trembler face à lui.

Déstabilisé il se redresse et ses fesses vont s'appuyer sur ses talons. Elle continue ce même mouvement dans lequel ses reins tentent d'obtenir un creusé qui ne peut pas être plus profond.

De ses doigts, il suit le parcours effectué par sa langue et s'attarde à ces endroits où derrière le tissu en douceur ils disparaissent plus loin à chaque nouveau passage à l'intérieur de sa chair.

Ce qu'il ressent jette sur son plaisir un voile glacé en couvrant ses sensations sensorielles d'une insensibilité hors saison.

Fier il s'étonne d'avoir pour une mauvaise question la réponse courageuse correspondante, face aux constats qui se succèdent, pourquoi ne pas interrompre cet amour qui ne lui offre que des vérités qui lui déplaisent? Mais, spectateur du plaisir dont il se montre capable, il se refuse d'abandonner sa partenaire à ce moment de leurs ébats où les préliminaires se conjugueront bientôt au passé.

Il se met avec une imprévisibilité identique à son désespoir soudain à espérer, son courage commence peut-être à cette seconde particulière où il lui semble que le pire ne pourra jamais l'entraîner plus bas.

Il observe ses doigts insister pour entraîner dans leur obstination le tissu de la culotte dans son sexe et dans ses fesses.

Au moment de lui défaire ce qui l'empêche d'être entièrement nu, il est surpris par cette absence d'hésitation qui partage avec l'énergie qui le meut le moindre de ses mouvements.

Comprenant son intention, elle resserre ses jambes et il profite de ce qu'il découvre pour agrémenter son geste d'une lenteur circonstancielle. Il fait glisser le sous-vêtement jusqu'à ses genoux qu'elle soulève, puis procède ainsi jusqu'à l'extrémité de ses pieds qu'elle tend comme une danseuse effectuant des pointes.

Dans un ralenti félin, elle adopte à nouveau sa position initiale et l'invite à poursuivre d'un regard intimidé tout en écartant ses jambes.

Elle

frissonne de crainte lorsqu'il la soulève et le baiser qu'il lui impose lui parle de sa contrariété. Elle comprend qu'il n'a pas apprécié d'être dominé.

Lorsque ses mains à sa taille se saisissent de son pull, elle lève les bras, autant pour l'aider dans ce qu'il envisage que pour se rendre.

Pendant qu'il lui abaisse son jean avec le même tempérament révolté, elle regrette presque de l'avoir défié et d'avoir peut-être gâché cet intermède érotique dont les premiers pas s'annonçaient prometteurs.

En un instant elle regarde encore le miroir, le spectacle qui s'y déroule n'est plus le même et lorsque sa langue passe subrepticement sur ses lèvres, elle se désole de ne pas retrouver un peu du goût du sexe de l'homme à qui elle a offert sa bouche.

A nouveau une volée d'angoisse la saisit dans laquelle elle distingue en priorité deux peurs. L'une d'une banalité qui l'afflige, lui permet d'admettre qu'elle est seule avec un homme dont elle ignore quasiment tout. La seconde est plus complexe, elle provient de ce moment passé où agenouillée devant son amant, le miroir lui restituait quelle femme elle pouvait être et qui la prévint que ces minutes exquises ont déjà été englouties par le temps. Elle pense à son âge, cette vieillesse que tout le monde redoute qui ne la concerne pas encore mais qui se laisse sous-entendre par des détails anatomiques dont elle a encore les moyens de sourire.

En culotte, elle remarque à ses mollets ses deux fausses chaussettes qui sont soi-disant chargées de laisser croire qu'elle a l'élégance soignée de porter des bas et qui deviennent deux leurres grossiers lorsqu'on les constate comme tels. En un geste éclair elle s'en défait, contrariée ensuite par les deux traces rouges qui marquent ses mollets à la mi-hauteur comme deux fins élastiques de la même couleur.

Lorsqu'il la saisit par le bout de ses doigts, elle se rassure de récupérer dans cette attention délicate le calme décidé qui avait jusqu'à cette malheureuse confrontation visuelle orienté l'ambiance d'une quiétude dans laquelle elle se sentait bien.

A la même vitesse elle se laisse étendre sur le lit, sa tête en appui sur sa nuque lui offre un visage inversé où les yeux ont échangé leur place avec le menton. Là, elle voit son sac et songe aux préservatifs qu'elle a glissé à l'intérieur.

Son mari fait une nouvelle incursion dans son esprit, elle n'a jamais connu dans toute sa vie de rapports protégés, même la première fois avec celui qui allait devenir son époux, une certitude imbécile lui garantissait un risque zéro.

Avant lui, les hommes n'avaient pas été si nombreux et puis à cette époque, ses inspirations étaient d'ordre amoureux, à cela venait se greffer la recherche de sensations plus cérébrales, dans lesquelles le sexe répondait aux ordres des sentiments. Alors de manière inconsciente, aidée en cela par ce qu'elle ressentait, il lui suffisait une fois conquise qu'on lui certifie qu'il n'y avait pas de danger pour qu'elle accepte de le croire. Elle avait et se demande dans la même interrogation si elle l'a conservé, cette force d'aimer qui l'empêchait d'allier dans le même consentement, confiance et méfiance.

Cette réflexion l'amène à constater qu'elle a changé, il y a dix ans elle se serait refusée.

Lorsqu'il soulève ses reins, elle s'applique à écarter les jambes, cet amour contenu vécu pendant dix ans continue à lui inspirer des envies d'excès.

La tendresse de son mari s'impose à elle comme une censure et elle souffre de sentir la rencontre de deux constatations contraires. Elle aime le père de ses enfants et sans jamais le détester à chaque fois qu'il lui fait, elle hait cet amour qu'ils font parce qu'il croit par les sentiments qu'il représente, avoir des droits sur son plaisir.

Elle déteste ce piège diabolique dans lequel ses cris n'ont pas lieu d'être poussé et accuse ces manières trop lisses qui la condamnent pour ce qu'elle est.

A nouveau leur regard se croise, cette fois elle prend garde de ne pas insister au nom de cette harmonie qui semble à nouveau s'imposer.

Elle réclame sa bouche pour qu'il entretienne et multiplie jusqu'à la folie ce désir qu'elle espère ressentir jusqu'à son paroxysme et ressent un vent chaud sans souffle qui la traverse et porte dans ses tourbillons tout ce que le bien être fait de mieux, lorsque ses lèvres se posent sur son sexe à travers sa culotte.

Cette caresse en son être d'un vent immatériel est suivie d'une déception qui engendre en elle une peine cruelle. Ses mains viennent passer sur son visage pour anticiper de possibles larmes qui ne couleront pas et la maladresse à ce sujet de son mari a le savoir tranchant d'une lanière de cuir.

Elle se rappelle ces premières fois où elle attendit dans cette position des attentions du genre de celles qui la comblent aujourd'hui et qui ne parvinrent jamais à être totales.

L'application de son mari à vouloir la combler ne pût jamais être techniquement remise en cause, la maladresse qu'elle pouvait lui reprocher était d'un autre ordre, une façon de contenir ses actes et d'être certain que l'amour physique se devait par respect pour l'amour tout court, de se maintenir dans les limites prescrites par ce dernier.

Au départ de leur union, elle considéra sa modération comme une preuve d'affection touchante, puis dût admettre plus tard que l'amour qu'il savait faire ne pouvait être que modéré. Car dans sa conception du sexe, certains actes débridés ne pouvaient cohabiter avec un amour reconnu comme tel, digne de ce nom.

Le pire était que ses plaintes ne pouvaient trouver gain de cause auprès d'aucune écoute, comment expliquer à qui que ce soit que cet homme sans défaut véritable, avait la manie amoureuse d'être trop contenu?

Elle ne put après ce constat échapper à la culpabilité correspondante, elle se reprocha ses envies, jusqu'au jour où ces mêmes envies lui reprochèrent cette accusation injustifiée, elle avait besoin d'elles pour évoluer et ne pouvait leur claquer la porte au nez, sans se retrouver expulsée d'elle-même.

Lorsqu'elle sent sur son sexe derrière le tissu de sa culotte le passage de sa langue, elle creuse son dos pour se défaire de son soutien-gorge, brûlée de l'intérieur par un feu dévorant qui incendie les frontières auxquelles elle a l'habitude de s'arrêter.

Elle réclame sur ses seins ses mains d'homme et s'empare de ses bras à hauteur de ses poignets pour prendre les caresses que ses désirs exigent.

Son souffle fort lui offre à chacune de ses inspirations une bouffée d'air dont elle avait oublié

les qualités libératrices et mesure l'imperméabilité de l'étau dans lequel son mariage l'a installée.

Ce plaisir la bouscule autant par ce qu'il lui offre que par ce qu'il lui permet et cette saveur passe d'une extrême à l'autre, en proposant par alternative une douceur pimentée qui raccourcit sa respiration et un retour amer dont elle sait que celui-ci est déjà programmé dans un futur proche, lorsqu'ils devront reprendre pour se rhabiller leurs vêtements posés aux quatre coins de la chambre à la va-vite.

Pendant que sa langue lui insuffle le besoin d'ouvrir plus grand encore ses jambes et de s'avancer plus près de lui, elle se sent malmener par toutes ces interprétations qui s'enchaînent dans sa raison et dans son âme, pour abandonner dans la dernière d'entre elle sa place à une peur immense.

Elle baisse ses paupières pour essayer dans une vaine tentative de ne pas voir la vérité qui s'affiche triomphante à l'envers de ses yeux. Elle a dû pendant dix ans se contraindre à exister sans, elle devra à partir de maintenant trouver la force de continuer avec. Sa conscience ne manquera pas cette occasion pour la montrer du doigt, tout ce bonheur qui occupe à lui seul dix ans de sa vie sur trente, vient d'être mis en péril pour une moitié d'heure dont la particularité première est de ne contenir, à l'inverse de tout ce qu'il saccage aucun avenir.

Elle s'imagine sous l'acharnement d'un boxeur dont les coups suivraient contrairement à l'habitude une trajectoire opposée, en allant de l'intérieur vers l'extérieur.

Une haine dont elle ne se sentait pas capable surgit en elle et s'impose à tout ce qu'elle ressent à cette seconde en agressant son mari. Cette langue qui se promène sur son sexe, devrait être la sienne, ce plaisir qu'elle est venue quérir sous les mains d'un inconnu, porte la trace de celui qui n'est pas parvenu à lui offrir et cette trahison, dont on la jugera coupable ne lui appartient pas, elle est la propriété du père de ses enfants.

Durant l'éphémère seconde où la langue de l'homme qui parcourt l'entrée de son ventre revient au bout de sa caresse à son point de départ, elle pousse son bassin en avant pour réclamer à son toucher un passage supplémentaire.

Elle doit se mordre l'intérieur de la joue pour que la douleur de la morsure qu'elle s'inflige supplante les mauvais traitements que sa conscience lui adresse.

Apparaît alors ses deux garçons, quel moyen lui restera-t-il lorsque leur innocence dans une petite heure viendra se précipiter dans ses bras, quel visage se reconnaîtra-t-elle à leur contact? Cette fois c'est un vif sentiment de révolte qui l'anime et celui-ci se dresse contre cet amour donneur de leçon.

Elle resserre les jambes, virevolte sur elle-même puis remonte son bassin, creuse ses reins pour accentuer sa cambrure et écarte les jambes.

De lui, elle sent ses avant-bras frôler son ventre lorsqu'il entreprend de poser ses deux mains à plat sur ses reins.

Elle savoure dans une excitation dont elle n'avait jamais connu l'intensité, ces secondes qui la séparent de cet instant où sa langue à nouveau la parcourra.

Elle répugne cette tendresse hypocrite, signature indélébile gravée dans sa conscience par son époux et qui camoufle sous sa fausse délicatesse une violence à peine contenue.

Enfin sa langue se pose intriguée sur un corps qui lui paraît différent par rapport à sa nouvelle position prise, effleure l'intérieur de sa cuisse, pour conclure sa course sur une fesse d'un baiser.

Elle laisse ses seins rejoindre le dessus du lit et offre de tout leur abandon ses reins à celui qui a l'excellente idée de retarder les enchaînements.

Lorsqu'il part de la naissance de son sexe ses yeux se ferment et ses jambes s'écartent jusqu'à leur limite pour ouvrir ses fesses, en prononçant dans cette ultime offrande les mots nécessaires à une invitation particulière que sa voix ne sait pas prononcer.

Sa langue la parcourt à la même vitesse en effleurant son sexe d'un appui plus conséquent. Lorsqu'elle avale sa salive elle franchit le seuil de sa gorge bruyamment, puis il passe cette limite où son sexe n'est plus, pour s'attarder brièvement au creux de ses fesses et remonter jusqu'à la naissance de son dos.

Le soupir qu'elle expulse est accompagné d'une larme qui décrit dans le silence de sa course sur sa joue le plaisir qui l'étreint. Même au brillant si éclatant de cette médaille il doit y avoir un revers et elle ne peut s'empêcher de se trouver pitoyable. Alors que l'homme poursuit par le même trajet, cette satisfaction l'entraîne dans un état plus éloigné encore de ce qu'elle connaît d'elle, jusqu'à lui voler sa respiration.

Elle se reproche de ne plus exister confrontée à ce qu'elle ressent, face à ce raz-de-marée elle s'inquiète de ce qui restera de son identité lorsque son sang aura récupéré sa température normale.

Parmi toutes les envies qui profitent de cette surenchère libérée, elle repère inexorable au dessus de toutes celle qui voudrait que ce rôle soit interprété par l'homme qui lui a fait deux enfants et cette incompatibilité entre l'amour et le plaisir au sein de sa propre vie la frappe avec le savoir d'un coup de grâce.

La douleur qui lui extirpe un râle plus grave aura à l'écoute de l'homme qui savoure son corps des intonations dérobées au plaisir.

Le double renoncement qui lui vrille l'âme, l'avertit de ces deux places vacantes dans son existence qui resteront jusqu'à sa mort inoccupées.

Son mari ne laissera jamais ses attentions même les plus débordantes la parcourir à ce point et son amant ne deviendra jamais le père de ses deux enfants.

Elle voudrait à cette seconde que le plaisir qui la possède la garde pour lui seul, sans se laisser gâcher par son passé et son avenir.

Elle est surprise alors par l'arrêt de sa langue et ne peut pétrifiée par tout ce qui la bouleverse, permettre à son corps le moindre mouvement.

Elle n'a pas le temps de s'en inquiéter davantage qu'elle sent, empruntant le même trajet ses doigts réciter avec précision les allers-retours effectués par sa langue.

Encore, comme tout à l'heure face au miroir, elle regrette d'abord ce que ce nouveau présent lui enlève. Elle aurait aimé que les phases qui divisent leur échange charnel s'éternisent, en prenant soin de s'effacer à l'extinction de l'envie qui les avait fait naître.

Mais le présent lui impose son actualité différente et sur les portes qui ouvrent son corps, après quelques passages aux intentions légères, elle découvre leur insistance à vouloir s'acheminer plus loin en elle.

Pour avoir essayé d'oublier ces rêves dont la chair se veut l'auteur, elle peine à admettre la réalité dans laquelle ils se rencontrent à présent. Ce choc, comme tout ce qu'elle a vécu, ne peut se satisfaire d'être envoûtant, accroché à sa venue, débarque dans sa lumière, un éclairage de constatation plus ambiguë.

Elle comprend alors que ses doigts cherchent à la posséder dans une simultanéité qui la déconcerte, ce qu'elle découvre d'elle, même s'il détient une juste satisfaction qui l'enlève de ce qu'elle croyait être, se vit en rattrapant un retard de dix ans.

Alors elle souffre et maudit sans parvenir à se maîtriser son mari, en fonction du plaisir qu'il lui offrit lors de leurs premiers ébats, elle lui confia ses envies et les retrouve aujourd'hui, consommées en bloc, avec l'allure de promesses estropiées, transformées en passages obligatoires, comme des fantômes, abandonnés par l'avenir qu'ils devaient traverser pour finir par se perdre dans un passé sans signification pour ne jamais avoir été vécus.

Ses doigts cessent leur manège avec le même imprévu avec lequel ils avaient commencé et se faufilent sans précipitation sous l'élastique de sa culotte. Comprenant ce qu'il entreprend elle rassemble ses genoux, goutte à des frissons sans précédent, lorsqu'elle sent sur ses fesses

descendre son sous-vêtement et apprécie sans lui en faire part, cette lenteur curieuse avec laquelle il règle ce mouvement.

Elle ne parvient pas à trouver de mots pour décrire le plaisir de se sentir déshabillée pour de bon dans cette position, soulève ses genoux pour que sa culotte se dirige vers ses chevilles et dresse la pointe de ses pieds pour qu'elle n'ait plus d'obstacle jusqu'à son enlèvement définitif. Dans son ventre un flux violent d'excitation la bouscule comme un orgasme et elle laisse échapper un soupir aigu. A cette seconde, elle réalise qu'elle découvre en même temps que cet homme une intimité d'elle qu'elle ne connaissait pas.

Même son mari n'a jamais vu cette position, ni les limites de l'identité derrière laquelle ses envies l'ont à présent entraînée. Celui qui l'observe peut-il comprendre à cette seconde que cette nudité va bien au-delà de sa peau mise à nu et que ce qu'il voit est un état d'abandon qui ne connaît pas dans son existence intime de précédent?

Elle tente en fonction de ce constat d'obtenir son regard, lorsqu'ils se croisent, il lui semble que sans admettre ses sensations, malgré leur éloignement forcé, ils restent sur la même longueur d'ondes.

Elle lui concède un sourire chargé de lui sous-entendre qu'il n'y a rien d'anodin dans ce qu'ils vivent et écarte les jambes.

Lui.

Lorsqu'elle écarte les jambes ce consentement qu'elle exprime lui assure qu'il n'y a pas eu de femme dans toute sa vie, parvenant à une telle sensualité pour l'expression d'un même accord. Il ne lutte pas contre ce sentiment de fierté, elle aurait pu en choisir un autre et porte à l'offrande du moment tout le prix qu'il mérite.

Bien au-delà de son intimité, il remarque l'intensité avec laquelle elle se donne et laisse pour premier contact ses mains atteindre de tous leurs doigts ouverts ses deux fesses.

Il pense à sa femme et à cet amour qu'ils font dont certaines étapes déjà terminées ont été vécues, sans que sa peur ne réussisse à être bâillonnée. Il sait à cet instant qu'il n'aurait pas eu cette magie constatée si comme son épouse elle s'était abstenue de contrecarrer ses faiblesses par des initiatives parvenant à les entraîner plus loin, Elle et Lui.

Pour connaître par cœur le pourquoi de cet immobilisme qui cloue dans l'inachevé toute sa vie de couple, il sait que sa femme ne se serait jamais permise la moindre surenchère, peut-être tout au plus, lui aurait-elle tendu la main et dans la même position, elle se serait satisfaite en guise de permission de ne rien lui interdire.

Alors il ne peut contenir une volée de reproches d'une honnêteté toute partisane qui vient coller sur chacune de ses craintes autant d'étiquettes pour décrire les attentions amoureuses qu'elles enferment.

Dans cette chambre, l'amour qu'il ressent pour la mère de sa fille ne s'est pas gêné pour le montrer du doigt, maintenant il contre-attaque, ses appréhensions sont autant de délicatesses qui se trompent peut-être, mais en ayant la volonté de vouloir leur épargner toute erreur.

Cette femme qu'il ne connaît pas a sans doute le courage qu'il lui manque, mais que serait-il advenu de cette heure si leurs hésitations les avaient neutralisés?

Comme son épouse, il aurait suffi qu'elle se laisse faire pour qu'il finisse par ne plus entendre à ce qu'il aurait proposé ces réponses qui réconfortent. Elle se serait laissée déshabillée, sa bouche aurait découvert son sexe avant elle et déjà, quelques doutes face à sa passivité auraient tournoyé dans son esprit et opposé à son absence, l'amour n'aurait pas été fait ensemble, mais orienté par Lui et concédé par Elle.

Il approche sa bouche et passe d'un toucher conséquent comme un frôlement sa langue sur une ligne invisible traversant son sexe ouvert sur toute sa longueur.

Puis lorsqu'il s'enfuit de la frontière dessinée par son ventre, en insistant pour que son passage soit plus remarqué, il file entre ses fesses, prend une vitesse qu'il conserve lorsqu'il tourne à plusieurs reprises en son centre et remonte avec la même application jusqu'à ses reins, il referme sa course d'un baiser où ses lèvres s'écrasent pour repartir en sens inverse.

Ses mains lui caressent les reins, il aime pour l'adopter le balancement que son bassin déclenche lorsque la pointe de sa langue à chacun de ses va-et-vient s'attarde sur les points les plus sensibles et se marie avec ce rythme pour que leurs corps, en harmonie au sein du même plaisir n'en fasse plus qu'un.

Une tristesse semblable à une douleur sans cause physique s'empare de lui, cette femme qu'il s'accorde à combler n'a pas le corps que ses désirs réclament, elle ne répondra pas au prénom avec lequel il adorerait l'appeler et ses sentiments ne la reconnaissent pas au point de lui dire je t'aime.

Pour la première fois, il ressent pour celle qui lui a ouvert ses secrets des reproches sur son corps, le plaisir qu'elle récolte n'a pas été par ses sens prévu pour elle. Elle bénéficie de sa peur car si son courage avait eu le savoir voulu pour conquérir son épouse, elle ne s'abandonnerait pas aujourd'hui face à lui.

Malgré ce que son attitude pourrait laisser croire, dans cette seconde où seule la trahison transpire, il est sûr comme jamais de l'affection qu'il porte à sa femme.

Sa vie lui a donné pour le vivre avec elle un amour qu'il ne parvient pas à faire fonctionner et s'interroge sur la viabilité de ses sentiments qui unissent sans sagesse parfois, l'eau avec le feu.

Maintenant qu'il est à un âge où il n'est plus sans renseignement sur ce qu'il est, alors que ses paupières se sont abaissées pour voiler d'une lumière morte ce corps qu'il s'évertue à ravir, il réalise que l'amour n'est peut-être pas cet attachement autoritaire à qui l'on accorde ce nom.

Sa femme ne vaut peut-être pas les je t'aime qu'il lui concède et il devrait à présent offrir à celle pour qui il ne ressent rien ces attentions particulières.

Puisque son courage ne parvient pas à affronter sans se morceler la femme qui lui a donné une fille, ne devrait-il pas faire l'impasse sur l'amour chaque fois qu'il croit le ressentir comme un état nuisible qui ne correspond pas à ce qui doit le satisfaire?

Puisque l'amour lui pose problème, puisque celui qu'il désire faire à son épouse trouve sa luisance dans son opacité, pourquoi ne reprendrait-il pas à ses sentiments la confiance qu'il leur offre, en leur reprochant de ne pas être les promesses qui composent leur essence même?

Sans s'en rendre compte son application a adopté plus de force et marque de son entrain la chair qu'elle touche.

Sur son sexe il s'attarde à l'entrée pour découvrir plus en elle les détails de son être. Ses soupirs plus bavards lui affirment qu'il doit libérer ses désirs et par cette manière sans ambages à s'abandonner qui la caractérise, elle l'entraîne plus en elle pour amplifier ses intentions.

Au-delà du feu qui circule dans son corps comme des marées puissantes le malmenant à chaque pulsation par des vagues de sang brûlantes, un jamais contrariant vient s'imposer dans son plaisir en lui abandonnant une remarque qui le blesse, jamais il n'a aimé sa femme avec cette intensité.

Il est surpris que sa raison parvienne au sein de cette tourmente charnelle à additionner les conclusions et de nouvelles questions débarquent telles une invasion sur cet amour dont il a offert ce titre à celle qui porte son nom depuis six ans.

Il s'offre un récapitulatif qui lui permet de s'assurer qu'il l'aime. Son allure pose d'un poing autoritaire ses arguments dans son esprit, la première fois qu'il l'a aperçue, comment oublier ce miracle, lorsque la lumière du jour se modifia sans que le soleil s'en mêle?

Comment avoir pour sa voix le moindre doute, il s'activait un phénomène surnaturel lorsqu'elle prononçait son nom, comment faire abstraction de cette urgence qui réclamait qu'elle soit là juste après qu'ils ne se séparent, comment ne pas céder à leur amour cet

étourdissement qui lui confirmait à chaque étreinte qu'il ne pouvait s'agir que d'elle, enfin comment minimiser cette émotion lorsqu'il tend sa fille juste naissante dans ses bras, comment aurait-il pu s'égarer à ce point?

Lorsqu'il quitte son sexe, il marque de sa langue une pause à peine prononcée et s'oriente motivé par la même envie au centre de ses fesses.

Elle, dépasse par ses approbations la limite d'une permission exprimée, il n'y a plus de retenue dans ce qu'elle est et les désirs qui ont envahi son corps ont poussé leur occupation jusqu'à son esprit.

Il voit qu'elle libère l'une de ses mains et découvre sur son sexe les caresses qu'elle s'octroie, il les regarde impressionné, cette science que récitent avec dextérité ses doigts est un savoir dont il n'aura jamais la justesse.

Il reprend sur ses fesses les résolutions qu'implique sa langue et ne peut s'empêcher de lui contester ce plaisir qu'elle affiche.

Ce voyage n'est pas le sien et si demain auprès de sa femme il revit le même, le paysage qu'il découvrira aura perdu toute exclusivité.

Puis il tente de rationaliser ses conclusions, s'assure qu'il ne s'agit que de sexe et encaisse dans la même pensée un retour cinglant d'importance, s'il n'y a rien de majeur dans ce qu'il vit à cet instant, pourquoi la réalité de ce moment semble avoir assez de puissance pour scinder son existence en deux à partir de cette heure?

A nouveau il bouscule son intimité en donnant à sa langue le pouvoir de prendre dans ses fesses la liberté saisie pour son sexe.

L'oublie d'elle-même de celle qu'il possède le dérange par le contraste qu'il incarne et par cette fausse maîtrise qui l'empêche de tout oublier en commençant par lui.

Il caresse le dessus de sa main pour participer sans les contrarier aux faveurs qu'elle s'offre et espère par le biais de ce contact aller dans ces profondeurs qu'il n'atteindra jamais physiquement pour découvrir la nature des pensées qui l'emmènent si loin.

Sa vie n'aura jamais la longueur suffisante pour qu'il parvienne à l'élucider et le déclin dû aux années trop nombreuses interviendra en amont de la mort elle-même, pour que toutes ses questions restent en suspend.

Il recule son visage, elle ne l'attend pas dans l'amour qu'ils font et poursuit, alors qu'à cette seconde ils ne sont plus deux, ce plaisir qui semble pourtant dépendre de leur union.

Quelle importance peut-il réellement donner à la place qu'il occupe auprès de cette femme, qu'a-t-il fait qu'aucun homme n'aurait pas ici même à cette heure réussie aussi bien que lui?

Il humidifie de sa salive par un bref passage dans sa bouche son index et son majeur, les présente sans vitesse aux portes de son sexe et passe le seuil de sa chair pour les faire disparaître dès le premier aller en elle, avant de les reprendre dans un retour sans accélération jusqu'à la naissance de ses ongles.

Ses plaintes se sont tues sans qu'il comprenne davantage pourquoi, aimerait-il qu'elle soit plus éloquente, que resterait-il de lui si elle lui expliquait de vive voix ce qu'elle ressent, ne serait-il pas incommodé par sa satisfaction, l'amour peut-il se partager autrement que dans le secret silencieux de ce que l'on reçoit?

Un jour leur médecin traitant à qui il avait soufflé mot du blocus que contenait toute sa vie de couple, lui avait conseillé de communiquer, cette possibilité lui sembla plus catastrophique que leur bilan amoureux.

Comment être en amour plus explicite qu'avec des sous-entendus, quelle marge de manœuvre reste-t-il lorsque tout a été dit et que deviennent tous ces espoirs qui rendent précautionneux lorsque des explications précises comme une lumière indiscreète ont assassiné le mystère et que le plaisir de l'autre trop détaillé a la saveur repoussante d'un compte à rendre?

Il confère à ses doigts une vitesse toujours plus grande, varie la cadence lorsque ses attentions

trop répétitives semblent s'éterniser.

Comme il n'obtient pas l'engouement provoqué juste avant, il décide de marier l'appétit de sa langue au manège de ses doigts.

Il se surprend à ne pas être traversé par la moindre hésitation et fronce les sourcils de contrariété lorsqu'il vérifie par la sonorité amplifiée de ses plaintes le succès rencontré par l'alliance de ses attentions.

A nouveau une question l'interpelle, l'amour a-t-il besoin de ces spécificités sexuelles? Sa femme par sa capacité à le maintenir à ce qu'il est a peut-être de son interprétation la seule rationalité permise.

Cette constatation malmène sa maturité, ne devrait-il pas avoir compris que ces jeux sont une voix sans issue, qu'il doit y avoir à chaque plaisir que propose le corps une sage frontière et que les déserts s'ils sont mortels ne le sont pas seulement pour ce cap à haut risque que l'on aura franchi, mais pour cette incapacité à pouvoir à partir de cette limite, rallier ce point où ces sensations restent viables avec le reste de l'existence.

Il regarde son sexe en mesurant en le contractant l'érection et se désole en se certifiant que cette partie de son anatomie a pris pour l'heure les commandes de sa vie.

Il arrête sa langue, continue avec sa première main le va-et-vient en son sexe et prépare de la même façon ses autres index et majeur pour posséder cette femme autant que son corps le permet.

Il entre dans ses fesses et elle se fige sous l'exigence de ses désirs, il délecte ce pouvoir qu'elle lui offre et se moque intérieurement de ce sursaut de virilité qui se lève dans sa conscience à la manière d'une seconde érection.

Il y a eu juste avant qu'il ne se résigne des instants où sa femme présentée ainsi lui a insufflé cette envie de la posséder à ce point pour imprégner dans tout ce qu'elle pouvait être l'amour qui l'habitait pour elle.

Les sensations qui le traversent puisent leur énergie dans son excitation et le submergent avec la force que ses envies ont éveillée dans tout son corps.

Il redevient grave, croit que cet état d'assurance ne se dissipera pas et que son épouse vivra cette passion qui lui revient de droit dès ce soir, qu'il aura l'audace qui lui a toujours fait défaut de lui rendre les sentiments qu'elle lui a offert de ressentir et que les rôles dans leur vie correspondront sans erreur aux personnages.

Elle s'avère plus bruyante et ses doigts par couple se déplacent en elle, coordonnés par une anarchie qui pourrait lui laisser croire qu'ils n'appartiennent pas au même homme.

Face à l'acceptation de tout ce qu'il envisage, il renonce à toutes les précautions et libère ses mains qui recherchent dans le même mouvement toujours plus de profondeur et de vitesse.

Cette fois l'amour pour son épouse se représente à son esprit, désireux de l'avertir qu'il est capable d'aimer ce qui ne reflète aucune douceur et que si son honnêteté désire aller à l'extrémité ultime de sa bravoure, il devra répondre présent à toutes ses envies pour que sa femme connaisse l'identité de l'homme à qui elle répond je t'aime.

Un des pourquoi de sa peur surgit et parvient à le faire frémir en lui assenant son explication, au-delà de ce qu'il deviendrait si sa femme le quittait, il tremble sur cet amour qu'il continuerait à avoir pour elle et dont il ne saurait plus que faire.

A cette constatation ses mains redoublent de vigueur et sont encouragées à prendre davantage par les soupirs qui ont abandonné à des cris plus sonores l'expression de ce qui l'atteint elle.

Son épouse alors perd lorsque son visage réoccupe son esprit ses traits familiers, au point qu'il considère la mère de sa fille comme une étrangère.

A force de ne pas connaître tout ce qu'elle devrait savoir de lui, à côté de quelles vérités ils passent et derrière leurs secrets maintenus en eux par peur, quelle valeur a l'amour qu'ils se reconnaissent?

Depuis la propre naissance de leur enfant, une troisième entité en fonction de ce qu'ils se retiennent de faire a pris vie entre eux deux et cet être brille d'une omniprésence à qui il manque des éléments essentiels.

Cette certitude qu'il s'accorde lorsqu'il se prétend connaître sa femme, de quelle femme parle-t-il?

Le fossé qui les sépare dans leur intimité ne peut être comblé par miracle, lorsqu'il ne s'agit plus entre deux d'amour à faire et leur manière d'être se poursuit habillée par les influences qu'ils se sont involontairement insufflées.

Il est troublé lorsqu'un réflexe de haine se retourne contre l'amour qui lui a donné la vie, contre ces sentiments qui s'imposent en se fixant sans savoir sur un être et qui doivent être vécus avant d'être assimilés.

Au-delà de ses doigts qui expriment cette révolte qui ne la concerne pas, il se soucie de cette femme en en prenant conscience.

Peut-être faut-il pour que l'amour devienne qu'il ne soit pas au début d'une union, peut-être faut-il avant les sentiments eux-mêmes, offrir à ce que l'on est susceptible de ressentir pour l'autre une neutralité bienveillante à son âme, peut-être que l'amour que l'on reconnaît à celui ou celle dont on ne connaît encore rien est une méprise hormonale dans laquelle la raison s'égaré?

C'est à ce moment qu'elle pousse un soupir dont l'intensité sonore se différencie des autres par un prolongement dégressif.

Doucement, suivant le volume de ce que sa gorge exprime, elle se laisse retomber sur le lit et ses doigts comme des amarres retenues à sa volonté restent à cet endroit où sa chair les contenait, enserrés à présent par l'espace et le vide.

D'Elle, il voit ses mains retomber sur sa nuque comme subissant le dictat d'une captivité et comprend à sa peine dans laquelle tout son corps se languit qu'elle est prisonnière de sa jouissance.

Elle

ne trouve pas de mots pour décrire cet effluve de bien être lorsqu'elle écarte les jambes face à lui.

Ce plaisir dont elle ignore à long terme où il peut la conduire lui inspire en parallèle l'instinct protecteur de lutter dès à présent contre. Mais d'un battement de paupières plus appuyé, elle refuse de combattre ce qu'elle est et de donner aux premières secondes de cette constatation sur sa personnalité moins de confiance.

Elle songe aux circonstances similaires partagées avec son mari, lui s'empressait de la prendre ou de la redresser pour qu'elle reprenne selon ses intentions jamais explicitées plus de dignité. Alors qu'à l'éclairage de ses convictions intimes elle se sentait bafouée dans cette privation d'elle-même.

D'après sa conception de l'amour on ne pouvait pas dans un couple considéré comme tel au point de prévoir à sa durée le temps offert à sa propre existence, prendre de l'autre le juste nécessaire à son plaisir et ignorer ce qui vous déplaît comme une partie négligeable et inexistante.

Lorsque sa langue la touche sans le moindre rempart de tissu, sa bouche s'ouvre avec une intensité semblable avec laquelle ses yeux se ferment, son mari tout au long de cette décennie où il se sont partagés n'a jamais été avare de ce mode de caresse, mais il lui apparaît dans sa conscience que pour la première fois, ces intentions masculines sont adressées au plus près de la femme qu'elle doit être.

A nouveau elle creuse ses reins et anticipe en fonction du trajet de sa langue le passage sur des endroits de son corps où son impatience trépigne.

Entre ses fesses elle contient cette approbation qui voudrait qu'elle l'encourage encore en disant oui, puis frémit lorsqu'elle vérifie transportée qu'il n'y a rien en elle qui puisse l'arrêter.

Le baiser d'une tendresse enfantine qu'il réserve au sommet de ses fesses la rassure et l'amuse, à d'autres endroits de son corps ses garçons à maintes reprises lui ont offert les mêmes.

Tout ce qui l'entraîne à cette seconde prend d'autant plus de hauteur qu'il se défait de ce carcan de mère et d'épouse, avec ce mode d'emploi dans lequel ses aspirations intimes étaient condamnées à la poussière.

Comment pourrait-elle réfréner ces passages répétés qui ne choisissent rien tout en la choisissant elle?

Adulte elle oriente ses sentiments pour qu'ils se contentent de s'enthousiasmer pour l'amour qu'on lui fait, sans offrir à celui qui s'en rend capable les mêmes considérations.

Cet assaut sans effort de sa lucidité, au contraire de ce qu'elle aurait pu craindre, le temps de son constat, ne refreine pas cette incandescence qui circule en elle, mais l'accélère maintenant sous la protection de ce qu'elle sait avoir compris.

Elle ne croyait pas qu'à l'intérieur de ce qu'elle appelait ses fantasmes pouvait se dissimuler autant de plaisir et s'intrigue, sous l'effet d'une excitation d'une autre espèce des bonnes surprises que pourraient lui offrir demain sa sexualité.

Lorsque sa langue s'aventure en elle, elle ne peut s'empêcher d'interpréter ce qu'il entreprend comme autant de compliments à son égard, elle entend au moment de son premier aller retour sans distance intérieure, les déclarations d'amour que lui prononcent son mari et en résumant son existence affective dans un tour d'horizon éclair, elle se demande si un homme un jour lui a mieux dit je t'aime que celui à cette seconde qui s'applique à la satisfaire.

Une méfiance provenant de la même aspiration accuse les mots doux que son mari lui récite de facilité.

Peut-être au bout de ces milliers de jours ne distingue-t-il d'elle que ce fameux amour dont il lui précise sans arrêt la présence et qu'il ne peut l'admettre qu'en fonction de ses sentiments pour elle?

Elle se souvient de ce jour où il l'aima pour la première fois et se stupéfait qu'elle puisse dans ce tourbillon d'effervescence charnelle avoir de telles pensées.

La vie en fonction de son âge devait lui promettre du temps et l'amour qu'il lui faisait lui parut enivrant, au nom de toutes les répétitions qui deviendraient les siennes.

Sa jeunesse s'accordait avec l'innocence et la simplicité de ses fantasmes, qui avaient à cette époque en fonction de ce qu'ils deviendraient quelques années plus tard, la particularité d'avoir une transparence proportionnelle à leur non existence.

Elle n'était rien d'autre qu'une vieille adolescente qui se laissait aimer par un homme qui l'appréhenda rapidement comme la future mère de ses enfants. La manière proposait le sérieux de l'amour qu'il faisait à propos de cette vie qu'elle donnerait bientôt et lui offrit l'impression qu'elle deviendrait une femme en devenant mère et comprit à la naissance de son second enfant que son époux dans cette progression intime ne prévoyait pas de l'accompagner au-delà de ce statut.

Lorsque sa langue revient d'elle, elle se sent déshabillée plus encore, alors qu'aucun vêtement ne peut plus être ôté pour que sa nudité soit plus grande.

Cette impression la malmène, elle sent se poser sur elle des regards dont elle déteste l'interprétation qu'ils lui réservent.

Elle se met à avoir peur de cet homme, quelle femme peut-il faire d'elle si la discrétion n'est pas son fort, elle s'effraie d'autant plus que la vengeance n'est pas à mettre au rang de ses attitudes et que le mal qu'on peut lui faire, ne lui a jamais inspiré cette nécessité de rendre les coups.

Elle sent sur sa chair ouverte s'initier ses doigts dans un aller qui dure par sa lenteur et son obstination, puis lorsqu'ils se rétractent, elle est surprise par leur retour immédiat et accéléré.

Elle redoutait cet instant et ne sait pas comment interpréter ce qu'il lui offre. Elle ne peut pas ne pas s'apercevoir qu'elle s'était accoutumée à une sensation, son corps d'abord s'étonne de ce changement de visiteur et cette différence perturbante ne parvient pas dans l'immédiat à être prise pour du plaisir.

Elle est décontenancée non pas par les repères dont elle ne dispose plus, mais par son incapacité à se défaire de leurs indications. Son mari devient tellement présent que son excitation dégringole et pour contre balancer ce retour qu'elle réfute, elle va restituer à son sexe par ses propres caresses cette propriété de lui-même qu'il ne semble plus posséder.

Elle dénonce cette trahison orchestrée par sa fidélité à son égard, elle n'a jamais voulu appartenir à son mari, seulement lui réserver ses faveurs pour être en harmonie avec ses sentiments.

Maintenant elle s'aperçoit que son corps a fait des vœux d'obéissance qui ne sont pas les siens et le plaisir qu'elle attend de son sexe reste sourd à des initiatives étrangères.

En se caressant elle décide avant tout de reprendre possession d'elle-même et ordonne à sa chair d'aimer ce qu'elle désire aimer.

Puis cette opposition revancharde à tout ce qui la possède ne se contente pas de provoquer ce qu'elle a consenti il y a dix ans mais agresse sans ménagement son mari. Lui aurait-elle laissé la transformer de ses habitudes si elle avait su dès leurs premiers ébats, qu'elles ne seraient jamais suffisante pour qu'elle les accepte et qu'elles passeraient outre ses préférences, jusqu'à délimiter ses plaisirs en fonction de leur goût?

Elle ne parvenait pas à croire avant cette heure que cette sacro-sainte fidélité pouvait avoir une signification et opta pour son concept au nom de l'honnêteté qui l'accompagnait.

Elle réfutait en bloc ce principe voulant qu'elle se promette à un seul, surtout lorsque ce choix était accompagné de cette formule, celle lui affirmant que malgré la présence du pire, elle n'aurait plus le droit de changer d'avis. Son corps malgré sa résistance persiste à lui rappeler qu'elle est la femme de son mari, sa fidélité a posé sur ce qu'elle souhaite des chaînes solides et les minutes défilent avant que sa chair ne retrouve sa liberté.

Elle compare cet instant de lutte à ceux d'avant, cette identité qui se maria à sa conscience pour offrir à sa propre existence, vis-à-vis d'elle-même une plus grande exactitude. Maintenant elle se heurte à cet obstacle, son passé continue malgré sa disgrâce à pousser de son élan sa vie dans cette direction dans laquelle il pourra durer et cette séparation ne peut se provoquer sans une lutte acharnée.

Lorsque ses doigts deviennent dans sa chair plus entreprenant, les premiers gémissements qui lui reviennent ne sont pas l'expression de ce même plaisir qui était le sien avant, elle approuve sans conteste la manière presque brutale avec laquelle il s'initie en elle pour l'aide que cette douce agressivité apporte à sa lutte.

Dans les coups que transportent ses doigts lorsqu'ils se heurtent dans leur enfouissement aux limites que sa chair permet, elle reconnaît l'intensité de ses intentions à se défaire de ce carcan posé sur tout ce qu'elle est par sa fidélité et laisse échapper à chaque fois qu'ils la percutent un cri plus prononcé pour l'encourager inconsciemment à la prendre avec plus de force encore, afin qu'elle se récupère avec plus de facilité et de précision.

Une peur fulgurante l'agresse lorsqu'elle songe à ce futur immédiat où elle accueillera cet homme de la seule façon qui soit pour que l'amour se fasse et se demande quelle place lui laissera son corps dans cette étreinte prochaine.

Pendant quelques secondes l'intensité volontaire avec laquelle il s'approprie d'elle perd de son volume sans qu'il s'en sépare et elle devine dans ce léger flottement qu'il envisage de la posséder autant que son corps le permet.

C'est d'abord la honte qui lui décrit par le malaise dont elle connaît les mots, ce à quoi elle doit s'attendre et se méprise d'offrir tant d'importance à un acte qui ne vaudra jamais les mensonges qui la guette.

Elle se cabre alors à l'intérieur d'elle-même pour éloigner ces accusations qui s'opposent au plaisir qu'elle attend et se confirme qu'elle ne peut le condamner sans se condamner elle.

Les premiers commentaires de son corps à ce qu'il entreprend sont des mots de douleur dont elle accepte la teneur pour le contraste déroutant qu'ils lui imposent avec ses autres va-et-vient qui se poursuivent en elle, et une excitation violente comme une décharge électrique, explose de son ventre pour remonter sous la nature d'une vague d'énergie jusqu'à son cerveau.

C'est dans cette confrontation des contraires qu'apparaissent des fantasmes qui par manque

d'espoir d'être un jour vécus, n'avaient pas trouvé dans ses rêves gain de cause. Ceux-ci si elle les savoure, leurs promesses sont à l'image de ce qu'elle vit en ce moment à double tranchant, car si leurs effets aiguïssent ses sens, il existe une version d'eux dans laquelle leurs sensations deviennent transparentes et rédhitoires, lorsque son mari au hasard de ses pensées en devient l'un des acteurs.

Alors qu'elle a renoncé au devant de cet homme à ses ultimes retenues et que la satisfaction qui en découle n'attend plus d'elle qu'elle consente à l'accepter, une peine lourde comme un mauvais coup l'éperonne à la manière d'un récif, son mari est devenu une antithèse à ses fantasmes et ces derniers subissent de plein fouet les retours sans pitié de cette constatation, en parvenant à son insu à la faire culpabiliser.

Il lui semble qu'il n'y aura plus jamais dans sa vie intime de corrélation entre ses scénarios fétiches et son acteur préféré et paradoxalement ses rêves enfiévrés perdent de leur intensité s'ils deviennent illicites.

Inspirée par ce que son amant lui offre, à l'abri de ses yeux fermés, elle souhaiterait que ses deux mains abandonnent le rôle qu'elles assument à deux hommes et qu'elle se sente désirer, au point de perdre le contrôle de l'amour provoqué.

Mais son mari à chaque aspiration, comme un oxygène dont elle subirait à présent l'accoutumance, réapparaît le temps d'un songe juste perceptible, pour lui signifier de sa conscience qu'il reste maître de sa sexualité.

Le désordre qui cadence le rythme auquel il la soumet lui permet sans effort d'imagination de se convaincre que cette forme d'anarchie ne peut être l'œuvre d'un seul homme et elle se laisse emmener par cette certitude mensongère.

A celle-là vient s'ajouter une seconde beaucoup moins discutable qui lui parle d'avenir, elle ne peut se mentir sur ce qu'elle ressent et même si ce plaisir au regard de son éducation reste condamnable, il est une preuve irréfutable sur ce qui lui plaît. Déjà pour se connaître elle sait qu'elle ne pourra pas se contenter dans sa vie de femme de cette illusion, cet homme qui lui délivre sans préméditation des secrets sur son identité, devra un jour être accompagné d'un de ses semblables, afin qu'elle repousse au plus loin qu'elle puisse aller les limites de l'abandon dont elle est capable.

L'étau qui enserre son esprit lui laisse apercevoir la distance qui éloigne cette réalité dans laquelle elle existe concrètement à celle dans laquelle sa vie l'attend pour devenir la femme qu'elle doit être.

Le terme d'erreur vient durant une fraction de seconde se confondre avec l'identité de son mari et cela engendre en son sein propre un désaccord qui lui vrille l'âme.

Elle tente malgré le plaisir physique qui a pris dans cette seconde de son corps toutes les commandes disponibles de trouver un compromis entre dix ans d'existence, suffisamment acceptables pour ne pas avoir été malheureuse, et quelques minutes où la folie s'est appropriée ses sens.

Mais cette démenche que cet homme a enclenchée, l'a cloisonnée dans une spirale qui n'existe que pour ses accélérations et comme le fait son souffle, tous les moyens dont elle dispose pour récupérer un peu de maîtrise se raccourcissent.

Cette fois elle ne triche plus quant à cet abandon qu'elle avait cru déjà atteindre, son corps l'oblige à céder ses dernières onces de terrain et il n'y plus parmi ce qui l'entraîne de sensation encore sous son contrôle.

Elle croit avec le peu de conscience qui lui reste toucher au plaisir maximum, il y a dans ce qu'elle vit ce consensus parfait entre sensualité et impudeur qui la décolle de ce qu'elle a l'habitude d'être et distingue parmi les flashes soudains qui traversent son esprit, le retour toujours régulier de cette image qui lui représente son mari et dont l'horizon à chaque spasme recule davantage.

La peur débarque avec l'apparence d'un trait de lumière comme un pointillé au centre d'une route sous les phares d'une voiture dans une nuit sans lune.

Elle devra à partir de ce soir tombant avoir à faire avec elle-même, une femme dont les exigences intimes ont été depuis trop longtemps mises à l'écart et qu'elle n'a pratiquement jamais fréquenté en trente ans de vie partagée. A cela vient se mêler l'encerclement dans lequel son corps l'enferme, il lui semble que le plaisir dont elle découvre les pouvoirs, l'opresse en resserrant les frontières de sa chair autour de sa volonté, pour laisser au final moins d'autonomie à son âme.

Peut-être que son mari a raison, qu'il n'y a pas à l'identité sexuelle de frontière et qu'il faut avoir la sagesse de la délimiter pour ne pas basculer dans ce gouffre en s'étant trop avancé à la recherche de soi.

A chaque voyage exercé par les mains de l'homme, son corps dans le plaisir qui l'entraîne semble gravir une marche, sans qu'elle ne distingue au bout de cet escalier, le moindre étage où ce tourbillon daignera se poser.

Dans un souci de surenchère, son imagination lui laisse entrevoir la scène s'ils étaient trois, sur son ventre sa peau parvient à rencontrer la peau dans cette fiction du ventre d'un des deux hommes et sur le haut de ses fesses, dans la même anticipation spéculative, sa peau également, à cet endroit devine le toucher de ce deuxième amant.

Il ne lui en faut pas davantage un orgasme imprévisible la surprend et stoppe, avec la force de décision d'un poing sur la table cette ascension allant crescendo en déchirant son plaisir.

Elle croit que sa jouissance a ouvert dans sa venue toutes les artères de son corps par lesquelles comme un deuxième sang, cette lave qui coulait en elle s'écoule pour rouler lourdement vers le néant.

Elle se laisse choir, abandonnée par ses jambes et ses bras qui ne la retiennent plus, la lumière du jour la gêne en lui restituant la vérité de ce qu'elle vit depuis une vingtaine de minutes et le sommet auquel elle avait cru, lui avoue la seule altitude par rapport à quoi il s'élève, en l'occurrence le vide et l'absence.

Sa nudité devient un fardeau lorsque son mari se propose à elle par un passage dans ses pensées, elle le rejette comme une accusation qui prendrait dans les tords actuels qui la malmènent les éléments nécessaires pour se donner raison.

Sans qu'elle parvienne à l'analyser elle n'attend plus qu'un geste de soutien de la part de cet homme qui la projette si loin et dans ce marasme charnel dans lequel l'essentiel lui échappe, elle s'inquiète de déceler dans cette attention qu'elle réclame un retour d'amour, cette fois d'une texture plus sentimentale, dont elle aurait à son insu décidé de l'aller.

Lui

la regarde et considère sans effort cette métamorphose radicale qui a dans son corps transformé le plaisir en douleur.

Il croit en constatant cette mouvance pénible qui articule tous ses gestes qu'elle vient d'être frappée d'un coup invisible et calcule le moindre de ses mouvements avant d'oser poser une main sur sa jambe.

Il se sent désolé et mordille de confusion sa lèvre inférieure. Sans qu'il sollicite en particulier sa mémoire, d'autres orgasmes vécus par d'autres jeunes femmes lui reviennent et il sait que la réalité de l'existence ne supporte pas d'être mise à l'écart, aussi lorsqu'elle récupère les influences qui sont les siennes, elle fait payer très cher les quelques minutes sommaires passées sur le banc de touche.

Rien ne lui permet de réfréner son excitation et il s'efforce de ne pas communiquer ses envies dans les caresses presque symboliques que consent sa main sur son mollet.

La gravité du moment confère à celle qui se meut sous ses yeux, dans un balai précis qui plie et déplie ses jambes, une forme de grâce qui répond à une sensualité non réfléchie et d'un rayonnement qui puise ses effets dans une inspiration presque dramatique.

Il repousse le plaisir qui s'empare de lui car il lui semble que celui-ci est méprisable car cette satisfaction porte la signature de sa lâcheté.

C'est en la trouvant belle qu'il craint qu'elle arrête à cette conclusion l'amour qu'ils avaient commencé et se surprend à lui offrir des caresses d'apparences anodines et pourtant intéressées.

Il penche la tête en direction de son sexe toujours en érection, aimerait à cette seconde avoir la force de caractère de la blottir dans ses bras pour lui proposer tout en lui murmurant d'en rester là. Puis il la couvrirait en passant sur elle le dessus de lit, lui allumerait une cigarette et attendrait qu'elle se calme pour essayer, même en s'aidant de chatouilles, de dédramatiser en la faisant rire.

Là il ne peut contenir un long soupir, car ses désirs lui décrivent les limites de l'homme qu'il est. Son sang dont elle a su mettre le feu ne veut pas entendre raison et malgré le genre de la situation, il lui tarde qu'elle ne lui ouvre ses jambes.

Débordé par ses envies, il laisse ses fantasmes parcourir son esprit et se masturbe sans bruit, d'une lenteur chargée uniquement d'entretenir son excitation pour que les scénarios qui

conquirent ses pensées aient une relation plus étroite avec sa chair.

Elle reste muette et perpétue les mêmes gestes, son présent semble dans cette chorégraphie rechercher une parade au temps qui passe, comme s'il ne désirait plus servir de transition entre le passé et le futur et recherchait une forme de mort pour l'inconscience qu'elle offre et qui l'empêcherait de poursuivre.

Il laisse sa main allonger ses caresses et franchir la hauteur du genou pour atteindre la limite des fesses par l'intérieur des jambes.

Il peste contre cette joie qui lui assure avec cette cruauté qui la caractérise, que si elle avait en fonction des circonstances opté pour un refus, elle se serait déjà manifestée contre.

Le courage dont elle est capable lui inflige une comparaison qui met en évidence sa lâcheté et il comprend comme il a déjà compris depuis longtemps qu'il ne pourra jamais se défaire de ses faiblesses, car il devrait pour parvenir à s'en débarrasser se défaire de lui-même.

Pourtant, il ne peut étouffer ce désir de progrès, devenir un homme qui serait assez courageux, pour faire preuve de témérité sans avoir à faire abstraction de sa peur.

Lui, connaît sa lâcheté pour savoir que ce genre d'exploit ne lui sera jamais permis et qu'il devra à chaque pas en dehors des actes coutumiers avancer la peur au ventre. L'amour comme aujourd'hui ne lui permettra jamais la moindre échappatoire, les femmes sans résistance lui révéleront son manque de mérite et les femmes courageuses mettront en évidence son absence de qualités équivalentes.

Sa main à chaque avancée, franchit plus en profondeur l'intérieur de ses cuisses et il se ravit de ses incitations lorsqu'elle daigne se retourner sur le dos et ouvrir les jambes, dans un renoncement qui ressemble à une épreuve.

Il essaye de voir son visage, mais elle le masque derrière ses deux bras repliés et en plus de tout ce qu'il peut se reprocher, il ressent dans ce qu'elle lui offre une forme de charité qui termine d'achever le peu de fierté qui lui reste.

Sa peur continue de répandre son poison sans se contenter de l'effrayer, en plus de toutes les complications dont elle est l'auteur, elle le salit d'un sentiment de dégoût pour sa propre personne et détruit à chaque agression le peu d'estime qui lui reste.

A cela vient s'ajouter qu'il n'est pas sans connaître cette conduite qu'il devrait avoir, il sait avec exactitude ce qu'un homme dans cette situation devrait faire et constate toute son impuissance à pourvoir assumer ce rôle.

Lorsqu'il se remet à genoux au pied du lit, il l'attire dans sa direction et s'amuse par cynisme de sa position, elle n'a pas encore retiré de ses yeux ses deux bras, elle semble lui laisser son sexe, comme si cette partie d'elle n'appartenait plus pour l'heure à son corps.

Il reprend avec sa langue les caresses entreprises avant qu'elle ne jouisse, dans un souci de tempérance, dévoilant par sa méthode son intention de ramener l'amour qu'ils font à ses premiers pas.

Il a faim d'elle et malgré sa volonté à vouloir se contenir, son engouement à goûter à sa chair parle de cet entrain. Alors de formidables pulsions incendient son cerveau et ses mains remontent son ventre pour prendre ses seins, dans un esprit de conquête.

Sa langue pour lui décrire sa frénésie répète sans lassitude la même caresse qui se déplace du bas de son sexe jusqu'en haut.

Son épouse dans cette situation réapparaît, il découvre entre les deux femmes un espoir qui n'existe plus lorsqu'il touche à la mère de sa fille. Il n'a pas encore constaté sur celle qui lui ouvre son ventre en ce moment la mort de ses fantasmes et ses envies dénichent une énergie ascendante qui ne semble pas avoir de fin.

Sa femme par un retour inopiné lui offre une comparaison, il ne peut oublier par rapport à la place prise dans sa mémoire toutes ses intentions érotiques qui tournèrent en illusions et qui reviennent à chaque fois qu'il fait l'amour avec son épouse le hanter comme des fantômes, lui

reprochant de leur avoir volé leur vie, au point de ne l'avoir jamais vécue.

Avec cette femme il croit pouvoir échapper à ses démons, ses rêves à hauts risques ont un appétit proportionnel à son excitation, mais sa gourmandise pourrait peut-être s'associer à son courage, pour qu'il ait à la fin de ses intentions un goût qui ne soit pas pour une fois celui de l'amertume.

Pour ne pas y avoir réfléchi, il se relève et fait les quelques pas qui le séparent de sa veste où dans l'une de ses poches extérieures ont été déposés des préservatifs.

Elle, se défait du masque composé de ses bras et l'observe sans commentaire aller et revenir avec entre les doigts une petite boîte de plastique transparente. Elle relève légèrement la nuque et il ne remarque pas son mouvement de tête lourde lorsqu'elle la repose sur le bord du lit.

Il s'énerve sans être à cet effet trop démonstratif, lorsque le papier collant qui protège l'emballage d'une ouverture imprévue lui résiste et parvient grâce à l'ongle d'un index à faire céder la protection.

Concentré il s'attarde avec méticulosité à passer sur son sexe un préservatif puis lorsqu'il s'intéresse de visu à celle avec qui il va s'unir, il est saisi par son immobilité.

Lorsqu'il se présente lentement au dessus d'elle, il s'interroge sur ses hésitations disparues, se demande si leur évanouissement peut être jugé bon et comprend qu'il n'a pas à cette minute plus de courage que d'ordinaire, mais que son excitation le dirige au point de faire abstraction de l'individu qu'il devrait être dans de telles circonstances.

Lorsque ses lèvres se posent légères sur la ligne de son cou, il n'aime pas ce soupir qu'elle laisse échapper, car il y entend l'expression à peine dissimulée d'une désapprobation.

Pourtant ses bras ne se refusent pas à son cou et leurs mains d'une lenteur chaleureuse retombent jusqu'au contact de ses épaules alors que sa bouche s'entrouvre légèrement pour qu'elle accueille ses lèvres.

Son ventre est retombé sur le sien et ses jambes comme par automatisme se sont levées pour retomber sur ses cuisses en se nouant autour, sans donner à cette emprise la moindre retenue.

Ainsi pourrait-il s'il voulait s'en défaire relever ses fesses, poser ces dernières sur ses talons puis redresser son buste, il sait que la femme qui l'a accueilli sous lui ne le retiendrait pas.

Il imagine sa jouissance et connaît ses capacités à descendre loin en dessous de la réalité, lorsque ses sens abandonnés à leur folie l'ont catapulté beaucoup trop au-dessus.

Quelque part en lui une forme de masochisme s'amuse sans le prévenir à inverser les rôles, puis à les inverser doublement. Il s'imagine ayant joui et devant assumer la ferveur d'une partenaire ne l'ayant pas rejoint, sa mémoire lui restitue la précision de souvenirs dans ce genre et le compliqué de ses érections par devoir lui revient sans complaisance. Puis dans la même réflexion, il pousse cette analyse expédiée à la vitesse d'un songe jusqu'à changer de sexe et parvient à considérer le genre d'une autre difficulté, dont son statut d'homme le protège, lorsque ce manque d'enthousiasme s'adresse au pénétré.

Cette constatation balance un discrédit catégorique sur ce qu'il est dont il se serait bien passé, à l'âge où il se trouve, sa conscience ne bénéficie plus d'une ignorance pratique derrière laquelle elle peut se dissimuler.

Il relève les reins et recule ses fesses, puis se saisit de son sexe et le présente à l'entrée de son ventre.

Ses yeux à Elle, sans l'aide des traits de son visage pour y parvenir, réussissent sans mal à décrire une grimace qui parle de ce plaisir qu'elle n'a pas.

A nouveau son honnêteté paraît lancer un SOS, il se sert d'une femme pour faire l'amour, et dégénère cet acte en acceptant qu'il ne soit plus partagé.

Avant qu'il se présente sur elle, il a cru à une forme de courage de sa part, parce que ses éternelles cogitations frileuses s'étaient tues. Puis il en avait conclu qu'il n'était pas plus brave que de coutume, seulement plus excité. Maintenant il comprend qu'il ne s'agit ni de l'un, ni de

l'autre. Il est lâche comme à son habitude et son excitation ne mérite pas d'être accusée, quant au courage qui lui fait défaut, il ne peut en aucun cas prétendre qu'il ne sait pas à quelle fin l'utiliser, la femme qu'il s'apprête à posséder lui en décrit l'attente à chaque froncement de sourcils.

Pourtant il entre en elle et penche, entraîné par sa déception, de ce côté douteux vers lequel cette disgrâce de lui-même l'aspire.

Sa femme en profite et il le lui reproche pour surgir dans son esprit, elle porte dans ses bras leur petite fille et leur sourire en commun brille de cette confiance qu'elles lui donnent.

Sa bouche va prendre sur les lèvres de cette femme, dans laquelle sans retenue il s'est éloigné au plus loin, un baiser qui s'adresse à ses lèvres pour posséder davantage.

Il sent monter une haine de ce monde qui plante des miroirs au devant de chacun de ses pas, pour lui renvoyer des reflets de lui même trop parlant.

Tout ce qu'il fait depuis que son cœur dans sa poitrine cadence sa vie est l'œuvre de ses peurs.

Sans réaliser l'indépendance prise par ses reins, à chacune de leur amplitude, son ventre vient claquer plus fortement sur le ventre de celle, qui à cette heure en ce monde, est la première personne à subir son comportement avant lui.

Lorsque par fragments, sa mémoire à chaque va-et-vient lui restitue un épisode de son existence, il n'attache pas d'importance à l'événement mais se désole pour la couleur dans laquelle il le reconnaît. Jamais tout au long de ce récapitulatif saccadé, il ne peut s'enorgueillir d'un éclairage qui vanterait son courage et les dents serrées, réprouve cette peur qui occupe sa vie dans tout ce qu'elle est.

D'Elle, lorsque des gémissements parviennent à desserrer de sa bouche ses lèvres, il ne sait plus à quel courage il doit se vouer et ne marque pas de pause ni de fléchissement, seule l'espérance qu'ils soient à cette seconde moins éloignés l'un de l'autre le reconforte.

Posé sur ses bras tendus, il baisse la tête pour voir aller et venir son sexe de son ventre et ne parvient pas à cataloguer la sensation qui l'envahit, sans qu'il s'agisse de plaisir il n'est pas question de son contraire et cette vague trop imprécise par son inconstance le blesse, car il a l'impression de vivre à cet instant dans un corps déjà mort.

Cette froideur qui l'accable le contraint à redoubler d'intensité et lorsque leurs deux corps se rencontrent à la limite possible de leur union, il résonne dans la chambre un claquement à la sonorité grasse par la faute de leur peau rendue humide par leur transpiration.

Lui dans ce bruit qui découle de ce heurt charnel n'entend que le claquement d'un fouet qui le flagelle pour tous les mauvais chemins pris. Il ne sait pas comment se punir autrement, en gâchant plus encore cette image ternie qu'il a de lui-même.

Pour être enfin brave, il faudrait qu'il renaisse dans un monde où personne ne lui parlerait de peur.

Dans le même mouvement, il se retire d'elle et n'est pas surpris par le manque de résistance qu'elle lui propose. En soulevant ses jambes, il les réunit face à lui et les fait basculer toutes les deux du même côté. Puis tout en se reculant légèrement, il saisit d'elle de ses deux mains grandes ouvertes sa taille et la soulève jusqu'à élever ses fesses à la hauteur de son nombril.

Dans le faible espace libre laissé entre ses deux tibias il impose ses genoux et c'est en les éloignant l'un de l'autre qu'il lui écarte les jambes.

Il reprend son sexe et trouve comme un amant de longue haleine, ce passage qui lui ouvre sa chair.

Il la sent se raidir et s'abstient de lui poser les questions des réponses qu'il ne veut pas entendre. Son ventre rapidement répète sur ses fesses les impacts provoqués dans la position précédente.

Durant leur premier échange il s'étonne de ne rien ressentir à ce point, l'amour qu'il fait lui paraît même complètement irréaliste, il n'y a rien qui circule en lui qui puisse être comparé à

du plaisir et pour elle, même si les causes sont différentes, les conséquences de cette union semblent être à cette seconde leur unique point commun.

Sa femme continue de revenir avec une expression qui traduit une incompréhension majeure, elle paraît lui dire que ses capacités à se tromper le poursuivent au point de répandre l'erreur à chaque endroit où il se trouve. Puis une certitude le percute comme une balle perdue, il est convaincu que si elle apprenait toutes ces trahisons, en plus de la peine provoquée, elle lui reprocherait d'avoir offert un amour lui revenant de droit à des femmes à qui il a permis de le faire à sa place.

Avec plus de certitude encore, il entend ces accusations qui montent de sa conscience s'exprimer d'une voix qu'il reconnaît sans faille, comme étant celle de son épouse, lui dire que ses tromperies puérides la malmènent doublement, puisqu'elle attendait en se désespérant de les trouver un jour, ces jeux amoureux qu'en plus de la priver il a offert à d'autres.

Ses mains sur sa taille accentuent leur pression, il bascule plus en arrière sans que ses fesses prennent appui sur ses talons et ses reins sous l'emprise d'un esprit froid et rancunier accélèrent leurs allers-retours.

Il connaît cet état pour l'avoir déjà vécu lorsque sa sensibilité a coupé tous les cordons qui le relie à ses sens et que son corps accepte à contrecœur de lui obéir, sans lui rendre en échange ce qu'il ressent.

Il se questionne, se demandant ce que devient l'amour qu'il fait et engloutit sous ce qu'il ne comprend pas, il bouscule en offrant à son acharnement plus de force encore, cette femme qu'il reconnaît seulement par ce qu'elle refuse de lui rendre.

Des reproches viennent alors s'imposer à sa raison, il lui conteste cette manière de ne pas vouloir partager, peut-être même de ne pas l'accepter et de vouloir garder en elle, sans respect des retours qu'elle lui doit, cet amour qu'ils sont censés faire ensemble.

A quatre pattes, ses membres se sont raidis avant qu'elle ne parvienne à prendre appui sur ses coudes.

Il aperçoit son profile traduire l'onde de choc qui se termine par un rictus de souffrance, après avoir parcouru son dos et son cou.

A nouveau il regarde son sexe, s'interroge sur cette érection et se demande d'où proviennent les envies qui l'animent.

Le seul aspect de ce qu'ils font qui puisse à cette seconde lui procurer un semblant de satisfaction est ce contact presque violent qui termine par la rencontre de son ventre sur ses fesses, chacune de ses intentions à vouloir avec plus de force la prendre encore.

Ce qu'il vit ne représente pas non plus l'ordinaire de sa vie sexuelle, jamais il n'a soumis son épouse à des attentions de sa part aussi distantes.

En plus des sentiments qu'il est convaincu d'avoir pour elle, il s'assure que cet amour qu'elle lui inspire, se révèle peut-être mieux dans ce qu'il s'abstient de faire, que dans ce qu'il consent à lui offrir.

Puis en fonction de cette lâcheté qui le caractérise, il voudrait distinguer dans les souvenirs de son existence quelques actions gratuites faites pour la seule satisfaction du plaisir donné.

Même au sujet de son épouse, il ne repère dans l'amour qu'il lui porte que celui qu'il espérait, dès leur première rencontre, retrouver au creux de ses bras, il y a dans sa vie une seule initiative, dont il peut aujourd'hui se vanter, qu'elle fut désintéressée.

Elle, empoigne d'une main le rebord du lit et ses plaintes sont en contradiction avec son ardeur. Lui continue à ne rien ressentir, il parvient même à plusieurs reprises à faire abstraction de l'amour qu'il vit, en laissant vagabonder son esprit sur les détails que lui offre le décor qui les entoure.

Lorsqu'il se retire, il lui abandonne pour répit quelques instants fragiles et ne s'émeut pas de voir sa nuque se rompre, pour être suivie dans cet acte d'abandon par son buste et ses reins.

Ses mains ont gardé leur prise sur sa taille, l'une d'entre elle daigne la lâcher et passe sur son visage, en s'appliquant à essuyer son front des gouttes de sueur.
Il observe ce corps de femme et retrouve dans l'amour qu'il devra bientôt cesser de lui faire, le consensus de cette vie qui le porte et qui devra un jour s'arrêter et entend ce refrain silencieux qui occupe depuis sa puberté son inconscient, lui répétant sans cesse qu'il va mourir.

Elle

Se blottit derrière ses deux bras, en conclut qu'une autruche ne réagirait pas autrement pour être oubliée.

Sur le ventre, elle a senti la présence progressive de sa main caresser d'abord son mollet, puis insister à mot couvert en remontant jusqu'à l'intérieur de sa cuisse, alors elle s'est mise sur le dos et a ouvert ses jambes.

Son mari lui manque, elle aime sa manière d'accueillir ses orgasmes et de lui laisser le temps, même si ce temps là les emmène jusqu'au lendemain soir. Elle avait oublié que l'abnégation sexuelle n'est pas le propre de chaque homme, parmi les quelques amants à qui elle s'est offerte, les plus négligeant ne rendaient grâce dans l'amour qu'ils faisaient qu'à une seule excitation, la leur.

Elle ravale ses sanglots, une envie incroyable de serrer contre elle ses garçons se manifeste, elle comprend qu'il n'y a pas de vie dans ce qui l'a autant excité, il n'y a que quelques minutes dont elle tente d'élucider la texture. Puis elle s'inquiète en fonction de ce qui la glace à cet instant d'être certaine que cet état de transe dans lequel elle a jeté brièvement sa vie reviendra et il y aura comme en ce moment, un inévitable gouffre entre les sommets atteints et les remises à zéro.

A nouveau elle ne peut s'empêcher d'adresser à son mari des reproches, cette manière dont son être le réclame contraste avec cette réalité qui lui affirme qu'elle est en cette fin de journée dans les bras d'un autre homme, parce qu'offerte dans les siens, son attente a perdu ses espérances et sa patience.

Maintenant, elle ne peut s'empêcher de lui reprendre ce rôle de protecteur que son inconscient lui restitue comme une forme de reconnaissance.

Elle sait qu'après que son orgasme ait trahi son excitation, son corps pour se reconstruire au plus tôt dans ce champ de ruine provisoire où ses fantasmes voient leurs promesses transformées en injures, se réfugie vers son époux pour retrouver ses habitudes.

Sur son sexe, elle ne sent que sa langue et ce contact la désole, car elle ne décèle dans celui-ci que les effleurements répétés de deux organes.

Avant que ses désirs ne soient pulvérisés par sa jouissance, les mêmes intentions bénéficiaient du concours de son imaginaire, elle s'était laissée emporter par leur avenir immédiat, les actes proposés ne lui auraient jamais permis de s'aventurer plus loin et avant que la vérité ne

reprenne ses droits, l'homme dans ses délires sanguins en était devenu deux.

Maintenant, il n'y a plus dans ce qu'il lui offre que le seul charisme du présent et sa langue sans plus de maladresse qu'avant, continue les mêmes voyages entêtant sur sa chair, sans qu'elle réussisse à les transformer en davantage, pour qu'elle s'éloigne de la pauvre limite des actes en eux-mêmes.

Elle pense durant quelques secondes à tout arrêter, il suffirait qu'elle se redresse et prenne appui sur ses coudes, elle s'assiérait ensuite plus en arrière pour que son sexe lui échappe et ses mains posées derrière elle, passeraient dans ses cheveux pour lui expliquer, en l'incitant à une seule tendresse que l'amour ne répond plus aux circonstances.

Elle caresserait son visage, laisserait comme elle le fait avec ses garçons ses mains parcourir ses cheveux et elle essaierait par un sourire de lui décrire la nature de leur nouveau compromis. Peut-être aurait-il la force contradictoire et pourtant nécessaire en amour, lorsque le courage voulu consiste à renoncer, de comprendre qu'il n'y a plus à ses désirs d'alter ego, alors il aurait posé sa tête sur ses cuisses, elle aurait baisé son front.

Elle l'aurait invité à s'allonger à ses côtés, aurait trouver la force derrière des yeux encore impossibles à ouvrir de l'embrasser. Enfin, compréhensive, sa main se serait emparée de son sexe et elle aurait brisé son excitation avec les mêmes arguments qui brisèrent la sienne.

Lorsqu'il se relève, elle ne sait pas ce qu'elle doit croire et remarque, comme l'effigie d'une menace son érection, le voit se diriger vers sa veste, espère avec modération qu'il va lui offrir une cigarette et laisse choir sa tête sans contenir sa chute, lorsque dans le même mouvement ses souhaits s'écrasent sur la réalité.

Elle l'a reconnue pour détenir la même une boîte de préservatifs et elle assiste sans le voir à son ouverture d'une précision argumentée par sa seule ouïe.

Elle est prisonnière dans un consensus qui la torture, elle ne se sent plus prête à s'offrir à lui, sans pour autant être capable de se refuser.

Elle essaye par un stratagème catastrophique en repassant le fil de sa vie intime de retrouver une parenthèse aux consonances identiques, un intervalle dans son parcours amoureux contenant une démotivation de la même intensité, qui pourrait par sa présence la reconforter en lui assurant qu'elle a déjà eu le caractère pour surmonter ce genre de contrariété, mais sa mémoire reste sèche, comme une vieille page blanche délaissée.

Lorsqu'il se présente au-dessus d'elle, son corps détient le minimum de vie qui lui permet de ne pas mourir.

Elle sent sur son cou ses lèvres, cette faveur qu'il lui concède refreine plus encore cette excitation qu'elle n'a pas, car elle ne voit dans cette parade qu'une manière sans gloire de la prendre, tout en essayant de lui faire croire le contraire.

Elle déteste plus encore cette violente envie de le repousser qui ne trouve pas en elle le courage pour alimenter l'énergie qui lui manque.

Elle se sent tellement étrangère dans son corps, qu'elle croit à une séparation irréversible avec son esprit. Le phénomène qui l'avait étourdie s'est radicalement inversé, mais le principe reste le même, son corps pour s'être il y a quelques minutes tout approprié d'elle, la laisse maintenant à l'intérieur de lui, s'octroyant malgré la résolution de son esprit à vouloir vivre autrement le temps voulu d'une petite mort.

Elle s'interroge sur le courage qui lui manque et utilise le seul restant à sa disposition, en acceptant d'entrouvrir ses lèvres pour qu'il puisse l'embrasser.

Il n'y a rien dans cette tentative qui ne soit pas désespéré et c'est parce qu'elle croit être à ses yeux devenue invisible qu'elle risque par le contraire du nécessaire pour, de l'attirer plus en elle, afin qu'aidé par cette proximité, il aperçoive à nouveau sa présence dans sa résolution charnelle.

Ses paupières restées closes leurrent sa conscience, il y a dans cette façon qu'ils ont de

s'embrasser des attitudes pouvant lui laisser croire que cette bouche est celle de son mari. Dans cette seconde, sa vie passe devant elle et paraît suffisamment indifférente à ce qu'elle ressent, qu'entre ce corps qui ne l'entend plus, cet amant qui l'entraîne dans un amour qu'il poursuivra seul, ce mari qui consolide les attaches de son omniprésence et cette volonté qui brille de toute l'invisibilité de son impuissance, il n'y a rien d'elle qu'elle puisse encore prétendre posséder.

Lorsqu'à la porte de son ventre, elle ressent la présence de son sexe, elle lève ses jambes et comme ses bras autour de son cou, elle s'amarre à lui pour que l'amour qu'il va lui faire, ne soit pas inexorablement éloigné de ce qu'il doit être.

Dès son premier aller il l'envahit autant qu'il le peut, elle en ressent une terrible déception, ouverte sous son corps, elle n'existe à ses yeux que pour ce qu'il désire.

Jamais dans sa vie amoureuse elle n'a contraint un amant à l'aimer malgré lui. Préférant se caresser à ses côtés pour le rattraper dans son état par ses propres moyens, s'aidant dans cette résolution compréhensive de l'excitation prodiguée par sa simple présence.

Il suffisait qu'il soit là, qu'il lui laisse une place à ses côtés pour qu'elle trouve à sa conclusion légèrement en retard, les arguments pour expirer.

Durant les premiers va-et-vient qui optent rapidement pour une exigence entière, elle déteste cette frustration qui s'arrange par le biais de son pouvoir à ce que son ventre reste froid, sans réponse.

Les répétitions forcenées orchestrées par ses reins lui volent des soupirs qui n'en sont pas, ils résultent de cet air qui lui manque comme un oxygène, qui à la manière d'un océan aux vagues trop courtes, s'arrêterait trop en avant de ses poumons.

Elle doit se résoudre à n'avoir que son sexe dans le sien, toutes les connexions pour que ses sens épousent l'amour qu'ils font se sont rompues et la portée de cette fougue qui le détermine, s'estompe dans son ventre à la juste limite de ses insertions répétées sans cesse.

Elle se considère presque violée par la complicité avant tout de son propre corps qui l'agresse en se refusant à redevenir le sien, puis par cet amant qui exploite sa légitimité du moment, pour bousculer, jusqu'à ce qu'elle ne les conçoive plus, les droits qu'elle lui avait permis.

Au-dessus d'elle, elle parvient à réaliser la masse de l'homme qui la prend, la seconde durant laquelle son regard lui renvoie par les traits de son visage l'expression qui en émane, elle comprend qu'elle n'est pas seule dans leur étreinte à subir cette solitude paradoxale.

Elle admet toute la difficulté que les mots non prononcés au moment voulu imposent, lorsqu'il est trop tard pour qu'ils soient dits.

Son ventre vient percuter le sien et elle cherche à présent renseigné par ce qu'elle a lu sur son visage, ce qui les sauvera de cet amour qui ne vaut pas en fonction de ce qu'ils sont devenus d'être vécu.

Avant ce rendez-vous, sans doute pour conjurer le mauvais sort, elle avait songé à toutes les conséquences négatives de ce qu'elle allait provoquer et n'avait pas entrevu dans ce récapitulatif la possibilité que l'amour lui-même serait le premier à sévir tout en étant fait.

Dans cette réflexion, l'amour même en tant que friandise coûteuse ne perdait pas ses particularités, celles justement pour lesquelles tous ces risques étaient pris. Elle avait envisagé que le reste du monde le moment venu lui présente l'addition, sans que l'amour soit parmi ceux-là le premier d'entre eux sur la note.

Lorsqu'il se retire sans geste annonciateur, elle croit qu'il vient de jouir et cette éventualité parvient à lui expliquer ce comportement trop emporté, jusqu'à lui accorder même quelques excuses.

Elle se convainc qu'il a voulu d'une générosité égoïste la débarrasser de lui, en précipitant comme un désespéré un amour devenu indésirable.

Mais il soulève ses jambes, cette réaction l'avertit d'une suite, défaite elle se laisse basculer

d'un bord avant que sa manipulation ne l'y incite.

Lorsqu'elle sent ses mains autour de sa taille, elle supplie sa gorge pour la sauver de prononcer un non, mais sa bouche à cet effet ne daigne même pas s'ouvrir.

Il la soulève et ses fesses vont sans résistance trouver une terminaison à son emprise en s'arrêtant sur son ventre. Elle a gardé les jambes fermées, alors ses genoux s'imposent sans y être invités dans cet intervalle sans espace entre ses deux mollets.

Elle ne parvient pas à comprendre que ses jambes sous l'écartement qu'il décide aux siennes, lui offre sans résistance le passage. Son sexe la pénètre à nouveau et ses bras, en refusant de la maintenir encore, parlent de cette défaite que son être à cette heure consent.

Deux larmes dans un parallèle exact glissent sur ses joues et ses yeux restent ouverts, malmenés par une réalité à l'hypnose si saisissante qu'ils paraissent avoir perdu la vue.

Lorsqu'il recule, elle s'empare par anticipation du rebord du lit, comme pour résister à ce vide affamé, creusé par tous ses espoirs déçus et qui pourraient avoir des liens de familiarités étroits avec l'enfer.

Au centre de cette absence de tout, elle trouve à cette désertion que son corps lui inflige un remède, puisqu'il ne daigne plus partager sa vie, elle s'efforce au creux de ses propres pensées de renier la sienne.

Démarre alors une lutte où la mort qui a prévu comme pour chacun de la saisir un jour, se réjouit de cette échéance avant l'heure, puisque son corps entretient un orgasme qui condamne son esprit à un silence radio et son esprit pour riposter à cet isolement, tourne autour de ce qu'il est, comme si la chair qui lui a donné la vie avait disparu.

Les coups qui martèlent ses fesses prennent de la distance et leur impact en fonction de cet éloignement résonne en elle, sous les échos réguliers d'une distorsion étrange.

Si son corps l'avait aidée, il aurait été facile de s'interposer aux intentions de son amant, les hommes confrontés aux femmes ne sont pas si courageux. Mais il l'a trahie en lui offrant un plaisir qu'il ne pouvait pas garder et en ne donnant pas à sa volonté les moyens de s'affirmer.

Elle ne comprend pas d'où proviennent ses larmes et s'interroge en fonction du désarroi qu'elles traduisent, si elles représentent dans leur écoulement le désespoir de sa chair ou de son esprit.

Elle répugne jusqu'à son sexe et prend son identité de femme comme une continuelle condamnation. A l'image de cette blessure qui lui a ouvert le bas de son ventre depuis sa naissance et qui ne se cicatrisera jamais, par lequel comme pour lui signifier plus en détail ce danger, s'échappe un sang périodique, témoin de cette fragilité mariée à l'éternité. Elle voudrait en plus de ce corps dans lequel elle ne peut s'enfuir, s'échapper de ce rôle de femme pour n'être plus qu'un amas de pensées asexuées.

A sa taille, la crispation de ses doigts s'accroche avec un désespoir contradictoire à sa peau, pouvant lui laisser conclure qu'il se retient à elle pour ne pas dériver.

Ses garçons suivis de son mari font dans sa conscience un passage éclair, elle baisse ses paupières pour refuser à cette image projetée de l'intérieur le droit d'être vue plus longtemps.

Cette fois des pleurs plus nombreux viennent gonfler les eaux des deux larmes discrètes ayant parcourues sur la peau de son visage la distance correspondante à l'émotion qui les avait fait couler et gonflent leur flux pour les entraîner, avant leur chute sur le sol, aux arêtes de sa mâchoire.

Jamais aucun réflexe ne lui a valu de rejeter ses enfants, pourtant cette heure appartient à sa vie et répond à l'addition de tout ce qu'elle a vécu depuis son premier cri.

Elle s'inquiète de savoir si l'innocence qu'elle reconnaît à ses deux enfants n'est pas la plus belle traduction faite de la malhonnêteté jusqu'à ce jour. L'amour qu'elle ne peut combattre et qui s'évertue à les aimer peut-être à ses propres dépends, ressemble à la même dictature qui au sortir des entrailles de sa mère a décidé qu'elle serait femme.

Derrière elle, il cherche à lui prendre cette profondeur que sa chair peut lui offrir et que son sexe d'homme réclame.

Malgré tout ce qui l'agresse, elle décèle une forme de satisfaction qu'elle considère désespérée à la seconde même où elle l'atteint.

Entourée par tout ce qui l'oblige à être une femme, elle se réjouit d'une manière éphémère du plaisir qu'elle n'a pas et se moque de son propre corps, en le provoquant sommairement pour ce plaisir masochiste qu'elle revendique et qui consiste justement à ne pas en avoir.

A cet instant, il lui semble qu'elle récupère un peu d'indépendance et perçoit dans la mort que sa vie lui promet, l'avènement par la disparition de ce corps qui la contient, d'une liberté entière.

Ses mains sur sa taille se veulent plus possessives et elle frémit à la perspective que son obstination involontaire à ne rien lui donner l'incite à prendre plus encore.

Lorsqu'il se défait d'elle, l'une de ses mains vient se poser toute à plat sur ses reins, plus abattue que jamais, elle laisse ses seins amortir la chute du haut de son corps et maudit cette défaite qui ne sait plus s'arrêter de perdre.

Lui.

Sa course désespérée poursuit un plaisir qu'il croit pouvoir rattraper, en le croyant toujours plus en avant de ce qu'il se dispose à entreprendre.

Avant qu'ils ne se retrouvent dans cette chambre d'hôtel, l'allure de cette femme et les quelques baisers qu'elle lui avait offert, avaient fait retentir des promesses alléchantes qui ne sonnaient pas creux.

Maintenant ses désirs semblent avoir perdus tout horizon, son sexe en érection ne lui restitue pas son excitation et cette jouissance qu'il aimerait pour qu'un point final referme cette parenthèse, se refuse à vouloir le libérer.

Une espèce de colère froide l'envahit, il reproche à celle qui lui a dit oui de lui abandonner son corps et cette solitude dans un acte qui ne le permet pas le révolte.

Les reins qui encaissent ses assauts perdent même jusqu'à leur identité pour adopter celle de son épouse, dans cette distance frustrante que lui renvoie cette femme et qui lui laisse imaginer qu'il ne fait en vérité l'amour à personne, il croit pouvoir reconnaître la mère de sa fille, qui volée dans son intimité, lui impose toute l'absence qui la caractérise en ce moment précis.

Son intensité amoureuse s'en trouve décuplée et à défaut de sentiments, il a la folie de croire qu'il ranimera par la force un acte allergique à la violence.

Chaque fois que son ventre s'arrête à cette barrière de chair dressée par les fesses de celle dont il veut s'emparer plus encore, les coups qui répondent à cet arrêt brutal luiissent penser qu'ils ont assez de détermination pour expulser cette femme de son propre corps.

Pendant une seconde fragile, sa contrariété engendre un état de folie qui l'incite à vouloir chasser cette femme d'elle-même, pour que son corps qu'elle lui refuse soit aussi vide que son comportement veut laisser croire.

Cette résolution démente lui invente un fantasme morbide dans lequel les esprits féminins seraient repoussés à jamais au dehors des propres limites de leurs corps, pour que les hommes emportent parmi toutes leurs conquêtes, la seule qui les fasse enfin rois, après être devenus les détenteurs des deux sexes.

Il ferme les yeux pour redonner un sens plus terre à terre à ce qu'il vit et face à cette envie irraisonnée de possession ultime, il se défait d'elle.

D'une main il appuie de tout son plat sur ses reins et approuve autant qu'il déteste son abandon, car il semble à nouveau mille fois moins lui offrir qu'il ne lui prend.

Il se pose en appui sur un pied, tout en gardant son autre jambe posée sur un genou, ses mains quittent sa taille et le bas de son dos, il feint de la soulever en la maintenant à l'intérieur des cuisses pour que ses jambes s'écartent complètement.

Il se saisit de son sexe et le présente à ses fesses, dans cette course où ils se voient opposés, le seul enjeu est de prendre l'autre jusqu'à le déposséder de lui-même.

Il regarde son sexe et il lui paraît que ce combat sera emporté par celui qui possédera après cet affrontement d'un autre genre les moyens de pénétrer l'autre.

Son épouse lui apparaît avec cet air dominateur, jamais il n'a pu s'emparer de son corps comme il le fait à présent avec cette femme et il ne peut emporter cette guerre qu'il lui déclare, car l'agression qu'il adresse à celle qui ne lui résiste pas, traduit tout ce qu'il ne peut avouer à son épouse et qui le perd plus encore.

Son sexe dans une lenteur qui dévoile par son obstination une violence paradoxale, disparaît sans interruption.

Des regrets intéressés lui sous-entendent ce qu'il a peut-être gâché, cette femme, en se contentant à son sujet seulement de l'amour avait beaucoup plus à lui offrir que ce qu'il lui prend.

Cela le ramène à sa vie et à ce que son avenir lui réserve, à condition qu'il en soit un. Dans cette perspective sans horizon, il se détourne vers ce qu'il a vécu et ne se voit pas un autre futur que celui que son passé a déjà aménagé.

Fasciné par son sexe à qui il parvient à offrir les premiers allers retours, il ne peut s'empêcher de considérer toute l'impuissance de la force qu'il croit reconnaître, les femmes même après sa jouissance lui imposeront des désirs qu'il ne saura pas combattre et son épouse continuera à transformer sa lâcheté en malhonnêteté.

Dans les accusations qui le malmènent, il y décèle contre toute attente des qualités qui le rassurent, ses remords qui ne le quittent pas sont la preuve qu'il peut se récupérer et devenir un jour plus honorable à ses yeux.

Cette absence totale de sensation physique est telle que parfois, lorsque son regard délaisse leur union, il s'étonne lorsque sa conscience le rappelle, d'être à l'endroit où il est et à faire ce qu'il fait.

Le silence entre eux est aussi un élément qui le déstabilise, seuls les ressorts du sommier se manifestent, leurs corps sollicités restent muets. Parfois il en arrive à douter de la réelle existence de ce qu'il vit, troublé par la désertion de ce qu'il devrait ressentir et par toutes ces manifestations réduites à rien et s'interroge sur la valeur de ce moment, traversé sans que sa conscience ne s'y attarde. Que restera-t-il de lui lorsque sa mémoire avec les années le mélangera avec tous ses souvenirs, vrais ou faux, parviendra-t-il alors à s'assurer de leur authenticité?

Ce sexe qui disparaît et revient au centre de ses fesses l'intrigue, car il semble ne pas lui appartenir, une question aux interrogations insensées vient parcourir son imagination, son esprit aux premiers temps de son existence se serait-il égaré dans un corps non envisagé pour lui? Alors sa peur s'en trouverait expliqué, apportant la preuve par ce qu'elle est d'une communion impossible entre son esprit et la chair qui le porte.

Cette femme qui le subit continue à répondre à ses assauts par l'indifférence et c'est en comprenant qu'il ne sait rien d'elle, qu'il s'intéresse à son identité, ne sachant plus si ce qu'il est devenu est le produit des agissements cumulés de son corps, de son esprit ou des deux confondus.

En baissant la tête, il constate l'aboutissement le plus immédiat de sa vie, à cette seconde il commet un adultère et ne se contente pas de tromper son épouse auprès d'une autre femme, mais abuse aussi de celle qui lui a ouvert son corps, en conservant pour son seul compte ce plaisir imaginé pour deux.

Puis il croit percevoir dans un éclair d'extrême lucidité un secret propre à l'amour, celui-ci ne sait pas aussi bien partager qu'il le prétend et les désirs lorsqu'ils se percutent au sein de cet acte, s'opposent souvent dans une lutte sans merci, jusqu'à ce qu'un des protagonistes s'en échappe plus contenté que l'autre.

Tout lui semble flou soudainement, à la vue de son sexe il ne reconnaît plus les origines de ses envies, reproche à la vie en particulier de lui imposer de multiples influences et propulsé à la vitesse du temps, de ne pas parvenir à les coordonner pour se transformer enfin en un individu qui représente sans concession ce qu'il est devenu, sans réussir à rassembler avec exactitude ce qu'il devrait être.

Il ne sait pratiquement rien de ce qu'il vit à présent, croit que le bonheur s'éveille lorsque surgit un consensus le plus en harmonie possible avec le corps, l'esprit et les circonstances.

Son épouse qui ne le quitte pas, paraît avoir la prétention de se présenter à sa raison comme son intérêt central, celui autour duquel gravitent tous les autres.

Cette réalité qu'il assimile comme telle ne résiste pas à une réalité plus froide encore par son arithmétique sur laquelle elle se pulvérise. Il considère sans effort particulier le nombre de celles ayant répondues favorablement à ses demandes, compare le chiffre obtenu à toutes celles qu'il ne connaît pas et surtout qu'il ne rencontrera jamais et d'une logique sans pitié, constate la pauvreté de cet attachement consenti à une femme, dont il dit, à qui veut l'entendre qu'elle est celle qu'il aime le plus au monde, alors catastrophé il mesure la petitesse de ce monde là.

Puis vient s'ajouter à ce constat sa fille, des doutes sur l'amour qu'il lui porte commencent à apparaître et il lui reproche sans en prendre vraiment conscience, sa provenance.

Dans la même position il insiste pour que son sexe possède celle qu'il prend, jusqu'à l'ultime limite de sa longueur et une fureur conduite par cette insensibilité qui le panique, agrmente sa volonté d'un sursaut de rage.

Cette fois il renie tout ce qu'il est en commençant par son propre nom et refuse à ce hasard qui un jour le nomma, la vérité qu'il réclame. Puis il conteste tout son parcours existentiel, il n'a pas eu tous les choix nécessaires pour qu'il soit sûr des décisions prises, et il insulte intérieurement le temps, sa vie pour en devenir une en nécessitait beaucoup plus que les pauvres années consenties.

Lorsqu'il se perd en elle au point de ne plus pouvoir progresser encore, il maintient cet état comme s'il ambitionnait de faire durer cette seconde au-delà du temps que le temps lui réserve.

Il redresse sa seconde jambe pour se retrouver à présent sur ses deux pieds, pose ses mains sur le sommet de ses fesses et donne à cette domination qu'il recherche, la hauteur voulue pour être entière.

Dans le miroir il aperçoit leur profil et se sent agressé par la terreur lorsqu'il découvre qu'il aime ce qu'il vit.

La peur qui est dans son existence une seconde peau plus en avant que celle qui recouvre sa chair, prend une dimension qu'il ne lui connaissait pas, car elle devient en fonction de ce qu'il ressent une sécurité pour toutes les femmes qu'il fréquente.

Sa lâcheté le reconforte pour la première fois de sa vie, car elle se dresse comme un paravent, entre ce comportement qu'elle limite et la monstruosité dont il est capable.

Il regarde sans être plus modéré cette femme écrasée au-dessous de lui par le poids de son propre corps, par le poids du sien et de ce qu'il a décidé d'en faire.

Il aimerait savoir dans quelles profondeurs intérieures s'est réfugié son esprit pour qu'elle parvienne à tel état d'invisibilité. Compare cette retraite à une lumière qui se rétracterait en elle pour lutter contre la présence d'une nuit toujours plus grande et toujours plus noire.

La peur qui l'avait assailli a cédé sa place à une analyse froide de ce qu'il ressent et il admet que l'électricité qui lui parcourt le corps, est suffisamment aimée par tout ce qu'il est, pour être identifiée comme du plaisir.

Cette constatation devient à sa conscience une forme d'issue. Sans signe avant-coureur il se retire et elle se laisse tomber sur le côté avant de remonter ses jambes jusqu'à son visage et de trembler de la tête aux pieds, agressée par une température qui ne doit rien au froid.

Il se défait de son préservatif et le laisse indifférent tomber sur le plancher, son sexe reste en érection, cette page où il a découvert un individu qui lui ressemble minutieusement ne semble pas vouloir se tourner.

Il ne se soucie pas d'elle, assis sur le lit il perçoit par les vibrations légères ses soubresauts et les messages que transcrivent ces tressautements lui décrivent plus que des mots n'y parviendraient l'homme qu'il est capable d'être.

Sa fille vient traverser ses pensées, il prend conscience des similitudes sexuelles entre cette femme et sa progéniture. Cet amour qui lui a plu ne peut cohabiter avec celui qu'il croit avoir pour sa fille, ni avec celui qu'il reconnaît pour son épouse, car cet amour là n'aime pas les femmes.

Ses coudes en appui sur ses cuisses, il passe son visage dans ses mains, une autre vérité correspondant à cette exactitude qui la caractérise lui décrit cet amour qui devrait être le sien, s'il ressentait vraiment pour les êtres qui lui son chers, des sentiments que seul l'amour sait animer.

Il n'aurait pas sollicité cette femme ni toutes les autres, aurait consacré toutes ses énergies, sexuelles y compris, à satisfaire son épouse et surtout aurait admis cette différence d'implication entre les deux sexes, au point d'étouffer ses fantasmes sous une montagne de tendresse et d'attention.

Il voudrait alors que cette situation renonce au présent, que ce rendez-vous n'ait jamais été pris, cette chambre d'hôtel jamais occupée, enfin que cette collègue de travail ne devienne jamais plus que ça. Que cette petite heure n'ait pas dilapidé ces soixante minutes à faire de lui un homme pitoyable et qu'il puisse à cette seconde tourné vers ce miroir, se regarder en face sans regretter ce souvenir, suffisamment installé dans sa mémoire pour le montrer du doigt tout en l'accusant, chaque fois qu'il osera à son égard le plus petit récapitulatif.

Lorsque sa tête retombe, ses yeux se portent sur son sexe toujours en érection et il se lève pour se retrouver face au miroir.

Il déteste l'homme qu'il y rencontre et contourne le lit pour revenir vers cette femme. Il n'aperçoit pas son visage sous sa chevelure, l'homme dont il vient de croiser le reflet dans le gouffre que sa vie lui promet lui soulève la tête en calant sa nuque entre ses doigts ouverts.

Elle a les paupières fermées, il voudrait que ses yeux ne lui restituent pas ces traces transparentes qui balaient ses joues comme des griffures. Il se positionne au-dessus de son visage, du haut de son regard, son sexe la domine et il commence à se masturber.

Il voudrait qu'il n'existe pas dans ses pensées une seule direction susceptible de le conduire à la jouissance, mais il est envahi par des clichés dont la lumière qui les anime doit son éclairage à l'obscurité la plus profonde.

Il se sent écartelé par son orgueil, celui-ci lui répète sans cesse la description de cet homme parfait qu'il rêve d'être, mais qui s'épouvante de ses défauts qui l'empêcheront toujours de le devenir et qui le rejette simultanément en bloc, dépassant en médiocrité toutes les qualités qui lui manquent.

Il essaye de songer à des actions plus nobles, cherche dans cette grandeur qu'il pourrait atteindre, une source pour que son excitation atteigne un point de non retour. Mais elle ne reconnaît pas dans ses intentions, les situations nécessaires pour accéder au soulagement voulu.

Il insiste désespéré pour ne pas être happé par ce qu'il est vraiment et qui refuse de réagir à ce qui ne correspond pas à ses goûts.

Sa résistance se morcelle rapidement et tout ce qu'il a vécu avec cette femme est repris par sa

mémoire depuis le début, seul changement son épouse dans sa raison occupe dorénavant le rôle principal.

Il voudrait s'opposer à ce qui lui plaît tant, s'assurer que cet homme ne peut prendre la place de celui qu'il croit être, mais son corps n'écoute pas son refus et dans une dernière apparition d'une netteté qui le déconcerte, il se voit au-dessus sa femme, occupant ses fesses comme il occupa celle qu'il posséda il y a quelques minutes et tenir dans ses bras sa fille. L'apparition le hisse à une hauteur telle que lorsque sa jouissance se déclare, tout ce qui compose le monde et sur lequel ses pieds posés le font tenir debout s'évanouit.

Son sperme prend sur le visage de celle qui ferme ses paupières, comme si elle avait choisi de ne plus les rouvrir sur ce monde, les mêmes directions empruntées par ses larmes.

Ses genoux ne peuvent plus maintenir son corps et expriment par leur mise au sol son incapacité à pouvoir se supporter.

Dans un désespoir dont il croyait que la mort interviendrait avant qu'il ne soit atteint, il cale son front sur le sien. En aucun cas, il n'espère qu'elle lui pardonnera, il souhaite même qu'elle n'ait pas cette faiblesse, car il ne voudrait pas qu'elle lui offre des excuses qu'il est incapable de se trouver seul.

Elle ne bouge pas, elle a cessé de trembler.

Elle.

Lorsqu'elle sent sur ses fesses se présenter son sexe, son excitation d'avant l'envahit à nouveau, mais d'un exacte contraire.

Comme elle est trahie par cette force qui lui permettrait de s'opposer, elle cherche comme ultime moyen pour son sauvetage à ce que le court en ce moment de sa vie s'enraye, en demandant pardon.

Lorsqu'il entre en elle, elle souhaite pour la sauver d'une souffrance plus grande, ressentir une douleur physique qui pousserait peut-être son corps à la révolte. Mais sa chair poursuit son indifférence en condamnant son esprit à subir plus encore qu'elle.

Jamais aucun homme ne l'a prise de cette manière et même si elle a eu souvent envie que son mari le fasse, cet acte ne correspondait pas à leur parcours amoureux et souligné par l'échappée de deux larmes plus conséquentes, elle comprend à présent que le père de ses enfants a seulement été capable de lui faire un amour correspondant, dans sa soi-disant dignité, à ce qu'il a toujours ressenti pour elle.

Dans ses fesses l'homme intensifie ses va-et-vient et elle tremble en songeant au jour de sa mort, à ce moment où son âme quittera ce corps tourmenté à cette heure et qui ne se laissera pas déposséder de la vie qui l'anime, sans lui rendre cette humiliation afin que l'éternité ne lui permette jamais de s'en défaire.

Elle a alors l'impression d'être une entité entre son corps et son esprit, coupable de les avoir entraînés dans un enfer aux conséquences indélébiles.

Elle cherche alors dans ce qu'elle est devenue les traces possibles de cette jeune femme de vingt ans qui s'excitait à l'époque pour une seule attention charmante, un mot doux, un dîner surprise, un baiser plus appliqué, une lumière tamisée, une sieste contrevents en tuile. Dans cette vie qu'elle a déjà en partie vécue, elle refait son parcours pour repérer l'endroit conjugué au moment où elle s'est perdue, cette action mal négociée il y a peut-être des années et qui enfermait dans sa trajectoire les prémices de sa tragédie de l'instant.

Elle le sent dilater sa chair et son corps n'arrête plus de s'éloigner d'elle, dans cette distance qu'il prend à chaque aller-retour, son désarroi s'amplifie au point qu'elle le voit l'abandonner pour rejoindre cet homme.

Elle ne peut contenir ses pleurs face à cette constatation, se demande si ce qu'elle subit ne lui dévoile pas d'une précision cruelle ce que les femmes seront toujours lorsque les hommes

disposent d'elles.

La peur se répand en elle par l'injustice qu'elle transporte en simultanée, elle la reconnaît lors de son premier accouchement, cette absence totale d'option lui avait insufflé la même appréhension.

Lorsque l'amour fait de nouveau avec son mari était promis à donner à son premier garçon un petit frère, elle lutta contre cette envie sans avenir qui aurait voulu que les rôles pour ce deuxième enfant soient inversés.

C'est à cette époque qu'elle se mit à se caresser seule, son fantasme était toujours le même. Son corps dans son imaginaire ne s'était en rien modifié, celui de son époux non plus, seule différence, elle intervertissait le sens de la fécondité et les neuf mois de modification corporelle, achevés par une mise au monde à ventre ouvert, étaient cette fois assumés par son mari.

Cette insistance qu'il s'acharne à intensifier la conduit à s'inquiéter de l'existence de ces deux sexes et elle se met à trembler pour le sort de la raison, dans un monde où deux corps indépendants doivent se réunir pour en concevoir un troisième.

Dans cette étreinte qu'il lui impose, il lui semble qu'il lui reproche de conserver en elle un élément primordial à son évolution et à son bien être comme si en tant que femme, elle avait le pouvoir de transformer des hommes potentiels en hommes véritables.

Elle se sent brièvement vengée et refuse dans un sursaut d'opposition cette impression, rien ne pourra le protéger de ce qu'il lui inflige et l'amour qu'il insulte en la maltraitant, lui renverra aux détails près, les composantes de l'homme qu'il doit être en fonction de ce qu'il lui fait.

Elle s'affole alors d'être dérobée à ce point et se pétrifie d'angoisse en essayant de deviner quelle femme elle deviendra lorsque la vie aura repris sur cette parenthèse, ses droits sur le temps qui passe.

Par comparaison, l'amour que son mari n'a pas cessé de lui offrir depuis dix ans, lui rappelle que leurs étreintes malgré leurs limites la laissent à elle-même. Face à cette opposition qui rend trop aisément grâce aux attentions amoureuses de son époux, elle se rebelle, le père de son enfant ne bénéficiera pas du pire, cet homme qui ne distingue plus de ce qu'elle est, qu'une partie précise de son corps ne servira pas aidé par son irrespect la cause masculine.

Dans ses fesses sa brutalité néanmoins est vaincue par cette profondeur qu'il voudrait toujours dépasser, mais qui se limite à son sexe. Elle subit alors son obstination vaincue avec une satisfaction glacée, dans les tréfonds de son corps elle se sent pour la première fois à l'abri, cet homme qui la prend vient d'atteindre dans ses résolutions un sommet et sa violence lui renvoie l'étendue de sa défaite.

Pendant quelques instants il insiste en occupant sa chair sans plus de mouvements autant qu'il le peut, elle comprend qu'à partir de cette seconde la bascule va modifier sa balance et qu'elle va reprendre l'ascendant, sans en être responsable, mais parce que les équilibres qui régissent la vie ne connaissent pas d'autres lois.

Paradoxalement un bien être dont elle ne comprend pas la provenance la submerge, même si celui-ci s'accroche à une idée qui l'épouvante et qui lui affirmerait sans hésitation, que les femmes ne sont pas faites pour les hommes.

Quelque part dans un passé tellement lointain dont les souvenirs, qui dépassent par leur éloignement les capacités de sa mémoire sont rendus par sa chair, une confirmation clémente lui retrace ce temps où les deux sexes ne faisaient qu'un et où les êtres ne pouvaient pas se perdre parce qu'ils contenaient en leur sein, la totalité d'eux-mêmes.

Dans une lisibilité incroyable, comme si Dieu en personne lui dévoilait le comment de tout à son début, elle conçoit cette errance, abandonnée à chaque homme et chaque femme, cherchant dans la brièveté de leur vie, chez ceux du même ou de l'autre sexe, cette partie d'eux-mêmes, qui pourrait leur permettre de devenir entier.

Lorsqu'il se retire, elle se rend compte qu'elle n'a jamais eu de haine pour cet homme et s'aperçoit que l'amour qu'elle ne lui porte pas non plus détient avec ce sentiment contraire qu'il côtoie dans la même absence une invisibilité totale et similaire.

Ces aveux que lui concèdent ces secondes étranges la renseignent sur la nature de la vie dans laquelle quoi qu'elle veuille, elle se doit d'exister et il lui paraît évident que l'amour n'est rien d'autre qu'un sentiment par défaut, parce que l'être humain a trop orgueil pour admettre que le hasard qui lui a donné le jour s'est trompé.

Elle se laisse tomber sur le lit, tremble parce qu'elle est certaine que cet homme ne reviendra plus en elle, comme elle est dorénavant convaincue qu'elle n'invitera plus personne dans sa chair, car une vérité lui assure que la seule identité exacte possible à son existence ne peut aboutir que de ce refus.

Tout son corps n'est plus que tressaillement et elle pleure les larmes qui coulent sur ses joues, car elle sait qu'elles sont les premières dans leur genre et se lamente pour ce qu'elle vient d'admettre en subissant cette règle assassine, qui veut que les chagrins aient la taille des vérités qui les inspirent.

Elle sait qu'il est assis sur le lit et qu'il est revenu à cette solitude qui concerne l'être humain, elle devine sa déception, cette énergie à vouloir fouiller son corps ne lui a rien rendu de lui-même.

Elle l'entend se lever, elle reconnaît le bruit du latex lorsqu'il se défait du préservatif, se demande s'il a joui.

Aux bruits spécifiques sur le plancher, elle comprend qu'il contourne le lit pour revenir vers elle. Elle ne réagit pas lorsqu'il lui soulève la tête et se sent bizarrement déshabillée contre toute attente une fois encore lorsque ses cheveux découvrent son visage.

Au bruit de l'agitation de sa main, sur ce qu'elle sait être son sexe, elle devine qu'il envisage d'éjaculer sur son visage et ressent une tristesse bienveillante face au désespoir de cet homme.

A nouveau en se confortant par rapport à sa fragilité dans son identité de femme, elle se sent la moitié d'un être, sans parvenir à savoir ce qui lui manque pour être en possession de la totalité d'elle-même.

Puis elle pense à cet être humain qu'elle ne connaît pas, celui qui sans perfection s'approche le plus de sa partie manquante, celui qui détient en écho toutes ses réponses inconscientes dont elle ignore tout des questions qui lui permettraient de le reconnaître.

Sa réflexion s'oriente en direction de ses garçons, l'amour qu'elle croyait ressentir pour eux a disparu, avalé par le décor de cette vérité qu'ils n'étaient plus en mesure de continuer à masquer.

Au-dessus d'elle, les mouvements censés provoquer la jouissance de cet homme se sont accélérés et cette échéance que son amant tente d'obtenir la rassure par son obligation sur la mort qui la guette.

Pour la première de fois de sa vie, l'amour ne lui renvoie pas un cliché de la mort qui la dérange, mais qui au contraire l'apaise et lui inspire à l'égard de Dieu un sentiment de pitié.

L'insistance de cet homme à vouloir achever ces quelques minutes la conforte dans cette conclusion que l'éternité pour les êtres condamnés à la vivre, doit être une somme infinie de regrets, engendrée en priorité par cette incapacité à ne plus pouvoir s'éteindre.

Son orgasme lui revient et en anticipation de ce sperme qui va s'échouer sur son visage, elle s'interroge: quelle interprétation son excitation de tout à l'heure lui aurait offert de ce moment? Elle revoit les quelques fois où elle vit sur son corps couler le sperme de son mari, elle se remémore cette animosité à l'encontre de cette substance qui pouvait sans les effets protecteurs de la contraception s'approprier son corps pour qu'elle donne, consentante ou pas, la vie.

Maintenant elle attend cette même substance sur son visage, en se réjouissant non pas des connotations de cet acte, mais de cette virgule existentielle, habituée à ce que les phrases

commencées ne s'arrêtent pas et qu'elle va transformer en point final.

A ce souffle qu'il cherche à reprendre, elle devine qu'il est en train de jouir et elle sent, de profil, se poser par séquences sur une joue et sur l'arête de son nez le sperme de son amant.

La vie par cette contrainte communiquée à son amant lui avoue toute son autorité. Elle se convainc même que cet homme aurait été plus clément si elle lui avait abandonné le droit de jouir en elle sans préservatif. Il lui semble que cette violence provient de l'inutilité de ce qu'il a accompli et du fait que les êtres vivants appartiennent à la vie et qu'ils ne peuvent s'écarter de ce qu'elle exige sans perdre le peu de raison qu'ils détiennent.

Elle a l'impression de sentir sur son visage couler le sang chaud de cet être vivant, qui attendait dans l'amour qu'ils ont fait la vie qui lui était promise.

Sans ouvrir les yeux, par les variations de lumière qui bougent comme des vagues de magma, elle perçoit la descente de l'homme et aux deux bruits lourds que restituent le plancher, elle sait qu'il s'est mis à genoux.

Elle se souvient alors de cet escalier gravi il n'y a pas si longtemps qui l'a acheminée jusqu'à cette chambre, le temps perd dans cette remémoration de sa mesure, grâce à laquelle elle a l'habitude de l'admettre.

Des aiguilles de montre font une apparition dans sa réflexion comme pour lui matérialiser ce qu'elle semble avoir perdu, pourtant cette femme qui une heure auparavant s'impatientait de ce qui était prévu, a l'apparence d'une étrangère à qui il manquerait ces perceptions nouvelles qui sont devenues les siennes.

Elle se revoit se caressant, avoir dans sa bouche le sexe de cet homme, lui offrir par ses jambes écartées tous ses secrets, dans l'espoir encore ignoré à cette seconde de tout lui expliquer sur elle et y parvenir par le plus grand des hasards.

L'espace dans ce qui lui manque pour devenir un être à la personnalité complète est resté inoccupé. Elle sait qu'elle n'est pas la première à constater ce traumatisme et qu'il existe de manière omniprésente grâce à l'inconscience de chacun. Elle comprend le pourquoi de ces étapes qui ponctuent l'existence des êtres humains de ce monde et auxquelles elle ne pouvait pas échapper. Il suffisait peut-être pour être serein dans cette vie de faire l'impasse sur l'essentiel et de se dire que le mensonge lorsque l'on s'y réfugie est plus reposant que la vérité.

Doucement sur sa peau, le sperme coule et traduit par cet immobilisme qu'il ne peut avoir, la vitesse du temps et l'avancée irrémédiable de la vie vers la mort.

L'homme pose son front sur le sien et cette connexion lui offre un équilibre imprévu qui interrompt sa série de tremblements.

La société dans laquelle elle existe lui a offert des identités qu'elle a validées parce qu'aux yeux des autres, elles lui offraient une forme de reconnaissance et même si elles ne répondaient à rien en profondeur, ces apparences lui faisaient office de silhouette.

Maintenant il lui est toujours impossible de pouvoir prétendre répondre aux interrogations qui l'occupent, mais elle sait qu'elle n'est pas une mère, ni une épouse, ni une amante, car ses affirmations n'ont jamais eu en son sein les arguments voulus pour se construire.

Dans un éclair de lucidité qui ressemble par sa fulgurance à un orgasme consenti par son inconscient, elle remonte, sans avoir pour le réaliser le désir de le faire, jusqu'à la nuit des temps, à la seconde de cet autre flash qui fit exploser l'univers. Sans qu'elle puisse par manque de mots et de compréhension à ce qu'elle vient d'assimiler le dépeindre à quiconque, elle refait en un instant, le parcours qui sépare cette explosion de départ à ce qu'elle est à ce moment précis et ce résumé concentré en une pensée, lui présente tout l'inaccompli de tout, en passant par elle-même, alors vaincue elle admet qu'elle ne sera jamais entière.

Lui

relève la tête et voit sur son visage son sperme, cette vue le dérange, puis lorsqu'il se redresse sur ses jambes pour se rendre à la salle de bain, il comprend qu'il est plus ennuyé par ce qu'il ne parvient pas à assumer que par ce qu'il a commis.

Dans la pièce avoisinante, un autre espace plus exigu contient dans ses deux mètres les toilettes, il s'y avance et prélève dans le stock mis à disposition quelques serviettes de papier hygiénique.

Uns fois revenu dans la chambre, il est inquiet pour les réactions qu'elle n'a pas eues, en la retrouvant dans l'exacte position dans laquelle il l'avait laissée l'instant d'avant.

Il regrette de ne pas s'être contenté de sa masturbation ou de l'avoir impliquée de manière plus définitive dans sa réalité. S'il l'avait maintenue à distance, en compagnie de toutes ces actrices pornos pour lesquelles il s'est masturbé sans danger par l'intermédiaire d'un écran protecteur de télévision, le sperme en question aurait fini sur son ventre et la situation même frustrante, aurait été moins compliquée à gérer.

Lorsqu'il essuie son visage, il ressent la culpabilité d'un coup qu'il lui aurait porté et cette substance qu'il lui prélève avec application a l'allure d'un sang blanc coagulé sur une plaie invisible, mais ouverte.

Son attention pendant qu'il s'exécute est attirée brièvement par ce qui l'entoure et le miroir dans ce tour d'horizon n'échappe à pas son regard rétrospectif.

Dans les capacités réfléchissantes inoccupées de l'armoire, sa mémoire lui restitue tout ce qu'il a pu y voir récemment, il aperçoit notamment celle qui s'abstient de la moindre manifestation, prendre son sexe accroupie face à lui dans sa bouche, puis, il se revoit au-dessus d'elle et il maudit cette sodomie pour s'être scindé en deux parties distinctes au moment où il la réalisa, au point d'avoir fait disparaître toutes les traces des possibles conséquences pendant et les lui représenter en bloc après.

Lorsqu'il a terminé d'essuyer son visage, il se retient de lui parler, sachant à l'avance qu'elle ne lui répondra pas, alors il la soulève, l'étend plus confortablement et la recouvre, en repliant de chaque côté le dessus de lit.

Il lui caresse l'épaule et se méprise pour tout ce qui le motive, car ses délicatesses ne sont que l'expression de ses inquiétudes.

Sans se lever, il distingue, s'échappant discrètement de son sac à main posé sur une chaise un

paquet de Marlboro, s'en empare, l'ouvre. A l'intérieur, rangé entre la dizaine de cigarettes restantes il y trouve un mini briquet, il saisit le tout le temps de quelques gestes coordonnés, puis inspire aussi fort que le peuvent ses poumons, comme si le tabac avait à cette seconde valeur d'oxygène pour l'aider à reprendre son souffle.

Non seulement il se sent vaincu, mais il sait que cette défaite ne se contentera pas de cet épisode et le conduira à perdre davantage. Il reproche alors aux femmes de lui inspirer un amour qui n'est jamais parvenu à les aimer.

Sa femme et sa fille font une courte apparition dans ses pensées, contrarié par leur présence soudaine il ferme intensément ses paupières, sa sincérité du moment lui restitue toutes les contrariétés qu'elles engendrent.

Son épouse lui réclame cette exclusivité sexuelle qu'il lui reproche de ne pas contenter et sa fille, propage en lui une peur d'un genre nouveau lorsqu'à chaque anniversaire, le temps qui passe s'évertue à la faire grandir et les années qui s'accumulent à son âge, se chargent de le faire vieillir.

Il pousse un long soupir qui lui ordonne d'allumer une seconde cigarette avec celle presque consumée. Tous les problèmes qui lui pourrissent l'existence ont les femmes pour origine et une brise interne paisible souffle sur son âme lorsqu'il se rappelle ses années d'enfance ou même, d'une présence égale à celle d'aujourd'hui, les femmes en tant que telles dans cette vie là n'existaient pas.

Puis il y eut la puberté et des sentiments obligatoires surgirent, il ne pouvait en être autrement. Il aurait voulu avoir le choix de les aimer ou pas, mais cette fascination s'initia dans son être et pour la combattre il aurait dû consacrer toute sa vie à cette lutte, sans qu'il lui reste assez de temps et d'énergie pour seulement vivre.

Il regarde cette femme, croit en ce qui la concerne à un possible sommeil et compare cette immobilité du moment à sa mouvance sensuelle passée. Lorsque le problème de son identité inconsciemment s'est posé, il a dû se résoudre à devenir quelqu'un, ne serait-ce que pour échapper à ce qu'il ne serait jamais et toutes les personnalités essayées étaient tributaires des femmes.

Depuis toujours il n'a su que faire de cette attirance, cette attraction que les femmes exercent sur lui ne lui a jamais permis de se satisfaire de l'une d'elle, sans prendre le risque à vouloir toutes les aimer de rester seul.

Il leur reprochait cet amour qu'il avait pour elles, il aurait désiré dans cet attachement plus de liberté, il aurait surtout souhaité que son existence ne soit pas orientée dans cette seule direction.

Cet amour était devenu pour lui une sorte de maléfice, une attraction qui ne lui laissait pas cette indépendance qui lui aurait permis de penser sa vie autrement. Depuis toujours un espace sans horizon pour le contenir se promettait à lui, un territoire où les femmes lui restitueraient son attention, où l'amour serait un état choisi, une sensation essayée parfois sans conséquence et qui renoncerait à occuper en maître son esprit.

Mais rien n'était semblable à cette ambiance démocratique, l'amour était dans sa raison, au point que ses idées répondaient à ses ordres, comme des valets serviles.

Les femmes dès le début de leur cohabitation prirent le dessus sur toutes ses initiatives, car toutes ses ripostes pour sauver de lui un peu de son identité étaient condamnées à périr, elles avaient dans leur relation moins besoin de lui que lui d'elles, aussi elles prirent le score à leur avantage dès le début pour le conserver en leur faveur.

Il regarde cette femme, décèle aux mouvements légers du dessus de lit du haut vers le bas sa respiration, puis son attention dérive sur son sexe et ce qu'il est à présent se compare à ce qu'il est dans son entier à chaque fois que l'amour disparaît.

Alors avec cette constatation, un formidable sursaut de colère se soulève en lui, car il se sent

abandonné par l'amour, par la vie, par les femmes. Il lui semble alors que cette attirance qui encadre sa volonté est un piège monstrueux et que l'amour associé à la vie, utilise les pouvoirs que les femmes détiennent sur les hommes pour assurer leur continuité.

Il songe à son épouse, à ce mariage qu'il a consenti, à cette autre dictature dans laquelle il est dit qu'elle sera son épouse jusqu'à sa mort et à cet amour qui a scellé leur sort.

A côté de lui cette femme ne bouge toujours pas, l'idée de l'étouffer sous un des oreillers pour que son immobilité trouve à ses yeux une légitimité l'effleure, en plus de tous les courages qui lui manquent, il n'a pas celui là.

Pourtant son attitude le révolte, il comprend qu'il y aura toujours une femme pour lui renvoyer avec précision ce qu'il est et il les maudit à cette seconde, pour ne pas tenir compte de l'intérêt qu'il leur porte et pour exploiter celui-ci quand bon leur semble.

Dans ce mélange de sensations, il s'interroge sur le verbe aimer, sa signification, et tente de regrouper ce qu'il affectionne vraiment.

Il essaye sans succès d'y introduire son épouse, mais refuse de se mentir quant à cet intérêt qu'elle génère et ne distingue rien dans ce qu'il ressent pour elle qui puisse être jugé comme tel.

Sa fille n'est pas dans ses considérations mieux accueillie, elle l'a transformé en père, lui qui comme des millions d'autres n'a droit qu'aux lumières de l'anonymat est devenu quelqu'un, d'une importance qui semblait capitale, jusqu'à ce qu'il admette que ce petit mammifère sur le qui vive, survie oblige, était prêt à témoigner de la sympathie au premier homo sapiens sapiens venu ayant la sollicitude de lui donner son biberon et de lui changer ses couches.

Il éclate de rire comme s'il venait de comprendre l'humour de la vie et la chute de cette plaisanterie, commencée à sa naissance trente ans plus tôt.

La plus belle manifestation de narcissisme est celle que consent la vie elle-même, il regarde brièvement son corps, son sexe, sans qu'il sache d'où provient l'énergie, se redresse.

Il a pour ses mains une attention plus détaillée qui le propulse à cet endroit du temps où son cœur depuis plusieurs années aura cessé de battre et où, sur ses os, remplaçant sa peau, la poussière aura élu domicile pour l'éternité.

Des larmes de haine coulent sur ses joues et entament dans ses pleurs cette rébellion à l'encontre de cette source d'énergie qui un jour l'a fait naître.

Cette phrase toute faite assurant comme un refrain têtu que la vie est belle, finie de le provoquer.

Dans son esprit passe sans interruption ce futur que la vie en question lui réserve et face à ce défilé de prévisions précises, son sexe comme une arme menaçante termine de se redresser, affichant à hauteur de son nombril une érection complète.

Il s'installe sur le lit au devant d'elle et défait ce qui la recouvre de deux gestes forts. Elle le blesse d'autant plus qu'elle répond à ses menaces par l'indifférence.

Il se saisit de ses jambes à hauteur de ses chevilles, son sexe depuis leur étreinte laisse encore apparaître son passage, sa chair entrouverte témoigne de l'amour qu'ils viennent de faire.

Il s'étend sur elle, la pénètre sans se soucier de son plaisir, il a trouvé dans son combat face à la vie de quoi se venger, en se contentant de la représenter.

Lorsque ses paupières se lèvent brutalement, il admet ce qu'il fait, comme s'il suffisait pour cette prise de conscience qu'il soit vu.

Il culpabilise quelques secondes, rien ne lui pardonnera jamais sa violence et pour se défendre de cette accusation, il compare ce que sa conscience lui reproche à la brutalité de la vie, tous les outrages qu'il se permettra sur cette femme resteront innocents en comparaison de ceux que la vie se permettra bientôt sur son corps.

Ses reins intensifient leur cadence au moment où les deux mains de celle qu'il prend lui agressent le visage.

Il en sourit, reconnaissant par ce sursaut tout ce que les femmes lui ont toujours rendu depuis qu'il les courtise et sans plus de réflexion, il lui adresse un coup de poing, de toute la force de son bras et de son épaule qui la heurte en plein menton.

Son visage bascule sur le côté, ses yeux se ferment dans le même mouvement et un filet de sang perceptible comme un trait de feutre rouge coule au départ de sa lèvre inférieure, pour se perdre jusqu'à la ligne de son cou.

Il reprend après cette brève interruption le va-et-vient de son sexe, s'étonne de la taille de celui-ci et s'impatiente de sa jouissance, pressé de se répandre en elle.

Il ne peut contenir ses cris de plaisir, les sensations physiques qui résultent de cette étreinte n'y sont pour rien, ce qui transcende son excitation provient du visage de celle qu'il soudoie, pour la première fois dans l'histoire de sa sexualité, une femme a été vaincue par ses désirs.

Il conçoit avec lucidité la monstruosité de son geste et s'enthousiasme plus encore à cette constatation dans l'interprétation de ce qu'il commet, il n'est à sa conscience qu'un exécutant, la vie et l'amour collaborent à son crime, en espérant pour l'une être reproduite et pour l'autre, être simplement fait.

Un sourire de cynisme se faufile sur ses lèvres en pensant à cet enfant qui verra peut-être le jour à ce qu'il fait. Il pense à cette justice qui pourrait lui réclamer des comptes et se confirme dans cette possibilité dans son simple état de collaborateur.

La vie et l'amour s'ils avaient le pouvoir d'être juste, ne permettraient pas une telle situation d'être vécus, son corps même lui refuserait cette érection et son sexe ne deviendrait pas cette arme avec laquelle il pénètre sa victime.

Une certaine conception du bien traverse sa conscience en l'avertissant que la vie et l'amour n'ont pas les moyens d'enrayer sa violence et qu'ils sont en plus de celle qu'il maltraite, les secondes victimes de ces outrages.

A cet instant où il jouit, les yeux de la femme s'ouvrent à nouveau, son sexe lorsqu'il se retire a le poids dans son âme d'un poignard tenu enserré entre les doigts d'une main.

Il est à quatre pattes au-dessus d'elle, un peu de son sperme chute sur son ventre, il est tétanisé par un courant d'air froid qui lui gèle l'esprit et la mort s'invite dans sa raison, en lui précisant qu'on ne meurt vraiment qu'en trahissant la vie.

Elle

se reproche d'aimer ces attentions mais accepte ce bien être aveugle lorsqu'il la soulève pour la reposer en long, puis la recouvre, en utilisant, rabattus les deux côtés du dessus du lit.

Sur sa joue, elle ressent encore le passage du papier qui essuya son sperme et ce geste allant à l'encontre de celui qui quelques secondes auparavant lui donnait vie par répercussion, témoignait de cet insensé en mouvement constant qui n'offrirait pas à la vérité, avant longtemps, le seul loisir d'être vrai.

Tout de suite la chaleur du dessus de lit avait réconcilié son corps avec son esprit et elle continua à ne pas vouloir bouger, dégustant le retour progressif de cette possibilité contraire.

Pour qu'elle redevienne vivante, il lui manquait au-dessus du sien un nouveau corps pour que celui-ci goutte au réconfort de se rassurer à l'intérieur d'une enveloppe protectrice.

Ce bien être ne parvint pas à l'envahir sans emporter dans ces sensations des douleurs qui ne s'étaient pas encore manifestées et sa chair lui décrivit après qu'elles se soient ignorées pendant son agression, l'étendue de ses meurtrissures.

Ses mains allèrent se blottir en se maintenant l'une au-dessus de l'autre contre son ventre, sentant contre sa peau, les rythmes de son cœur récités par ses pulsations.

Son mari lui apparaît, ses douleurs semblent vouloir lui donner raison, mais elle ne parvient pas à lui pardonner la culpabilité qu'elle ressent, cette accusation qu'elle retourne contre elle, voudrait lui sous-entendre qu'en tant que femme son corps ne lui appartient pas vraiment.

La fidélité dans leur couple n'a jamais été un sujet de débat, elle sait qu'il ne lui laissera pas le temps de lui dire pourquoi, l'adultère entre eux n'aura pas droit pour se justifier à la moindre explication.

Ses garçons occupent à nouveau ses pensées, elle déteste cet amour qui se manifeste en elle, celui-ci se heurte à sa raison, cette évidence avec laquelle les mères aiment les enfants lui paraît suspecte.

Elle s'interroge sur cette vie qui parcourt encore son corps, se demande si pour la vivre comme il se doit, il ne faut pas se laisser aller à ce qu'elle impose et qu'il existe des résistances riches en enseignement, mais que l'on ne peut faire côtoyer en soi tout en étant vivant.

Un mouvement universel se dévoile en elle et celui-ci lui démontre toute l'impossibilité de maintenir tout ce qui vit à un endroit fixe dans un seul et même rôle, entouré des mêmes partenaires.

Dans ce qui lui apparaît d'une grande clarté, même la vie ne peut prétendre durer toute la vie, puisque comme ce que lui explique ce qu'elle a juste vécu, son existence mobile dans un décor aux changements perpétuels ne peut prétendre à aucun fondamentaux.

A l'odeur de la cigarette que l'homme s'est allumé, un besoin de nicotine s'éveille en elle, mais elle se refuse à toute manifestation, préférant se maintenir dans cette relation qui ne tient pas compte de leur proximité physique, en renonçant à tous contacts.

Son corps continue à lui renvoyer les traces du passage de son amant, grâce à l'éloquence de douleurs bavardes, comme si la vie semblait vouloir se venger pour avoir joué avec l'amour sans l'avoir reproduite, en lui confirmant qu'elle ne pourra jamais en tant que femme, s'abandonner sans conséquences.

Lorsqu'elle sent sa main sur son épaule, elle intensifie les capacités de son indifférence et une colère à l'égard de son corps soulève son âme, elle lui reproche de lui rendre ce contact et se sent alors formidablement en danger à l'intérieur d'elle-même.

Elle rêve alors d'un corps qui se fermerait à ce qu'elle n'aime pas, comme une coque d'acier, elle rêve d'une justice incorporée dans l'ordre de tout, au point que son contraire ne soit jamais possible, elle rêve de ce monde où le mal dans l'esprit des hommes ne trouverait même pas de quoi devenir une idée.

Elle pense à l'esprit humain, à celui qu'elle possède et qui la caractérise au plus précis d'elle-même, elle se dit qu'un jour l'âme ne voudra plus du corps et qu'elle choisira pour exister vraiment de poursuivre sans lui, avant que la mort n'intervienne.

Dans sa raison à cette seconde, il ne peut exister d'autre liberté que celle de ne pas être atteint lorsqu'on le désire et cette main qui repart de son épaule, désigne cet emprisonnement que lui impose son corps.

Elle voudrait ne plus être une femme sans devenir un homme pour ça, puis exister dans un corps qui ne suscite aucune envie, qui ne soit ni attirant, ni repoussant, une enveloppe de chair que le sexe ne régit pas où les besoins ne sont que ceux de l'esprit.

Lorsqu'il monte sur le lit, elle sent son âme parcourir son corps comme un rat pris au piège dans une cage, emporté par un courant mortel que les eaux engloutissent.

Lorsqu'il la défait du dessus de lit, ce geste par le changement brutal de température qu'il provoque lui dépeint son agressivité.

A ses chevilles, la pression de ses doigts lui représente les chaînes invisibles qu'elle porte, pour être simplement vivante depuis le premier jour de sa vie.

Elle comprend le désespoir de cet homme, le met en opposition avec celui qu'elle ressent et ne distingue entre eux deux, que des différences justifiées par leur sexe.

Cette fois les rapports de collaboration entre son corps et son esprit se sont modifiés, par vengeance, son âme refuse à celui qui la trahit la moindre possibilité de défense, en lui interdisant toute réaction.

Aussi se laisse-t-elle ouvrir les jambes et lorsque le sexe de l'homme s'impose à l'ouverture de sa chair, elle condamne ce corps qui la contient à partager les tourments ressentis quelques temps auparavant.

Mais son corps libère en elle tous les signaux d'alerte, ceux se cantonnant à lui souligner qu'elle est prise n'ayant pas trouvé gain de cause, alors il se fait plus alarmiste, l'avertit que cette étreinte est consommée sans préservatif, cette mise en garde ne la concerne pas au point de la faire réagir et la mort qui se rattache à cette précision, amuse presque son esprit. Alors dans une dernière tentative presque désespérée, il la prévient de cet enfant qui pourrait être fait et à l'énoncé de cette menace, son esprit libère à son corps toutes les permissions manquantes jusque là pour qu'il les protège.

Elle réagit alors, les ongles dressés comme des griffes au bout de chacun de ses doigts lacèrent dans des allers-retours verticaux le visage de l'homme, la réplique est immédiate, un coup

violent l'atteint au menton et l'emporte dans un néant obscur où rien ne semble exister. La dernière image traversant son esprit se décompose par le biais d'une ondulation entraînant cet ultime cliché dans une série de montées et de descentes, déformant les couleurs, jusqu'à ce que cet enchaînement rapproche ses soubresauts, pour en faire une ligne écrasée par l'obscurité.

Lui.

Le pire dans ce qu'il ressent à cette seconde n'est pas le résultat de ce dont il s'est rendu coupable, mais de ce qu'il voit.

En appui sur ses genoux, celle qu'il regarde, la tête penchée sur le côté lui offre par l'absence qu'elle témoigne, cette présence qu'il a toujours voulu auprès d'une femme sans parvenir à l'approcher.

Il se secoue la tête, cette seconde jouissance le rappelle aux impératifs du monde dans lequel il vit, il vient de malmené une femme et se rassure à l'aide d'un cynisme qui lui offre des précisions qu'il aurait préféré ne pas admettre, personne ne se plaindra de ce qu'il a commis, même pas sa victime.

A l'ouverture restée bâillante au bas de son ventre, il voit son sperme s'écouler et doute de la réalité de ce qu'il vit, dans ce qu'il avait imaginé, rien ne devait les acheminer vers cette extrémité.

Il souffre de la trouver aussi belle, cette femme lui renvoie dans cette position qui traduit tout ce qu'elle n'est plus, un condensé de ce désir en général qui exprime par sa posture, toute la fascination exercée sur ses sens.

Cette manière inconsciente de lui offrir sa nudité la déshabille plus encore et lui offre une femme qui n'a jamais appartenu à personne, même pas à elle-même. Cette forme de virginité l'excite et une nouvelle érection redresse son sexe. Elle, ses jambes posées à plat sur ses pieds, a conservé l'écart de leur dernière étreinte et il se précipite en elle pour tenir entre ses sens, comme il le tiendrait entre ses mains, ce trésor intemporel qui disparaîtra dès qu'elle bougera.

Il s'abstient de l'embrasser, la parcourt avec modération pour que cette appropriation ne lui échappe pas et compile avec le déroulement de sa vie cette fraction d'existence volée à cette femme, pour savourer une intensité existentielle jamais égalée.

Pourtant cette satisfaction qui n'a jamais eu dans son parcours sexuel de sensations semblables, lui dévoile sans prévenir sa capacité à être à double tranchant, le plaisir qui l'emporte est simple à analyser, pour la première fois, il peut devenir par cette absence de confrontation complètement lui-même et sa lâcheté naturelle explose dans sa conscience lorsqu'il se présente à ses yeux comme ce pire ennemi qui ne le lâchera jamais plus.

Électrifié par l'aveu il se retire d'elle, comme si son sexe détenait les capacités dans ce qu'il vient d'admettre de se transformer en cordon ombilical et que le personnage inquiétant

disparaissait de son esprit, séparé de ce corps.

Une colère désespérée l'envahit, il lui semble que cette femme a continué, malgré son absence, à faire ce qui caractérise son sexe, en parvenant à donner la vie à l'intérieur de sa conscience à un personnage qui ne le quittera plus.

Un rire qui n'a pas eu besoin de frôler ses tympans retentit entre ses oreilles et occupe en maître par sa résonance la totalité de son cerveau.

La vie semble s'amuser de ses tentatives à vouloir abuser d'elle, puis dans ce retentissement terrible qui pétrifie sa raison, elle lui avoue avec la cruauté trompeuse d'une pitié consentie par le diable que l'homme s'il va au bout de lui-même ne peut être bon.

A genoux, nuque baissée, il sent sur sa conscience peser le regard de Dieu, il n'ose relever la tête, sachant que si son regard cherche le sien, dans ce rapport visuel, son âme elle-même partira en fumée.

L'inconscience de cette femme s'est transformée dans son esprit depuis qu'il s'en est saisi en omniprésence et cette innocence qu'il a souillée, a trouvé les mots pour insulter Dieu en personne.

Lorsque sa femme et sa fille font irruption dans ses pensées, deux larmes au parallèle exact coulent sur ses joues, il fallait qu'il soit dépossédé de l'essentiel pour que vaincu par la réalité, il parvienne à la reconnaître.

Il se lève et descend du lit, ses pieds sur le plancher le préviennent en le maintenant debout qu'il n'a pas eu la chance de mourir et qu'à partir de cette seconde, il devra accepter sa vie en attendant, non sans impatience qu'elle s'interrompe enfin.

Aux mouvements provoqués sur le matelas, il l'entend se plaindre et ses yeux s'entrouvrent pour se refermer aussitôt dans une grimace de désapprobation.

Pour l'avoir oublié, il ne peut éviter cette confrontation avec le miroir, il sait qu'il protégera sa femme et sa fille de cet homme, en les en éloignant dès à présent.

Il refuse à celui qu'il voit de prendre dans ses bras celle qui sans en mesurer les conséquences l'appelle avec enthousiasme papa. Sans avoir pour le faire à se mouvoir d'un millimètre, il se tourne vers la vie et l'amour et se sent dans cet instant à égalité avec ces deux entités abstraites, parce qu'elles subissent, au sujet de ces explications qu'il ne peut s'offrir, la même ignorance.

Il se saisit de ses vêtements, regrette cette peur paradoxalement rassurante qui le poursuivait sans cesse, en lui indiquant ce qu'il ne devait pas faire. Maintenant, perdu pour l'avoir franchie de trop loin, la direction qu'il peut prendre, éloignée à cette distance de son dernier point de retour, n'a plus franchement d'importance.

En lassant ses chaussures, les actes vécus durant cette heure lui reviennent avec la précision d'une combinaison et regrette de ne pas avoir eu la prudence de se contenter des questions.

Sa femme ne le satisfaisait pas, cette précision qui fut pendant six années la raison phare à ses tromperies continuelles le fait sourire d'un rictus qui l'épouvante par ce qu'il lui communique.

Maintenant il sait, pour savoir ce dont il est capable, que ses sentiments d'insatisfaction ne pouvaient provenir de son épouse, il ne pouvait pas tout simplement se contenter de lui.

Son identité contenue par la mère de sa fille souffrait de ses limites et leur couple pouvait survivre dans ce consensus, les plaisirs qu'il pouvait y prendre, même incomplets, correspondaient au bon déroulement de sa vie de couple et de père de famille.

Avant de passer sa veste, il regarde cette femme, elle est toujours étendue sur le lit, quelques mouvements ont chassé cette grâce qui l'a bouleversée, en l'observant, il ne peut s'empêcher d'en conclure que certaines vies, lancées à trop grande vitesse devraient avoir la sagesse de s'éviter.

Avec leurs insatisfactions mutuelles, ni l'un ni l'autre ne se sont offerts pour donner, ils avaient des comptes à régler avec eux-mêmes au détriment de l'autre, comme à leur propre détriment.

Il la revoit à quatre pattes, laissant à ses doigts le pouvoir de fouiller sa chair, son intimité lui

revient comme une formidable démonstration d'honnêteté, un risque considérable derrière les portes de son corps et de son identité, elle lui offrit de devenir qui il voulait et c'est ce qu'il fit à leur dépend.

Son orgasme lui revient comme une sage sécurité, une frontière marquant les limites d'une contrée trop vaste, pour qu'ils aient l'imprudence de s'y avancer en conservant la moindre chance de pouvoir revenir vers eux.

Au-dessus de lui, il perçoit les grondements d'un avion à réaction, considère le danger si celui-ci s'écrasait, ramène ce risque à tous ceux qu'il côtoie à chaque instant, puis en fonction de ce qu'il a vécu, additionne à tous ceux là, le péril d'exister simplement avec soi-même.

Elle

aima la nuit qui la contint et fut saisie par une terreur froide lorsqu'elle retrouva ses esprits, elle avait concédé à celle-ci trop de pouvoirs, elle n'était rien d'autre qu'un sommeil aux profondeurs extrêmes frôlant du plus prêt qu'il soit possible la mort et son indifférence à tout, alors que son corps était resté dans son absence à la disposition de cet homme.

Elle le vit la regarder, elle rabaissa ses paupières, ne supportant plus venant de lui la moindre pénétration qui soit et cette insertion en elle par le biais de sa simple image, lui insuffla un sentiment de rejet.

Son corps avait poursuivi l'espace de quelques minutes sa vie seul et il n'y avait pas dans sa mémoire de souvenirs capables de lui préciser ce qu'il avait osé faire de cette liberté nouvelle.

Elle craignit qu'il se soit laissé entraîner par cet homme, se sentant inoccupé, en quête d'une âme pour sortir sa vie de cette torpeur, qu'il ne se soit ouvert pour qu'un esprit, peu importe lequel l'envahisse, quitte à le partager avec un autre corps.

Sa mâchoire la fit souffrir lorsque pour reprendre son souffle, elle entrouvrit légèrement la bouche.

Venue de nulle part une certitude l'envahit sans avoir à nouveau la moindre possibilité d'en expliquer les fondements, lui assurant que son esprit, lorsqu'il avait pris possession de cette enveloppe humaine, n'avait pu que se perdre.

Elle se mit à regretter le néant d'où elle s'échappait à peine, se demandant si son âme au cours de cette vie vécue, valait de subir la torture de ses pensées, imposée par la conjugaison de son esprit et de son corps.

Alors l'envers du décor prit dans sa conscience le dessus sur l'endroit, elle fut certaine que les vivants de ce monde par peur de ne plus l'être, avaient interverti les importances. Il ne pouvait y avoir de bonheur que dans l'inconscience, la mort qui détenait en temps imparti l'éternité se perdait à rompre parfois le silence, comme un big-bang dans l'univers lorsque le vide en personne ne se contient plus et explose.

Son mari profite du fourmillement actif de ses pensées pour se rappeler à elle et dans la présentation visuelle que son esprit en fait, elle le reconnaît à peine en portant dans tout ce qui compose son allure les obligations que sa vie en retour attendait d'elle par remerciement d'avoir été vivante.

Ses garçons lui paraissent plus étrangers encore, la vie lui semble avoir réglé sa vitesse à la

juste mesure de leur possibilité de compréhension et les événements sont apparus avant qu'elle n'ait les moyens de les appréhender.

N'était-elle pas formatée inconsciemment pour qu'un homme parmi tous ceux qu'elle connaît, prenne en fonction de l'amour qui lui restait à faire, une place dans son existence plus grande que les autres?

Un fois née dans ce corps, quelle liberté avait-elle, n'était-il pas programmé qu'à l'âge de la puberté son sang prendrait les commandes de son esprit, n'était-il pas évident que l'amour, avec ses promesses si étourdissantes serait essayé jusqu'à ce qu'il s'approche de cette idée qu'elle s'en faisait avant, n'était-il pas certain qu'elle donnerait la vie à son tour, son mari et ses enfants se transformant dans l'analyse de son parcours de femme, à des ordres incontournables?

Maintenant elle se sent plus prise au piège que jamais, la vie à son égard a fait preuve d'un égoïsme sans pareil, son esprit en quête d'indépendance, devancé par son corps de plusieurs longueurs décisives, vient de comprendre la nécessité du combat pour son autonomie le jour de sa défaite totale.

Ses fantasmes lui reviennent, elle réproouve cette sensation presque électrique qui parcourt le bas de son ventre et comprend que son âme, au nom de cette guerre qu'elle a déjà perdue ne cherche dans ses succès qu'à se venger.

Lorsqu'elle entend la porte de la chambre se refermer, il lui paraît que son esprit à la clôture de cette parenthèse a pris la décision sans l'accompagner, de partager le départ de cet homme.

Elle rit lorsqu'elle se revoit à quatre pattes, offrant tout ce qu'elle pouvait offrir aux caprices de son amant, la guerre au plus fort de leur affrontement était déclarée entre son corps et son esprit à cet instant, sans qu'elle l'admette vraiment.

Cet abandon mis en œuvre par son inconscient traduisait de façon contraire cette ambition à vouloir reprendre les commandes d'elle-même.

Son corps dans cette émancipation avait au départ obéi, elle s'imaginait qu'il lui serait à présent possible de donner à son esprit toutes les priorités, jusqu'à ce qu'un orgasme brise les liens entre sa chair et son âme pour lui signifier que son enveloppe charnelle restait maître du jeu.

Elle essaye de se remémorer la teneur de ces minutes, révise le plaisir qu'elle y a ressenti et admet que ces sensations là, aussi savoureuses soient-elles, si elles lui avaient appartenues, n'auraient jamais pu être reprises à ce point.

Elle se sent plus prisonnière que jamais, pour se libérer de ce corps il faudrait qu'elle apprenne à oublier, mais comment son existence à l'heure de ses trente ans le lui autoriserait?

Les pièces maîtresses à cette impossibilité ne trouvent pas dans sa vie de meilleurs représentants que son mari, pour ces voyages en elle des centaines de fois exécutés et ses deux garçons, parce qu'ils sont ce que son corps a su faire sans que son esprit ne s'en mêle un tant soit peu.

Pour masquer son désespoir, elle enfouit entre ses mains son visage, rien ne lui permettra jamais de se reprendre, son corps a posé pour qu'elle ne le maîtrise pas de multiples verrous.

Lorsque la perspective de s'offrir à son mari effleure d'une touche on ne peut plus subjective son imagination, des hauts de cœur violents l'avertissent que son esprit ne l'acceptera pas et elle se lève d'un bond, se précipite sur la cuvette des WC et vomit tout ce que son estomac pouvait encore contenir.

Ses avant-bras posés sur la cuvette, les genoux au sol, son corps tremble de se savoir si contesté, elle se lève, sort de la salle de bain, passe devant le miroir de l'armoire et confrontée à cette vision, dans une nudité intégrale, elle est convaincue au plus profond de son être, à cet endroit précis où son âme prend sa source qu'elle ne peut être ce qu'elle voit.

Elle retombe sur le lit, tente couchée sur le dos, les chevilles jointes, les bras écartés, en refermant les yeux de se défaire de ce corps dans lequel elle existe.

La fraîcheur de la chambre la ramène à ce qui l'appartient et ce combat perdu d'avance, enfonce dans son âme le clou d'un désespoir qui la crucifie.

Dans ce qu'elle voudrait, elle aimerait que la vie par gratitude pour les deux enfants qu'elle a fait, passe une main invisible sur son sexe afin qu'il se referme à jamais, qu'elle consente pour cette obéissance inconsciente à refermer cette porte sur son corps, qu'elle renonce à ses droits sur sa chair et son sang, pour affranchir son esprit.

D'un ricanement terrifiant qui n'est pas le sien, elle ne peut pas ne pas entendre le cynisme moqueur de la vie qui lui répond qu'elle sera vieille bien assez tôt et incapable alors de la reproduire.

Le souvenir de sa grand-mère lui revient, sa mort, son apparence de fruit desséché, ce manque d'intérêt cruel de la vie aux conséquences de son âge, sans gratitude pour l'élan donné par quatre enfants, pour que les battements de son cœur ne s'interrompent pas à son sort.

Les passages répétés de la langue de son amant sur son sexe et ses fesses se représentent à elle, en se remémorant ces sensations puissantes, elle se recroqueville dans cette position dans laquelle elle appelle à son secours le ventre de sa mère.

La vie sait mieux qu'elle que son sang reste assez jeune pour qu'elle continue à la multiplier et une peur qui n'avait encore jamais occupé son âme se manifeste, la vie utilisera tout ce qu'elle est tant qu'elle pourra la donner.

A cette seconde elle doute même de sa propre existence, la vie n'a peut-être pas dans le néant qui encercle ce monde le droit d'être et cette conscience qui fait tant souffrir les êtres vivants qui en sont dotés justifie sa présence en soulignant ce non sens.

Elle ne pourra plus maintenant attendre quoi que ce soit de ce corps qui la porte, la seule victoire possible est de taire jusqu'à sa mort ce qu'elle a compris et d'accepter sa défaite, pour cesser de perdre davantage.

Elle change de position et passe ses mains sur son sexe en écartant ses jambes. Comme elle sait le faire, elle se caresse et rencontre à l'endroit où il l'attend toujours ce plaisir qui n'hésite pas une seconde à se manifester, son corps est aux aguets, tous les moyens mis à sa disposition sont utilisés pour l'amadouer.

Elle accélère ce qu'elle a entrepris, puis elle est surprise de constater à quelle vitesse sa chair lui renvoie ce qui doit dans la logique que son corps lui impose, être pris pour du plaisir.

Elle éclate de rire, le piège à sa raison est d'une grossièreté insultante, alors pour répliquer à cette flatterie révoltante, elle enfonce ses ongles dans sa chair pour prévenir son corps qu'à partir de cet instant elle ne se laissera pas de toutes les façons possibles posséder.

Sa joie est exprimée par un cri de douleur, cette fois les cartes sont abaissées, la vie ne lui fera plus de cadeau, si elle la provoque, en maltraitant ce corps dans lequel elle existe, son esprit partagera ses douleurs.

Ses pleurs contiennent toute la réalité du moment, ses motivations de départ lui paraissent puérides et son âme effondrée regrette cette conscience qui sert la vérité en lui permettant, au détriment de ceux qui s'en rendent capables d'être comprise.

Elle accuse sa raison de lui offrir un secret dont elle ne sait que faire, celle-ci lui avoue que la mort représentant le néant total jusqu'à l'oubli de soi, et la conscience qui permet de savoir qui l'on est, se sont lancées une lutte fratricide pour finir à la victoire d'un des deux camps, par s'approprier tous les êtres vivants et l'univers entier.

Blessée dans sa chair et dans son âme, elle doit se résoudre à admettre qu'elle ne s'appartiendra jamais, le néant en échange de son appropriation lui offrira une éternité où le pire sera vaincu, parce que le meilleur en contrepartie ne sera pas non plus. La conscience, réussit à en extraire le pire.

Elle songe à l'étreinte de cet homme, elle sait qu'il a joui en elle et face à cet acte qui n'aura pas de suite vivante pour cause de contraception, l'identité qu'elle ne croyait plus pouvoir

avoir, sans cette indépendance impossible, lui offre de choisir entre les deux camps, la conscience ou le néant, la vie ou la mort.

Alors s'exprime en elle une forme d'identité qui lui parle de cette indépendance qu'elle désirerait obtenir, en lui décrivant ce jour où la mort dans le corps des êtres humains sera vaincue.

Dans un réflexe de protection, elle pose ses deux mains pour abriter sa chair meurtrie, comme si l'espoir que lui murmure cette prévision, ne pouvait dans l'avenir trouver gain de cause que grâce à l'aide consentie par son ventre.

La mort s'élève en elle, réclamant pour lui appartenir depuis l'aube des temps, le néant dans lequel tout ce qui vit se meurt dans une inconscience servile, rattachée à sa cause. Face à ce monument, apparaît la conscience, fragile étincelle permettant à la vie de se reconnaître et elle comprend livide, blessée de s'être trompée à ce point, que si la vie la possède aussi intensément, c'est pour, de la seule façon dont elle sait le faire, emmener d'elle vers l'avenir, tout ce qui peut être sauvé, en employant sa chair et son sang, pour qu'il reste à la seconde où le néant la reprendra, un peu de ce qu'elle a été dans la vie.

Elle repère dans sa motivation passée celle l'ayant conduite jusqu'à cette chambre d'hôtel et beaucoup plus loin encore, cette impulsion principale générée par la vie. Sa sexualité en sommeil l'inquiétait, parce qu'à son insu, cette source d'énergie qui fait battre son cœur, voyait le courant de son sang, vieillir prématurément et refuser à la vie, toutes les chances qu'il lui faut pour poursuivre son voyage sur le temps.

Elle rit de plus belle lorsque son imagination lui sert à nouveau cette envie de deux hommes en simultané. Elle mesure alors tout le désespoir de son sang, il se sentait trop fort pour couler dans ses veines à une température modérée et désirait qu'elle le relance, pour que son flux, à l'heure de son dernier souffle, ne meurt pas comme l'ultime vague d'un océan sans eau.

La mort sans avoir de véritable fil conducteur dans sa réflexion intervient en lui restituant à son passage cette petite angoisse, lui assurant qu'il n'est pas aisé de disparaître.

Elle songe à Dieu et ne parvient pas dans ce qu'elle a compris à lui trouver une place. Dans ce combat entre la vie et la mort, le seul arbitre imaginable est incarné par la victoire d'un des deux camps, personne ne peut s'interposer, il ne peut y avoir dans ces deux faces qui représentent l'univers dans son entier un troisième pan.

Elle essaye d'imaginer son amour lorsque dans sa poitrine son cœur aura cédé au silence et face à cette échéance, la seule survie qu'elle considère possible est incarnée par l'amour qu'elle peut faire, autant que celui-ci servira la vie, pour qu'elle soit reproduite encore.

Elle se répète au nom de cette mort qui viendra forcément que tout se passera bien et compare à son opposition récente à ce qui la fait vivre, ce bien être sans pareil qu'elle obtiendrait presque automatiquement, si elle l'échangeait contre une confiance sereine.

Elle se redresse, se penche sur le côté pour se saisir de son paquet de cigarette, puis elle s'assoit en tailleur sur le lit et pose au centre de l'espace laissé libre entre ses jambes le cendrier.

Dans la fumée qu'elle expire, une nouvelle considération d'elle-même fait son apparition, elle ne veut plus à cette seconde se vanter de la moindre indépendance et s'adjudge en échange le seul statut qui puisse lui revenir de droit, celui d'être seulement une partie intégrante de la vie.

Son mari insiste encore en s'initiant dans ses pensées en compagnie de ses garçons et ils prennent un intérêt majeur dans sa nouvelle interprétation de la vie.

Elle sent monter en elle une excitation qui la surprend, effleure ses chairs endolories qui résistent par la douleur au sens qu'elle escompte offrir à leur toucher.

Son mari lui manque, elle aimerait le sentir en elle. Elle se décide à cet instant de ne rien lui dire sur ce qu'elle a vécu et se promet de prendre l'ascendant sur leur sexualité, elle lui apprendra presque par devoir ce qui lui manque, pour devenir l'homme qu'il doit être, le courage.

Elle et Lui, avec eux, un mois plus tard.

Elle.

Lorsqu'il lui a demandé au bout de trois semaines pourquoi elle se refusait à lui, elle lui a répondu sans crainte d'une voix calme qui posa toute son autorité qu'il ne la contentait pas comme il le devrait.

Il était vingt-deux heures, les enfants dormaient profondément et il s'assaya lourdement sur leur lit commun, le ciel venait de lui tomber sur la tête.

Elle ressentit à la vue de sa mine catastrophée un peu de peine mais réfréna cette réaction qui lui parut fausse, elle n'avait pas usé de franchise pour le faire souffrir, le service qu'elle rendait à leur couple était peut-être déplaisant à ses oreilles de mâle convaincu, néanmoins il en était un.

Elle était certaine que pour ranimer leur couple, les longs discours n'étaient que des aveux d'impuissance, une incapacité chronique à pouvoir franchir le pas.

Elle le prit par les mains et l'emmena à cet endroit de leur chambre où elle a installé sur un portique indépendant un miroir pour vérifier son allure chaque matin où presque, habillée où pas.

Lui est sans réaction lorsqu'elle s'agenouille face à lui, il essaye par réflexe de prendre ses mains pour retenir sa décision, son regard furtif passe dans le miroir, dans lequel à son teint livide, on devine qu'il y voit déjà ce qu'elle promet de lui montrer bientôt.

Elle déboutonne son pantalon, baisse la fermeture éclair de sa braguette, défait son ceinturon et descend son slip jusqu'à ses chevilles. Il n'ose pas la toucher, son visage est orienté vers le miroir, elle a pris son sexe dans sa bouche et ses yeux insistent pour se fixer dans les siens.

Pour lui cet aveu est tout d'abord catastrophique, retenant ses larmes, il ne peut éviter ce constat, s'il ne reconnaît pas cette femme qui joue avec ses sens au nom du plaisir qu'elle réclame c'est parce qu'il était sûr de son identité, au point de ne pas l'appréhender comme un être dont il devait tout apprendre.

Il lui faut du temps pour avoir le courage de soutenir son regard, à présent derrière les limites d'une sexualité qu'il croyait réservé à ceux qui ne s'aiment pas, il ressent au bout de dix ans d'existence partagée une incroyable preuve d'amour.

Lui.

Lorsqu'il est rentré chez lui le fameux soir, un mois plus tôt, il a reconnu chez sa femme la peur qu'il lui avait insufflée pendant six ans et fut meurtrie au point de serrer les dents en constatant que son épouse par sa faute, ne savait qu'hésiter en tout.

Sa fille se jeta dans ses bras, il la serra contre lui, se reprocha de répondre identiquement à un amour peut-être trop facile à aimer, puis d'une grimace cessa de se retenir, comprenant que sa peur une nouvelle fois avait le monopole de cette réaction.

Les premiers jours furent compliqués, il retrouvait dans sa vie de couple, à chacun de ses pas, ce comportement contre lequel il se battait, rien de ce qu'il envisageait de faire ne parvenait à retomber dans les pas de ce qu'il avait déjà fait.

Il dû alors au nom de ce qu'il prévoyait à sa propre vie rééduquer tout ce qui le composait il n'y a pas si longtemps.

Le pire fut évidemment de remodeler ses proches à ces nouvelles données, ils le voyaient comme il ne voulait plus à présent se voir, au point qu'il se demanda s'il ne devait pas pour recommencer sa vie se résoudre à la recommencer ailleurs, mais cette insistance du passé avait également du bon, si elle lui imposait sans cesse la présence de l'homme qu'il était avant, elle lui proposerait demain toutes les comparaisons voulues, pour lui confirmer peut-être qu'il a réussi à s'améliorer.

Pour l'amour il laissa faire, son épouse en fut déstabilisée, pleura et se plaignit de ne pas comprendre, il lui précisa sans tergiversation ce qui était en soit un exploit qu'il était ainsi pour eux deux.

Il n'alla pas récupérer ce courage dont il rêvait tant dans sa seule capacité à ne pas contenir sa sexualité, bien avant de laisser la parole à cet aspect de sa personnalité, il musela sa peur en n'hésitant plus à consentir ses efforts quotidiens qui le décourageaient si facilement auparavant.

Il soulagea son épouse de ces petits travaux qu'il accomplissait avant par procuration, couché dans son canapé devant sa télévision.

Au bout de deux semaines, certains éléments perturbant avaient disparu, même si le plus dur restait à accomplir, ses proches compliquaient sa recherche de progrès, en jugeant à tort en fonction de ce comportement nouveau qu'il n'était pas lui et qu'il allait mal.

Ce soir, lorsque sa femme s'est dévêtue pour passer sa chemise de nuit, il a aimé cette excitation qui a durci son sexe et il s'est levé de leur lit pour aller sans un mot la prendre dans ses bras.

Serrée contre lui, une peur puissante se présenta à son esprit sous la forme d'un souvenir, il se revit sodomisant cette femme et en inspirant plus profondément se convainc que le courage

dont il était en quête, ne pouvait le ramener à ces dérives.

Sans un mot il la déshabilla, fut content de l'honnêteté de cette envie, elle lui restitua la saveur de cette époque, où l'amour à l'heure où il se présentait était moins important que la femme avec qui il allait le faire.

Couchée nue en travers du lit, il s'applique à reproduire sur le corps de son épouse les préliminaires exécutés sur le corps de cette femme quelques semaines plus tôt.

Le plaisir qu'il ressent se scinde dès qu'il apparaît en deux, d'abord il savoure cette peur par cette absence de manifestation qu'elle lui offre, puis pour la réaction de son épouse, qui exploite ce qu'il lui donne, comme une autorisation tacite à être libre en se laissant aller.

Lorsqu'il la retourne, sa maladresse à se mettre à quatre pattes ne parvient pas à masquer son enthousiasme, un coup lacère ses entrailles lorsqu'il doit en conclure que ce qu'il vit en ce moment, fait office de première fois et une peine rancunière, accusatrice comme un doigt pointé, lui détaille la facture de cette impasse, vieille de six ans.

Il laisse ses doigts aller et venir dans son sexe, il s'étonne qu'elle n'entende pas dans ses soupirs à peine contenus ce qui peut réveiller sa fille et lorsque sans se retirer, il s'applique à prendre ses fesses de la même façon, cette manière qu'elle manifeste à l'accepter lui traduit sans équivoque que dans son esprit, il ne pouvait en être autrement.

L'attitude de son épouse qui consiste à ne pas le freiner l'invite à accentuer son emprise et l'augmentation de l'intensité avec laquelle il s'empare d'elle, la propulse dans un état où elle devient plus bruyante encore.

Dans son sexe il regarde les déplacements de ses doigts, sa fille il n'y a pas longtemps a franchi cette porte de chair et troublé par cette connexion, entre des jeux intimes sans réserve et ces manifestations d'amour répétés que lui concède sa progéniture, une énergie passe par son ventre et accentue son érection.

C'est elle qui lui demande de la prendre, il se relève. Lorsqu'elle cambre les reins et se retourne pour l'inviter à venir en elle dans cette position, il est légèrement décontenancé par cette sensualité, frôlant par sa chaleur les limites de la provocation.

En elle, son ventre caresse à chaque contact ses fesses, cette sérénité lui signifie que son courage lui retourne ce plaisir d'avoir été légitimé et face à cette violence exprimée le mois d'avant, il admet que son âme était la première dans sa vie à ne plus supporter l'homme qu'il était devenu.

Il la saisit par la taille et laisse rapidement s'exprimer sa fougue, son épouse en l'accueillant de la façon la plus entière qui soit lui apprend que les fautes qu'il a consenti ne sont rien, comparées à celles, qui par lâcheté pendant six années, l'ont conduite à ne pas être la femme qu'elle avait envie de devenir.

Il se sent désolé au plus profond de son être pour ce constat, puis se ravit de ce qui l'a navré, dans ces méandres où tant d'autres se sont perdus, dans une nuit fière de son obscurité d'encre, il a réussi à retrouver sa conscience.

Elle.

Sur le lit, il a voulu la prendre comme il avait l'habitude de le faire, elle a compris que cette nouvelle direction indiquée était encore face aux capacités de réaction de son époux un chemin où il pouvait se perdre.

Alors après l'avoir accueilli en elle sur le dos, elle a rapidement manœuvré pour se retrouver au-dessus de lui et de cette position, elle s'est mise à quatre pattes, l'invitant tout en l'embrassant à la rejoindre derrière elle.

Tout à l'heure sans préméditation forcément, elle s'est laissée aller, ses soupirs ont résonné dans la chambre, lorsqu'elle a pris conscience que les cloisons étaient fines, elle a d'abord été enchantée que son mari ne lui sous-entende pas d'un ton même modéré d'être plus discrète. Enfin si de la part de ses garçons il y a des questions demain, elle se contentera de leur dire qu'elle faisait un gros câlin avec leur père, en expliquant à ce dernier dans le même éclaircissement que ses orgasmes ne veulent plus à l'avenir être muselés.

Lorsqu'il entre en elle, elle sait à la taille de son sexe qu'il apprécie ce qu'ils font, alors durant quelques minutes elle profite des caractéristiques de leur échange pour croire que demain en amour sa main restera dans la sienne, non plus pour la contenir dans une sexualité qui lui convient à lui, mais pour l'accompagner là où ses fantasmes le réclament.

Elle se laisse partir en avant pour qu'ils se séparent, puis lorsqu'elle revient vers lui, elle masque son sexe, laisse un doigt atteindre ses fesses et en se pénétrant, l'incite à la prendre ainsi.

Pour la première fois elle a peur, son couple si jamais il refuse ne résistera pas à ce malentendu, à nouveau cet acte jugé sans considération érotique pour ce qu'il est, semble ne pas valoir ce qu'il peut coûter, à tel point qu'elle doute durant une seconde qu'il ait été judicieux de le provoquer.

Elle le sent hésiter, mais ce no man's land de tous les dangers ne s'éternise pas, alors il la relève en la saisissant d'une épaule et d'une délicatesse qui lui décrit tout le respect qu'elle lui inspire, il la pénètre.

Elle ne parvient pas, contrairement à sa précédente expérience du même genre à dissocier à l'intérieur d'elle-même son esprit de son corps. A chaque va-et-vient il prend plus de place dans sa chair et la chaleur qui l'occupe l'emporte plus encore que dans cette chambre d'hôtel, rien dans ses fantasmes ne parvient à cette seconde à être excitant sans la participation de son

mari.

Elle essaye d'analyser ce qu'elle semble admettre, en se méfiant de ces vérités usurpées que la raison dans tous ses états parvient à faire coïncider, en les prenant pour preuve vis-à-vis de ce qui l'affole.

Malgré tout, depuis cette heure passée avec cet homme, la guerre qu'elle s'était déclarée, paraît avoir été emportée par la partie de la vie.

Même si cette paix qui ne la quitte plus a le goût de la résignation et de ces questions qu'elle ne se pose plus, cette brise sans accélération tempétueuse qui souffle en elle ne s'accorde à devenir bienfaitrice qu'à condition qu'on la suive.

A l'image de son corps, l'amour ne peut être fait si elle ne se donne pas, en fonction de ce grand principe, elle a compris qu'elle ne pourra rien garder d'elle et que l'on ne peut profiter de la vie que par le passage que l'on y fait. Alors plus on cherche à ralentir la cadence, plus le rythme de l'existence nous semble intolérable et l'on s'habille en Don Quichotte, enchaînant les combats perdus d'avance comme des moulins à vent.

Lorsqu'il se défait d'elle, elle devine qu'il va jouir et ne pose à ce que son corps ne lui ordonne aucune attention particulière, attendant au contraire quelle interprétation il aura de cette liberté.

Sans mouvement, elle sent une main s'appuyer sur ses reins et lui rend ce que cette incitation lui inspire en laissant son buste s'étendre sur le lit.

Elle sent à l'endroit où il l'a prise couler son sperme jusqu'à ce que d'une vitesse propre à sa texture, il s'avance en elle par cette voie dilatée.

Un orgasme plus subjectif que physique lui traverse le ventre à la manière d'une épée dont la lame assassine ne saurait offrir que la jouissance.

Au-delà de ce qu'il a imaginé dans cet amour qui contient malgré leur dix ans d'échanges amoureux journaliers une première fois, elle y décèle qui il est, cette attention la soulève davantage encore, parce qu'au-delà des sensations qu'elle procure, elle a parcouru son esprit, avant de parcourir le sien et les promesses qu'elle enferme sont délicieuses.

Lui.

Lorsqu'il lui a pris les fesses, elle s'est mise à pleurer, alors il s'est contenté sans un mot de la blottir contre lui. Son sexe resta droit, son excitation maximum pourtant tenaillée par une envie d'elle sans humour, il s'appliqua à la reconforter.

Elle lui parla entre deux sanglots de cette distance instaurée entre eux qui ne lui avait pas paru aussi évidente, jusqu'à ce soir.

Lui prit cet aveu comme la première vraie récompense de ses résolutions, additionnées à un sentiment puissant de fierté. Pour la première fois de sa vie, il n'avait pas envie d'échanger ce qu'il était contre une identité plus glorieuse.

Il pensa à cette femme, à ce même geste dont il s'était montré incapable, à sa brutalité, à ce combat qu'ils s'étaient livrés sans le savoir à travers leurs deux personnalités en conflit.

Comparée à celles qu'il avait convaincues pour partager les mêmes parenthèses, leur union se révéla être la pire des batailles jamais rencontrée, l'amour ne dissimula pas sa violence et leur reprocha en priorité de ne pas s'aimer eux-mêmes.

C'est elle qui le conduit à se mettre debout au pied du lit et qui porte son sexe toujours en érection à sa bouche.

Il ne culpabilise pas en pensant à nouveau à cette femme, ils se sont aperçus il y a dix jours. Chacun dans ce couloir dans lequel ils se sont croisés avait sa trajectoire, son regard n'a pas cherché le sien, chacun devant trouver avec ses propres moyens, une issue à ce qu'ils avaient partagé.

Il a compris le message adressé par sa peur dans cette explication qu'il crut pendant une seconde possible, en vérité rien ne pouvait être expliqué. Ils n'avaient été qu'un détonateur dans la vie de l'autre, ils s'étaient mutuellement de la façon la plus redoutable qui soit, permis de se tromper jusqu'aux limites extrêmes de leurs erreurs, pour que le bout du chemin chacun de leur côté soit atteint et qu'il n'y ait plus le moindre espoir, pour cette direction qui les attirait à tort.

Il conçoit alors que chacun à leur vitesse se précipitait dans une voie où l'issue les aurait fait périr et c'est dans leur course insensée en s'entrechoquant, en se neutralisant qu'ils se sont sauvés à leur insu.

C'est elle qui le fait reculer sur le plancher de la chambre, son regard lui renvoie une chaleur qui le rend fort et leur fille dans la chambre à côté, manifeste sans insister contre les agressions

d'un cauchemar qui s'évapore aussitôt.

Elle s'agenouille devant lui, baisse son visage pour qu'il se présente sous son sexe et en saisissant sa main, elle lui commande de se faire jouir.

Il n'a pas de plaisir à faire ce qu'elle lui réclame, seule une douleur agressive au nom du courage qui lui a manqué jusqu'à ce jour lui expose sous la lumière de sa logique sévère, tout l'amour qu'il n'a pas su voir.

Il s'exécute, sa fille apparaît dans son esprit en lui soulignant sa capacité à pouvoir faire des enfants, il se voit vieux, sa progéniture a offert à la vie une génération nouvelle, les rides de sa femme sonnent à sa perception de l'existence avant qu'elle ne s'achève, comme un accomplissement qui le rend paisible et elle porte dans ses yeux tout ce qu'ils ont connu, alors en contenant son souffle il jouit et sans baisser les yeux, elle lui ouvre la bouche.

Le dernier mot.

Elle

est retournée voir ses parents dans ce village où elle a grandi, elle est enceinte de quatre mois et son ventre a adopté une courbe charmante qui traduit sans abus son état.

Six mois sont passés sur cet épisode dans cette chambre d'hôtel. Depuis elle a conservé entre ses mains les rennes qui dirigent son couple pour que leur évolution ne stagne plus.

L'idée d'un troisième enfant n'a pas nécessité de concertation, elle a jeté sa tablette de pilules, non sans penser à cette indépendance ultime que les hommes offriront un jour aux enfants de ses enfants, en leur permettant d'incorporer entre la vie et la mort un troisième camp, celui de l'immortalité.

Lorsqu'elle fit l'amour, elle rêva à plusieurs reprises qu'un jour on retrouve d'elle dans les suites de cette vie qu'elle aura donné des traces infimes de son passage, comme il existe dans son sang les empreintes de ces femmes qui il y a très longtemps lui ont prêtées leur ventre pour qu'elle vive aujourd'hui.

Dans son couple, sans qu'elle le provoque, son autorité a pris l'ascendant sur celle de son mari. Il n'y a eu pour cela aucun rapport de force, seule l'évidence que leur parallèle existentiel vécu au jour le jour à tous les niveaux, fonctionnait beaucoup mieux ainsi.

Une vieille dame réputée pour son indépendance lui précisa à l'écoute de cette confidence que le mot sage était dans la langue française en compagnie de quelques autres du même genre mal conjugué, parce que sa signification ne pouvait s'assimiler qu'en l'entendant au féminin.

Au centre de sa famille, unique femelle entourée de trois males, son rayonnement lui apparut rapidement justifié, elle était sans qu'ils puissent le contester la seule à pouvoir donner la vie, malgré les dires à caractère misogynie d'un passé révolu, le soleil ne tourne pas autour des planètes qui composent son système.

En cette fin d'après-midi, elle se balade en compagnie de sa mère à proximité de son école d'enfance.

En arrivant à la grille d'entrée ouverte, elle ne résiste pas à l'envie de se promener dans la cour et s'étonne de la petitesse de tout ce qui l'entoure, la comparaison que propose sa mémoire se heurte à sa taille d'adulte et par les différences qui s'imposent en elle, elle retrouve au nom de tout ce qui a inexorablement changé son regard de petite fille.

Sur sa gauche, il y a à l'emplacement de la balançoire qu'elle a jadis connue, un portique plus récent sur lequel elle se précipite au grand désarroi de sa mère qui lui rappelle son état.

Cette nouvelle balançoire est orientée dans la même direction que celle sur laquelle hier elle

défiait l'apesanteur.

C'est alors qu'elle prend un peu de hauteur qu'elle est surprise par ces flaques de lumière qui glissent sur le sol, comme elles le faisaient autrefois à la vitesse du vent.

Au balancement maximum, les recommandations épouvantées de sa mère l'amuse, elle se souvient que vingt et quelques années plus tôt, pour des raisons différentes, elle lui criait les mêmes.

Le soleil qui éteint cette journée lui restitue cette luminosité qu'elle s'était attardée à observer avant de prendre, dans cet hôtel, l'escalier qui la conduirait à la chambre 27.

Elle a croisé l'homme en question à plusieurs reprises et leurs rencontres furtives sans aucun échange lui ont permis de constater qu'à chaque contact il disparaissait toujours davantage, jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive qu'en passant même à proximité elle ne le voyait plus. Bien sûr il n'y avait rien de changé dans l'allure de celui à qui elle s'était offerte au point qu'elle ne l'aperçoive plus, seuls ses yeux avaient modifié leur vision de tout jusqu'à le rendre invisible.

Des images d'un ordre plus sexuel lui remémorent leur moment, elle en a déduit depuis qu'inconsciemment cette épreuve lui avait précisé la femme qu'elle était devenue, cette attente d'elle-même qui la désespérait et cet espoir insensé de croire qu'elle rétablirait sa vie en agissant sur elle en dehors de son court.

Elle devait faire dorénavant avec ce qu'elle avait vécu et la violence de leurs ébats leur signifia que la guerre qu'ils s'étaient livrés s'était trompée de bataille.

Là haut, le souvenir de son dernier anniversaire lui revient, elle en rit et sa mère interprète sa réaction comme l'expression de son inconscience.

A son dernier anniversaire, son mari a pris soin d'envoyer leurs deux garçons chez leurs grands parents, côté paternel.

Sans qu'elle soit au courant et sans excitation particulière de sa part, ils partirent sur le bord de la mer, un autre couple qu'elle croyait bien connaître les attendait là-bas.

Là haut, tout là haut, au maximum de la hauteur permise par les cordes de la balançoire, dans un balai de lumière qui semble lui indiquer quelle direction a choisi le temps pour avancer, elle cherche cet horizon qui petite fille l'attirait autant et lorsqu'il s'offre à ses yeux, il se mélange aux souvenirs de ce week-end entre amis en perdant dans la seconde toutes ses limites et elle éclate de rire.